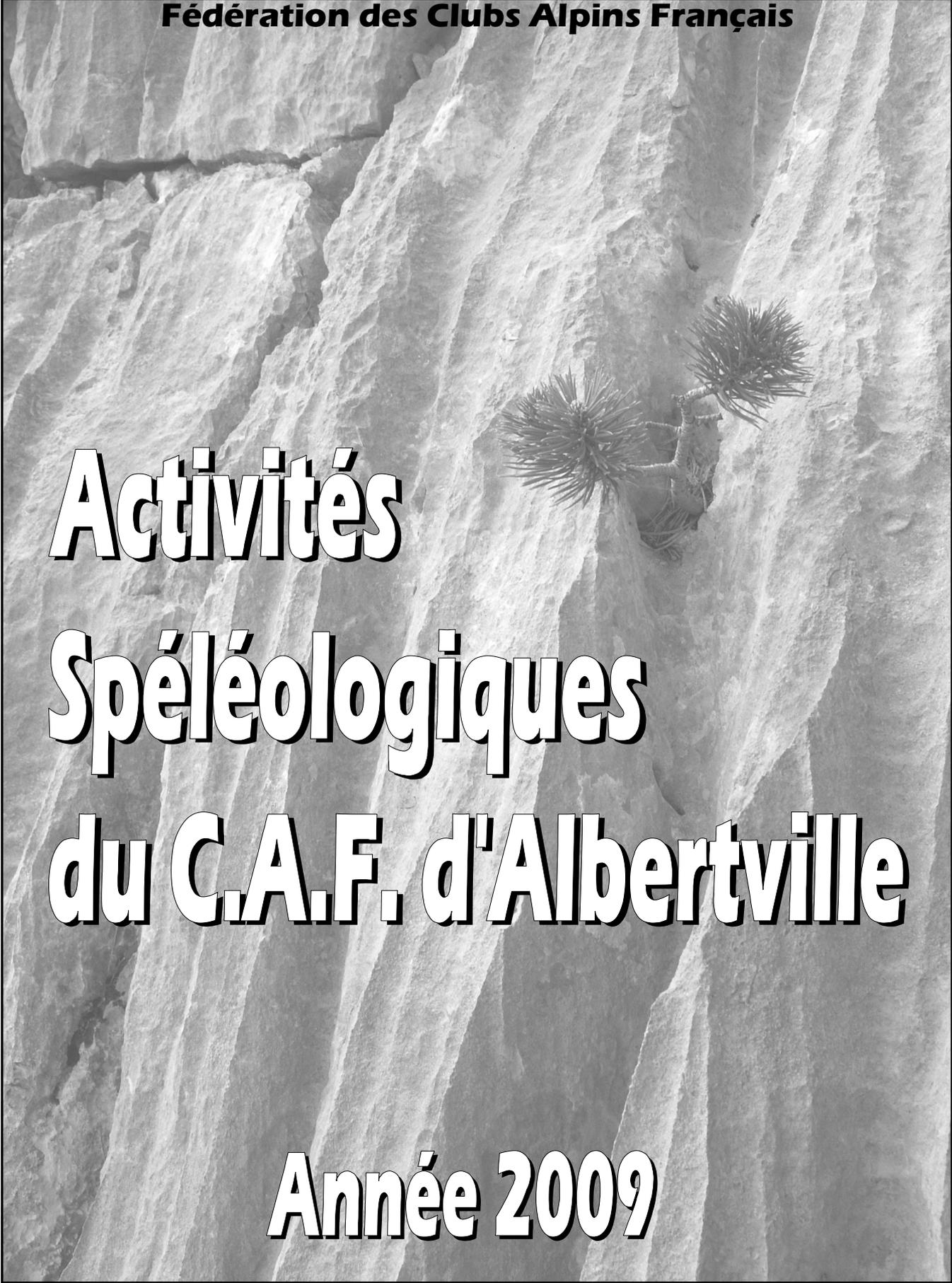


Activités spéléologiques du CAF d'Albertville



***Club Alpin Français
Fédération Française de Spéléologie***

Fédération Française de Spéléologie
Fédération des Clubs Alpains Français



Activités
Spéléologiques
du C.A.F. d'Albertville

Année 2009

L'alto de Porracolina à droite et, à gauche, son satellite l'alto de la Porra. La grande échan-crure qui s'ouvre sur son flanc est l'entrée de la Yusa, un énorme puits de 200 m (cantabria - Espagne).



Editorial

Les activités spéléologiques du CAF d'Albertville sont aussi sur :

<http://speleocaf73.canalblog.com/>

et sur :

<http://karstexplo.fr/>

Contrairement à bien d'autres activités pratiquées au CAF, la spéléologie d'exploration ne permet guère la programmation des sorties et la proposition d'un calendrier qui, bien souvent, est voué à l'échec. L'imprévu et l'inconnu sont l'essence même de notre passion et les découvertes réalisées en 2009 illustrent parfaitement cette spécificité. Contre toute attente, nos premiers pas sur le Margériaz nous livrent la tanne Carret. En Espagne, une prospection dont on n'espérait pas grand-chose permet de découvrir un nouvel accès au réseau du Cueto. Fruit du hasard ou résultat d'une certaine opiniâtreté la découverte est un plaisir dont on ne se lasse guère. Avec près de 15 km de nouvelles galeries explorées en 2009, nous avons donc largement de quoi être satisfaits même si les chiffres ne représentent qu'un aspect des choses.

En France, la palme (c'est le cas de le dire) revient aux plongeurs qui sous l'impulsion de Manu Tessanne et en collaboration avec d'autres clubs (Gucem, Ursus, SCS...) ont réalisé des explorations de premier ordre que ce soit à Chavanu (Bauges), à goule Verte (Vercors) ou dans bien d'autres siphons des préAlpes. Le niveau élevé et l'engagement de ces explorations n'apparaît pas toujours de façon évidente tant leurs auteurs en ont banalisé la pratique. Plonger à -300 m n'est décidément plus un problème, le faire sans une pléthore de porteurs est désormais chose courante. Alors chapeau bas messieurs, la spéléologie d'exploration a encore de beaux jours devant elle.

En Espagne la connaissance du terrain nous permet de mieux cibler nos objectifs. C'est un peu comme un puzzle dont on aurait placé toutes les pièces du pourtour et désormais, il y a une réelle satisfaction intellectuelle à vérifier des hypothèses et découvrir des réseaux là où on les attendait. Cela, bien sûr, ne se fait pas tout seul et notre propre expérience repose bien souvent sur celle de nos prédécesseurs à qui il ne faut jamais oublier de rendre hommage.

Bonne lecture à tous.

SOMMAIRE

	Pages
Compte rendu chronologique des activités 2009.....	5
Camp sur le massif de la Sambuy.....	15
Historique des explorations à Goule Verte.....	19
Explorations dans les monts Cantabriques (Espagne)	27
Chronologie des explorations	27
Remerciements	58

Topographies

Tanne Carret (Margériaz)	4
Grotte de Goule Verte (Vercors)	20
Position relative des principales cavités du Margériaz.....	22
Torca de la Garma de Bucebron - Plan (n°1297)(Cantabria - Espagne) 36	
Torca del Gran Damocles - plan (n°652)(Cantabria - Espagne).....	42
Torca del Gran Damocles - coupe (n°652)(Cantabria - Espagne)	43
Torca 1321 et 1348 (Cantabria - Espagne).....	45
Torca 1314 (Cantabria - Espagne).....	53
Cueva de la Copudia (n°89)(Cantabria - Espagne).....	54
Torca BU 19 (n°1173)(Cantabria - Espagne).....	55
Torca 1393 Cantabria - Espagne).....	56
-Torca de la Garma de Bucebron - Coupe : topo A3 hors texte	

Index des massifs

Massif de Banges - Prépoulin	5, 21, 25, 26
Margériaz	6,7, 8, 9, 10, 11, 13, 16, 21, 22
Massif de la Sambuy	5, 13, 15, 16
Revard Feclaz, Peney.....	23
Semnoz.....	7, 13
Vallée d'Ablon et plateau des Glières.....	23, 24
Massif de l'Arclusaz.....	12
Massif de la Chartreuse.....	5
Vercors	17, 18, 19, 24, 25, 26,
Espagne (Cantabriques)	27 à 57

Photo de couverture : Manu Tessanne dans le puits d'accès au S1 de la grotte du Curé (St Pierre de Chartreuse).

CAF ALBERTVILLE

Salle de Maistre - 4, route de Pallud - 73200 Albertville

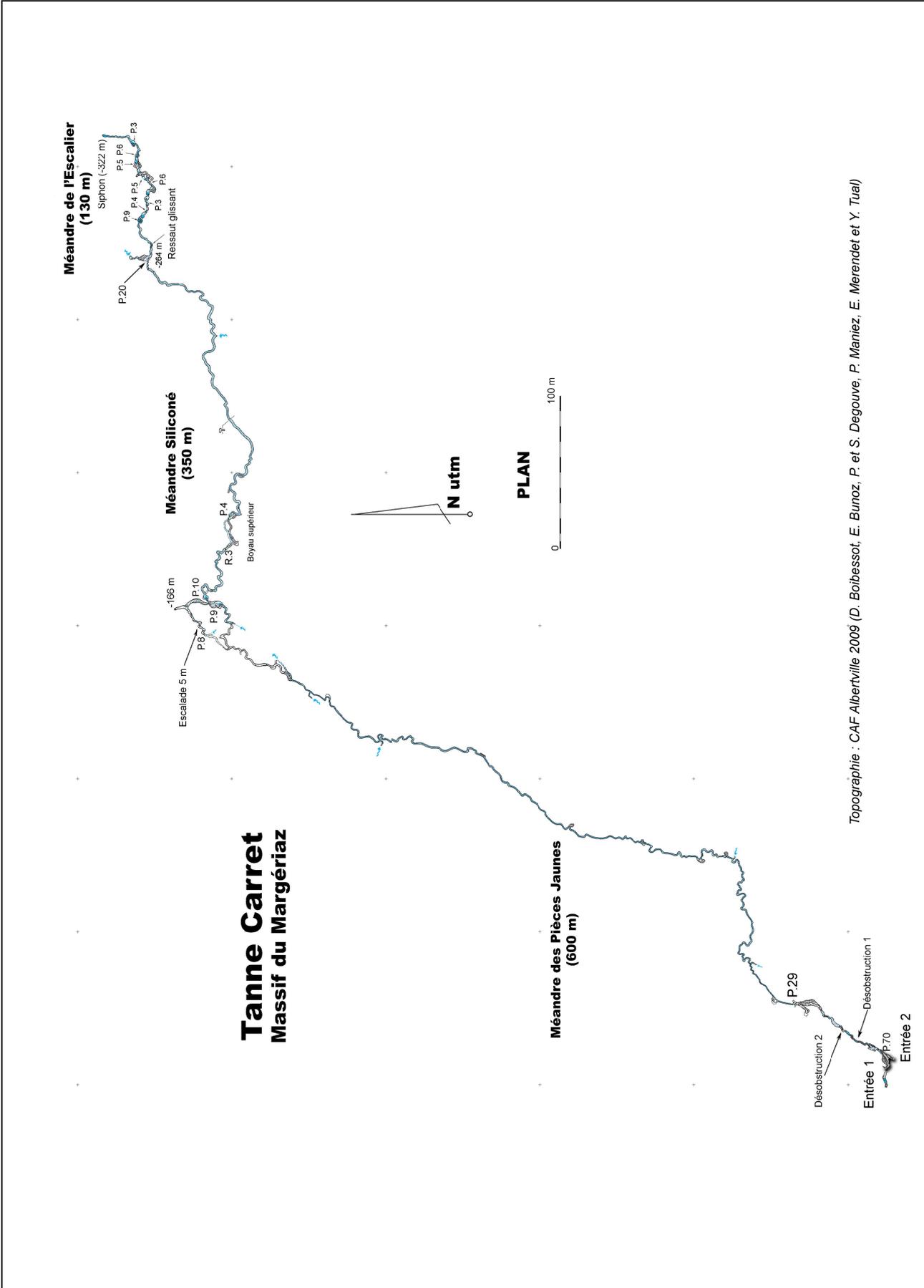
Contact : Patrick Degouve (04-79-37-66-96)

patrick.degouve@wanadoo.fr

<http://speleocaf73.canalblog.com/>

<http://karstexplo.fr/>

SOMMAIRE



1

Compte rendu chronologique des activités 2009

D'après les notes de P. et S. Degouve, J.P. Laurent, M. Tessanne, et Y. Tual.

➤ **SAMEDI 4 JANVIER 2008**

Massif de la Sambuy

Cavités explorées :

- Fontaine des romains, Faverges.

Participants : Raphaël Jurado (Espagne), Michael Walz et Corinne (Suisse), Y.Tual

Raphaël me contacte deux jours avant, il est de passage en France et va rejoindre Michael en Suisse. Devant un café, il me demande s'il est possible de venir avec quelques amis suisses plonger à la fontaine des romains. Nous voilà donc le samedi devant la résurgence.

Les cadenas ont été visiblement cassés et ont disparu. Après vingt minutes de travail, (dans l'eau pour Corinne et Michael, à la traction des seaux pour Raphaël et moi), pour dégager l'étranglement d'entrée, (nous avions prévu les cordes et quincaillerie nécessaires), la plongée est possible, mais pas avec les bi bouteilles en dorsal de Corinne et Michael qui n'ont pas amené leur brélage en « side-mount ». Michael part donc effectuer une plongée jusqu'à -25m avec mon système side-mount. Il me reste assez d'air pour effectuer une rapide reconnaissance jusqu'à l'étranglement à -42m. Le fil est coupé sur quelques mètres au niveau de l'étranglement.

Raphaël équipé également en latéral me rejoint vers -35 m et nous remontons paisiblement en regardant les concrétions (petites draperies situées entre -12m et la sortie).

Nous allons ensuite déguster un chocolat chaud à Faverges pour parfaire les présentations et clore cette fort sympathique journée.

➤ **SAMEDI 10 JANVIER 2009**

Bange et Prépoullain

Cavités explorées :

- Gouffre du Tabernacle (n°110)

Participants : E. Buno, P. et S. Degouve

Il fait un froid de canard, mais cela est propice au courant d'air. Après avoir retrouvé le trou du premier coup, nous constatons qu'il aspire très nettement. Du coup, le puits d'entrée est archi-sec et les concrétions de glace qui coulent dans l'étranglement paraissent vitrifiées. Au fond, les crues ont entraîné des graviers vers le terminus. Il faut donc déjà nettoyer le passage avant d'aller voir les résultats du tir. Ce dernier a été efficace et nous évacuons pas mal de blocs. Tout au fond, les parois du méandre sont bien fissurées et nous parvenons à agrandir le passage. A plat ventre l'efficacité est limitée aussi, nous entreprenons de creuser un peu le sol, mais le ruisseau qui s'écoule dans le remplissage se met à former de superbes bassins qu'il est quasi impossible de vidanger. Au bout de 5 h de travail, nous sommes obligés d'arrêter car le boyau est entièrement occupé par une flaque qui devient franchement désagréable avec la température ambiante. Plus loin, le méandre reste très petit (0,3 x 0,4) sur au moins 2 à 3 m et la suite semble encombrée de cailloux. Dommage car le courant d'air est net. Nous laissons quand même le trou équipé pour revoir le fond après une bonne crue. On ne sait jamais.

➤ **17 JANVIER 2009**

Chartreuse

Cavités explorées :

- Grotte Lafaille

Participants : David Bianzani et Manu Tessanne.

Au départ, nous avons programmé une explo avec Xavier, Jean Claude et David Bianzani,

Le premier étant atteint d'une gastro, le second ayant un rendez-vous amoureux c'est finalement à deux que nous avons pu mener à bien l'explo:

La galerie du fond et le puits descendant au fond redonnent sur le siphon 5.



Manu devant le siphon de la tanne Chavanu.

Avec une bonne motivation David m'a aidé à plonger le s5, en bi 4 l (250 et 270 bars) : bilan 100m de fil déroulé, arrêt à la profondeur de -27, dans un tube de 4 à 5 m de diamètre. Celui ci a une pente régulière depuis le départ, mais à partir de -24 ça ne plonge plus, la profondeur est constante.

Au retour comme à l'aller nous en avons bien bavé avec ce « p...in de matériel » lourd, mais nous étions de retour aux voitures après 9h30 de bonne « bartassel ». (C.R. Manu Tessanne)

➤ **SAMEDI 7 FÉVRIER 2009**

Margériaz

Cavité explorée : Tanne Chavanu

Participants : Aymeric Bougnol, Manu Tessanne

La tanne Chavanu se situe dans le vallon du même nom sur le massif du Margériaz, dans les Bauges. La résurgence des eaux du massif est la grotte du Pissieux, dont les siphons ont été explorés par O. Isler et repris par P.Maniez, qui a franchi le s1(800 m ; -55), puis 4 autres siphons avec arrêt dans le s5(160m -10). En passant par un exutoire de crue appelé le Lot du Bois, on peut désormais, après 8h de speleo assez sportive, accéder au terminus derrière les siphons de la résurgence. L'ensemble Pissieux-Lot du Bois développe environ 8 km de topo.

La tanne Chavanu se trouve à 3 km à vol d'oiseau du terminus amont du Pissieux, et environ 150 m plus haut en altitude. Cette cavité a d'abord été explorée par le Spéléo Club de Savoie jusqu'à une trémie (-260), puis reprise par le club lyonnais des Ursus, qui ont franchi l'obstacle et mené un travail de désobstruction sur plusieurs années dans un boyau glaiseux très ventilé. En début d'année 2009 ils ont enfin franchi cette zone étroite et ont découvert 300 m de belles galeries (3 à 8 m de large pour 1 à 4 m de haut), avec, à l'amont arrêt sur laminoir de glaise sèche à désobstruer, bien ventilé, et vers l'aval, arrêt sur un siphon(à la cote -300m), large et clair !

Après discussion avec Jean Botazzi et Ayme-

ric tous deux des Ursus, je suis invité à aller voir leur découverte. Nous y allons avec un masque au début pour se rendre compte de la difficulté du portage, car certaines sections du parcours sont bien étroites, et la trémie finale reste assez délicate à franchir.

Bien motivé je calcule comment emmener suffisamment d'air pour ne pas y aller pour rien. Après une bonne préparation du matériel, nous organisons une sortie à deux, Aymeric et moi, le samedi 7.02.09, avec un sac chacun, dont un bien gros pour moi (le modèle sac polonais ebay pour ceux qui connaissent).

Matériel emporté pour la plongée : combi humide deux pièces 5mm, bi 2l à 250 bars, 2 lampes bubble, 1 masque, un jet et un cyclon, un dévidoir à la parisienne avec 100 m de fil, un sécateur, des élastiques et un profondimètre. La plongée est prévue en bottes sans palmes. Le tout rentre dans un sac mais j'ai passé les lampes et le dévidoir à Aymeric.

Avec la neige tombée en grande quantité nous mettons 2h pour accéder à la station du Margériaz au lieu de 1h mais la motivation ne faiblit pas. 30 minutes de marche dans la neige et nous voilà à l'entrée du trou où 10 minutes de pelle suffisent à nous libérer la trappe d'accès à la cavité. Le parcours avec un sac normal jusqu'au siphon nous avait été donné pour 3 h, nous mettrons 2 h 30 avec notre "âne mort d'enculé de sa race!".

Les passages étroits avant le fond où il faut ramper dans des boyaux (50m) juste à notre gabarit et dans la glaise collante mettent bien l'ambiance et c'est assez oppressant ! Arrivés au siphon on se prépare vite des nouilles chaudes et je m'équipe avec mon branlage à la MAN... un torse en huit en sangle avec sous-cutale en caoutchouc et les 2l fixées dessus avec élastiques, en position à l'anglaise ; le dévidoir à la parisienne est remonté sur place (axe séparé du bobineau) et voilà c'est parti pour une petite plongée. Photos au départ, je me fixe 30 minutes avant de revenir. Le siphon commence par une galerie large de 6m pour 1m de haut avec des blocs éboulés au sol, et après 10m ça descend en pente plus raide pour se transformer en une galerie de 3 m de diamètre au niveau d'un point bas très ponctuel (-5), ensuite ça remonte, je vois vite le miroir et je sors. Le siphon fait 25 m pour -5 m en profondeur, clair à l'aller et assez clair au retour.

Derrière j'arrive dans une petite salle de 3m de haut, 4 de large et 5 de long, puis le plafond s'abaisse et une voûte mouillante fait suite sur 20 m. Je débouche ensuite dans une grande salle avec la rivière part dans un méandre (1m de large), et il y a une belle galerie fossile en hauteur à gauche (4m de diamètre).

J'accroche mon fil d'Ariane et n'ayant pas amené de quoi faire la topo, je ne pousse pas l'exploration, et je décide de rejoindre mon compagnon. Je retrouve Aymeric, et lui raconte les découvertes et je prends rapidement la décision de laisser tout mon équipement pour une prochaine plongée à deux avec du matos topo pour faire l'explo. Il reste 230 bars dans chaque 2l. On mange, on prépare le sac pour sortir ce

que nous ne laissons pas pour la prochaine fois, et avant de remonter nous allons commencer la désobstruction (30 minutes) dans le laminoir de glaise sèche vers l'amont. Puis c'est le début de la remontée et même les passages étroits se passent bien, nous serons dehors à 19h45 après 8h45 d'explo, le retour avec un petit sac se gère bien, ce ne sera pas la même quand nous ressortirons le matos plongée après la campagne d'explo qui commence.

La descente du trou à la voiture est extra, en luge dans la poudreuse, quelle ambiance !

(M. Tessanne)

➤ **SAMEDI 7 MARS 2009**

Margérial

Cavité explorée : Tanne Chavanu

Participants : Aymeric Bougnol, Manu Tessanne

Nous redescendons de quoi plonger pour un deuxième plongeur : 1 bouteille, 1 détendeur, une combinaison, un masque et des gants neop...un équipement light...

Le siphon est vite franchi et derrière nous атаquons le long travail de topo et d'explo. Dans l'amont nous parcourons 150m environ et équipons un ressaut de 7 m et un puit de 14 m.

Au terminus de l'amont un méandre pénétrable (mais pas en neop au risque de les déchirer), nous arrête, il est possible qu'il donne en aval dans le méandre de l'actif ou nous avons trouvé un petit affluent avec un débit équivalent en rive droite. Un petit système amont-aval de dimension pénétrable est à poursuivre au bas du ressaut de 7 m, avec du courant d'air.

Nous revenons vers le méandre actif et атаquons son exploration. Au bout de 30m environ nous sommes arrêtés au sommet d'un puit de 14 m, dont l'équipement, même en décalant beaucoup, reste très arrosé.

La suite reste dans les mêmes dimensions, à savoir un beau méandre de 1 à 2 mètres de large pour 2 à 20 m de haut. Nous rencontrons un ressaut cascade de 7 m, que nous équipons dans l'eau sur un gros a.n., et après 300m environ de première dans ce méandre nous décidons de nous arrêter sur... rien !

La galerie continue dans les mêmes dimensions...bon, on cours sur 30m et on s'arrête au sommet d'un ressaut de 3m facile à désescalader. Le retour au siphon est rapide, on se rééquipe, et vite on est de l'autre côté, il reste de l'air dans les bouteilles pour environ encore 4 explos.

Nous laissons tout le matériel de plongée et après des nouilles chaudes (réchaud gaz), nous атаquons la remontée, qui avec des sacs légers se passe très bien. Nous sortons sur les pistes au milieu de la nuit, et nous croisons en luge les dameuses qui атаquent leur journée.

Tpst : 17h

(info : M. Tessanne)

➤ **DIMANCHE 8 MARS 2009**

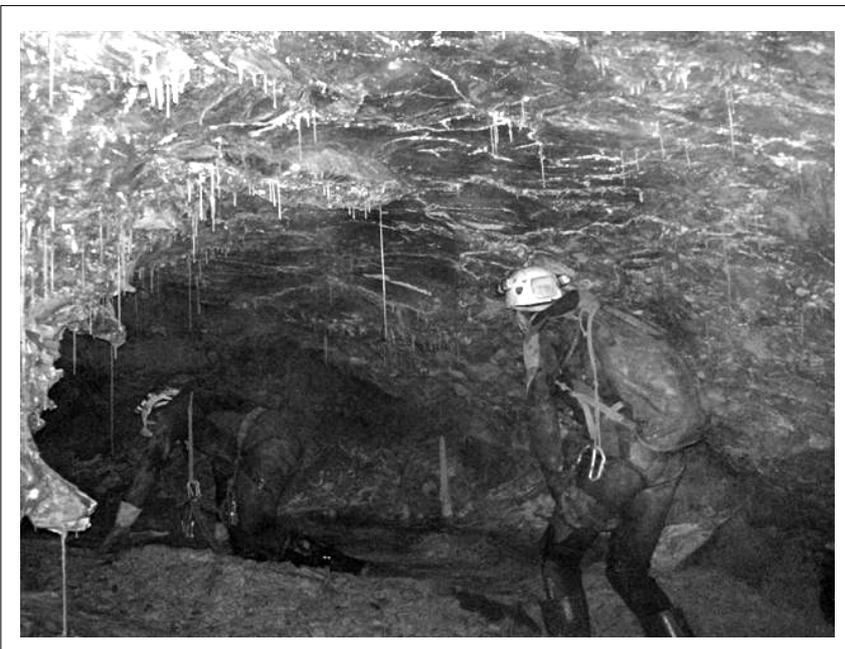
Semnoz

Cavités explorées :

- Réseau René Viret (N° 20,1)

Participants : P. et S. Degouve, N. Segrouchi, Yan Tual

Sur le Semnoz, les cavités à fort courant d'air ne sont pas légion et celui indiqué par les premiers explorateurs (G.S.Novel et MJC du Havre 1968) dans le réseau René Viret nous intriguait depuis un certain temps. Bon d'accord, ce n'était pas forcément le meilleur moment, mais avec deux mètres de neige sur le plateau on allait bien voir ce qu'il en était du courant d'air. Arrivés sur place, nous constatons qu'il y a vraiment beaucoup de neige et rares sont les trous encore ouverts. C'est le cas du P11 d'entrée et des quelques gouffres rattachés au réseau (P.15-68, P.16-68 et la



◀ La galerie post-siphon dans la tanne Chavanu.



L'entrée de la Glacière Viret. Le courant d'air a creusé la neige sur plus de 3 m.

Glacière Viret). Sandrine part devant et rééquipe le puits. Au bas un névé masque l'entrée de la galerie en direction de l'amont. En aval l'étranglement qui rejoint la Glacière souffle abondamment. Quelques coups de bottes et nous voici dans le conduit tapissé de glace. La galerie en interstrate remonte dans le pendage. Confortable au début, elle s'abaisse nettement après un premier diverticule en relation probable avec le gouffre 15-68. Il faut ramper sur des dalles effondrées avant d'atteindre enfin le sommet du P.39. Visiblement, il n'y a pas eu de visite récente depuis les explos de 1968. Il faut donc tout équiper et l'éboulis qui devait poser de sérieux problèmes à l'échelle, est contourné par le plafond. Le puits est assez vaste, et sa base (4 m x 5 m) est entièrement occupée par un éboulis. Nous sommes sur l'Hauterivien et à priori, il n'y a pas un poil de courant d'air. Nous tentons quand même une désobstruction au point bas à un endroit où la voûte semble partir dans un hypothétique conduit. En fait, ce n'est qu'un surcreusement et plus bas, on devine un niveau argileux. Nous laissons tomber. En remontant le puits, nous revoyons les différents départs qui se présentent et au sommet de la verticale, en une poignée de spits, nous traversons le puits pour gagner un départ sans suite. Quant au courant d'air, il ne semble présent que dans la galerie d'entrée et ne serait dû qu'à la présence des multiples entrées étagées le long du joint de strate. Une fois encore, le Semnoz résiste.

➤ **SAMEDI 14 MARS 2009**

Margérial

Cavités explorées :

- Tanne Carret

Participants : E. Bunoz, P. et S. Degouve, P.

Maniez

La Tanne Carret, au cœur de la station, est un beau puits de 70 m qu'aucun d'entre nous ne connaissait, et il était dans le collimateur de Patrick M. depuis un moment. Nous nous donnons alors rendez-vous en début d'après midi pour une visite en règle. En attendant, avec Sandrine, nous allons faire une petite reconnaissance dans le Nant de Rossane à Aillons le Jeune. Malheureusement, sans info, nous nous arrêtons au sommet d'un petit puits que nous hésitons à descendre en libre. A la station du Margérial, le soleil a attiré de nombreux skieurs et le parking est bondé. Le puits est vite descendu grâce à des équipements en place. En revanche de vieilles cordes pendent dans le puits, sans nœud, et sur des amarrages douteux. Au bas, le tour est vite fait : deux branches en amont confluent vers un puits parallèle terminé par une amorce de méandre impénétrable. Mais au fond, ça aspire nettement et le bruit d'un ruisseau se fait entendre. Il n'en faut pas plus pour nous motiver et nous décidons d'attaquer, dès que possible, les travaux. Nous ressortons une paire d'heures plus tard, un peu désolés de n'avoir pas anticipé en emportant le perfo et de quoi entamer des travaux.

➤ **LUNDI 16 MARS 2009**

Margérial

Cavités explorées :

- Tanne Carret

Participants : P. et S. Degouve

Ça fond toujours sur le Margérial et le pipi à la base du puits est un ruisselet qui se jette dans le méandre terminal en faisant pas mal de bruit. Un premier tir permet de court-circuiter le ressaut étroit et d'accéder directement au niveau du méandre terminal. Un second nous permet ensuite de voir la suite, étroite et descendante. Mais cette fois-ci, il n'y a plus aucun doute sur le courant d'air. Nous ressortons vers 16 h via le nouvel équipement posé le matin même.

TPST : 6 H

➤ **SAMEDI 21 MARS 2009**

Margérial

Cavités explorées :

- Tanne Carret

Participants : P. et S. Degouve

Ça ne se bouscule pas pour désobstruer. Nous voici donc à 2 pour poursuivre les travaux. Ceux-ci vont bon train et le méandre bien que très étroit semble présenter quelques élargissements. Nous avançons de près de 2 mètres. Le courant d'air est particulièrement fort, et nous stoppons alors que le méandre semble s'enfoncer progressivement.



La galerie au bas du puits d'entrée de la glacière Viret.

➤ **LUNDI 23 MARS 2009**

Margériaz

Cavités explorées :

- Tanne Carret

Participants : P. et S. Degouve

Le beau temps reste propice aux courants d'air. Celui-ci est particulièrement fort dans le méandre du fond. Nous avançons encore d'une bonne paire de mètres. Le méandre continue à descendre...

TPST : 5 h

➤ **MERCREDI 25 MARS 2009**

Margériaz

Cavités explorées :

- Tanne Carret

Participants : P. et S. Degouve, P. Maniez

Il a un peu neigé et l'hiver semble se maintenir. Avec lui, c'est le courant d'air qui conserve son régime aspirant indispensable à nos travaux. Cette fois-ci, Patrick est des nôtres et nous rejoint avec son Ryobi. A trois, l'évacuation des gravats va bon train et nous gagnons encore une paire de mètres. Un peu plus loin, on devine un élargissement ainsi qu'une petite résonance. En principe cela devrait être pour la prochaine séance..

TPST : 5 h

➤ **SAMEDI 28 MARS 2009**

Margériaz

Cavités explorées :

- Tanne Carret

Participants : Patrick et Sandrine Degouve, Patrick Maniez, Manu Tessanne et Sylvain.

Le temps est au redoux et nous craignons pour le courant d'air. En fait celui-ci continue d'aspirer violemment. Nous descendons dans le trou un peu avant l'ouverture de la station. Une heure plus tard, Manu, Patrick et son voisin Sylvain nous rejoignent. C'est la première descente pour Sylvain qui s'en sort honorablement. Profitant de cette équipe renforcée nous évacuons un maximum de déblais. Après une seconde offensive, nous commençons à entrevoir la suite. Ce n'est pas très grand, mais presque pénétrable. Manu s'excite sur la massette et le passage devient franchissable. Juste derrière, un petit ressaut étroit butte rapidement sur une nouvelle étroiture. Il faut encore casser. Ça passe à nouveau et nous ressortons dans une diaclase arrosée. La suite est un méandre étroit. En bas, il faudrait ramper dans l'eau boueuse, mais deux

mètres au-dessus, une lucarne donne accès à un élargissement qui permet de dépasser la voûte basse. Malheureusement, il faut à nouveau casser pour rejoindre le niveau du ruisseau. Nous finissons par ouvrir un petit ressaut glaiseux de 3 m. Au bas, c'est un véritable lac de boue qui occupe le fond du méandre surmonté d'une belle cheminée. La suite se resserre à nouveau, mais le courant d'air est bien là et le ruisseau aussi. Derrière cela semble plus grand et Patrick croit même entendre le bruit d'un ruisseau plus important. Nous avons avancé de 50 m depuis la base du P.70.

➤ **SAMEDI 25 AVRIL 2009**

Margériaz

Cavités explorées :

- Tanne Carret

Participants : E. Buno, P. et S. Degouve, P.

Maniez

Après trois semaines de vacances et avec cette douceur printanière nous pensions que le courant d'air ne jouerait plus en notre faveur. En fait, Patrick avait déjà fait une petite reconnaissance dans la semaine et il nous annonce qu'il n'en n'est rien. En revanche, la neige fond abondamment et le trou est bien

humide. D'ailleurs, un petit ruisseau s'écoule dans le méandre et au fond, on perçoit nettement le bruit d'une cascade. Nous frappons un premier coup à l'entrée du passage étroit, mais le barrage formé par les éboulis fait monter le niveau d'eau dans le méandre. Le chantier devient très glauque car il faut à la fois évacuer les cailloux et en même temps aménager le cloaque dans lequel on patauge à chaque aller et venue. Nouvelle frappe pour accéder au virage. Ça devient bon car on devine la suite. Par contre nous sommes trempés car l'eau dégouline de partout. La troisième est la bonne. Derrière le passage étroit, une courte escalade suivie d'un ressaut mène à un élargissement au sol toujours très argileux. Le ruisseau qui serpente au milieu de ces accumulations de glaise se jette un peu plus loin dans un puits étroit. Fort heureusement, juste au-dessus, une pente suivie d'une courte escalade nous amène au bord d'un puits parallèle qui ne semble pas arrosé. En quelques minutes, nous enlevons les blocs qui masquent l'entrée et là, nous commençons vraiment à penser que nous tenons le bon bout. Nous retournons au bas du P70, coupons le rab de corde et empaquetons le peu de matériel d'équipement dont nous disposons. Je pars avec Etienne pour équiper le puits qui visiblement doit



Petite pause casse-croûte au bas du P. 70 de la tanne Carret.

avoisiner la trentaine de mètres. Celui-ci est direct, mais la corde trop courte m'oblige à fractionner à 7/8 m du fond. Au bas, je retrouve le ruisseau, et la corde arrive juste à la confluence avec un autre actif au débit légèrement supérieur. En aval, une rapide reconnaissance me permet d'entrevoir un beau méandre pénétrable. Une fois tout le monde au bas du puits, nous nous jetons dans le méandre. Après une première cheminée dont nous ne distinguons pas le sommet, le méandre continue à serpenter, présentant ponctuellement quelques passages étroits. Mais après l'un d'eux, un nouvel affluent vient grossir le débit mais aussi le volume du conduit. Celui-ci toujours aussi régulier descend par petits ressauts. Nous nous arrêtons sur rien vers -130 m et ressortons après une bonne dizaine d'heures sous terre.

TPST : 11 H

➤ **MERCREDI 29 AVRIL 2009**

Margérial

Cavités explorées :

- Tanne Carret

Participants : P. et S. Degouve

La neige a repris du service et du coup, nos craintes de trouver la tanne en crue s'estompent devant la dizaine de centimètres de poudre tombée durant la nuit. Nous descendons le puits en refaisant la topo puis nous nous échelonnons dans le méandre pour aménager certains passages. Pendant que Sandrine burine la dernière étroiture, je perfore pour utiliser le perceur dans le premier méandre. Au bout d'une bonne heure de labeur, nous sommes parvenus à rendre le méandre moins pénible et surtout moins sale. Nous filons ensuite au sommet du P.30 que nous rééquipons et à partir duquel nous débutons la topo. Nous dépassons notre terminus de samedi et après avoir rencontré un nouvel affluent et une petite cascade nous nous arrêtons pour en laisser aux autres qui seront tous là samedi prochain. Retour rapide, dehors il neige.. Le trou développe désormais 462 m pour 130 m de profondeur.

TPST : 6 H ; Explo : 50 m ; Topo : 400 m

➤ **SAMEDI 2 MAI 2009**

Margérial

Cavités explorées :

- Tanne Carret

Participants : E. Buno, P. et S. Degouve, P.

Maniez

La neige fraîche de mercredi a totalement disparu mais il en reste suffisamment sur les pistes et dans les creux pour alimenter le karst d'autant plus qu'un soleil radieux est annoncé pour la journée. Nous parvenons assez rapidement à notre terminus topo. Pendant qu'Étienne et Pat partent en reconnaissance, Sandrine et moi poursuivons le relevé topo, accumulant les visées inférieures la plupart du temps à 3 m. Cela n'en finit pas, mais le méandre devient légèrement plus confortable au fur et à mesure qu'il récupère des af-

fluents. Ceux-ci ne sont en général guère praticables sauf un qui s'écoule dans un méandre étroit en rive gauche. Au bout de quelques heures et après 600 m de méandre, nous parvenons à un élargissement correspondant à un carrefour de galeries étagés. En bas l'actif se perd dans des conduits étroits et humides. En revanche, en restant à niveau, un méandre plus spacieux double la galerie active. Nous continuons la topo par là et 70 m plus loin, nous retrouvons le ruisseau qui cascade en faisant un potin d'enfer. Il faut dire que le débit a progressivement augmenté depuis que nous sommes entrés dans le trou. Mais déjà un autre grondement se fait entendre et 20 m plus loin, l'actif se jette dans un puits de 11 m que nous parvenons à équiper hors crue par un méandre supérieur. Au bas, une nouvelle verticale se présente mais pour éviter une zone de Mondmilch nous devons remonter sur un palier qui correspond à l'arrivée d'un bel affluent. Du coup, pendant que Pat équipe le puits suivant (P10) nous topographions ce « vaste » conduit jusqu'à des escalades qui ne devraient pas poser de problème. Un net courant d'air provient d'ailleurs de cet affluent. Revenus à l'actif qui semble avoir encore grossi, nous rejoignons Pat qui se bat avec la cascade pour éviter d'être arrosé. Tant bien que mal, il parvient à équiper le puits en évitant le gros de la douche, mais l'arrivée dans un bassin glissant ne l'empêche pas d'être trempé jusqu'aux os... Qu'est ce que cela pourrait donner en période de crue ? Au bas, la rivière emprunte désormais un méandre de taille humaine parcouru par le courant d'air. C'est un peu un piège à rats et il faudra sans doute compter avec la météo avant d'aller plus loin. Nous le reconnaissons sur une vingtaine de mètres jusqu'à un ressaut de 2 m puis décidons de faire demi-tour vers -180 m. Les 600 m du méandre des Pièces Jaunes nous paraissent interminables même si les sacs sont bien allégés par rapport à l'aller. Du coup, nous ressortons de la tanne, bien calmés, vers 20 h 30 après 11 h d'explo et un peu plus de 500 m de première.

TPST : 11 H ; Explo : 500 m ; Topo : 500 m

➤ **SAMEDI 16 MAI 2009**

Margérial

Cavités explorées :

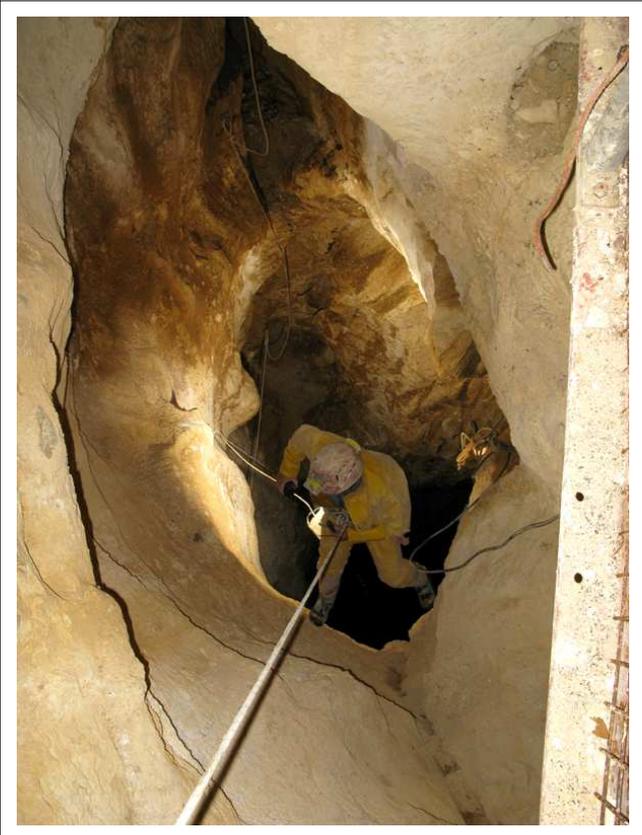
- Tanne Carret

Participants : D. Boibessot, E. Buno, P. et S.

Degouve, P. Magniez, Y. Tual

Il a beaucoup plu la veille et durant la nuit.

Aussi, nous craignons sérieusement de ne pouvoir retourner dans le méandre actif dans lequel nous nous étions arrêtés 15 jours plus tôt. Mais déjà au bas du P.70, nous constatons que le ruisseau coule modérément et que le gros de la crue a déjà du passer. Rapidement, nous nous retrouvons dans le méandre des Pièces Jaunes que nous trouvons à chaque fois moins pénible, à l'aller du moins... A la fin de celui-ci, nous fouillons les méandres supérieurs à la recherche d'anciens conduits qui pourraient court-circuiter les parties les plus aquatiques. En grimant dans les plafonds,



Le puits d'entrée de la tanne Carret (70 m)

nous parvenons à progresser dans le haut du méandre, mais une vingtaine de mètres plus loin, nous nous arrêtons sur un puits d'une dizaine de mètres dans lequel se jette un petit affluent venu d'une cheminée. De toute évidence, nous venons de jonctionner avec l'extrémité amont de l'affluent de -170 m, aussi nous n'insistons pas et filons vers le fond. Après le rééquipement du P9 et une petite pause casse-croûte nous attaquons l'explo. Le P.10 arrose nettement moins et le méandre qui suit s'avère beaucoup plus praticable et en tout cas beaucoup plus esthétique que le reste de la cavité. Rapidement nous butons sur une zone de voûtes basses peu engageantes, mais fort heureusement Pat nous dégotte un boyau supérieur tapissé de cupules d'érosion et qui nous permet, moyennant une courte étroiture et un ressaut de quelques mètres de retrouver la rivière. La suite est assez plaisante car le méandre, plus large, commence à descendre sérieusement. Les petits ressauts et les toboggans s'enchaînent en même temps que la direction s'infléchit vers l'est et le fond de la vallée. Après 350 m de progression et un peu plus de 60 m de dénivelé, nous parvenons sur un beau puits dans lequel se jette la rivière. L'équipement hors crue n'est pas évident et Yann et Dom s'y collent pariant sur le côté gauche du puits qui semble à peu près à l'écart des embruns. Pat prend ensuite le relais et tente la descente qui se termine sous la douche. En fait, le départ entrevu par Dom, 20 m plus bas est un amont et pour choper l'aval, il faut passer sous la cascade. Du coup, nous installons un téléphérique qui limite un peu la

casse, mais ce n'est pas l'idéal et en crue, il serait totalement inefficace. Au bas, tout le monde est assez frigorifié et les attentes pour peaufiner l'équipement n'arrangent rien. Nous décidons de faire quelques visées vers l'aval avant de plier bagages. Le méandre reste assez confortable mais il devient localement très glissant et la remontée des ressauts qui s'enchaînent n'est pas très marrante. Vingt mètres plus loin, un nouveau puits barre la route. Estimé à 7 ou 8 m, il ne devrait pas poser de problème d'équipement, même si le débit est nettement plus important, gonflé notamment par l'apport de l'affluent à la base du P.20. Voilà près d'une dizaine d'heures que nous sommes dans le trou et nous en avons plein les bottes au sens propre comme au sens figuré. La remontée est toujours aussi fastidieuse sauf pour Dom qui se demande toujours où est ce qu'il y a un méandre dans ce trou... Nous ressortons vers 22 h (TPST : 13 h) avec un peu plus de 400 m de topo dans la musette. Le développement de la tanne passe à 1366 m pour une profondeur de 276 m.

TPST : 13 H ; explo-topo : 400 m

➤ LUNDI 25 MAI 2009

Arclusaz

Participants : Guy Buevoz, Sandrine De-gouve, Manu Tessanne, Yann Tual.

Yann qui habite Fréterive propose d'aller voir une source qui alimentait son village et plusieurs autres avant qu'un grand pan de montagne ne s'effondre détruisant le captage. Nous sommes accompagnés par Guy un habitant du village qui connaît l'accès. Nous montons en une demi heure sous une chaleur écrasante au bas de la falaise où plusieurs cascades arrivent. Nous nous encordons deux par deux pour contourner une première cascade par des pentes raides mais on peut s'assurer sur des arbres. Rapidement, nous pouvons voir d'où sort l'eau, c'est un ensemble de fissures impénétrables. De retour en bas, Guy nous signale qu'il y a comme un tunnel à la base de cette cascade qui permettait d'emmener l'eau à d'autres villages et il aimerait bien voir s'il est effondré comme on le lui a dit. Nous allions attaquer l'escalade de l'autre cascade sans grande conviction, et y renonçons pour passer sous la cascade et entrer dans cette galerie cachée par le tuf. Bonjour la douche. Nous suivons un premier conduit qui après un carrefour à quelques mètres va vers un aval ou des gros tubes passent dans des petits bassins de décantation. C'est un beau tunnel de 2 m de haut, bétonné, mais à 50 mètres, tout est broyé, des armatures en fer apparaissent au travers du béton effondré. C'est impressionnant et nous ne traînons pas. Vers l'amont, la galerie où arrivent plusieurs cascates de moult fissures, débouche par une porte en falaise dans l'autre cascade et un tuyau vient encore de plus haut.. Tout cela est très pittoresque, mais nous ne trouverons pas d'objectif spéléologique intéressant par ici. Néanmoins, le village aura des informations sur l'état de ses sources.

➤ **VENDREDI 29 MAI 2009**

Margérial

Cavité explorée : Tanne Chavanu

Participants : Aymeric, Patrick Maniez, Manu Tessanne

Pour continuer l'explo Patrick nous rejoint et nous descendons et remontons le matériel de plongée pour lui.

Comme d'habitude nous sommes au siphon en 2 h 30 et les étroitures dans le laminoir d'argile sont de plus en plus faciles.

Nous sommes efficaces et la plongée se déroule bien, vite nous posons les bouteilles et filons au terminus. Patrick est étonné de la taille du méandre (ça change de la tanne Carret !), et sans perdre de temps dès que nous rejoignons le cairn que nous avons fait, nous attaquons la topo, Pat tire le fil, je fais les mesures et Aymeric prends les notes. Le visées s'enchaînent très vite, nous croisons des ressauts que nous désescaladons, et après environ 150m nous arrivons à une cascade de 6m qui se jette dans un lac à l'entrée d'une galerie beaucoup plus grosse (salle Aglagla, 20 par 20 pour 30 de haut).

2 a.n. et un spit après, nous voila à la nage pour traverser le lac. Nous sommes dans une grande salle creusée a la faveur d'un affluent qui arrive à droite par un puit de 20 a 30 m, le sol est recouvert de beaux galets.

La suite après un carrefour de galeries qui se retrouvent après un court bouclage est de plus grande dimension (3 à 10 de large pour 5 a 20 de haut), nous quittons l'actif, pour une galerie fossile au sol et aux parois très foncées, avec des fossiles d'oursin (hauteriviens ?), nous suivons cette superbe galerie sur 200m environ avant de retourner dans l'actif qui est un méandre de dimensions plus grande que le premier actif après le siphon.

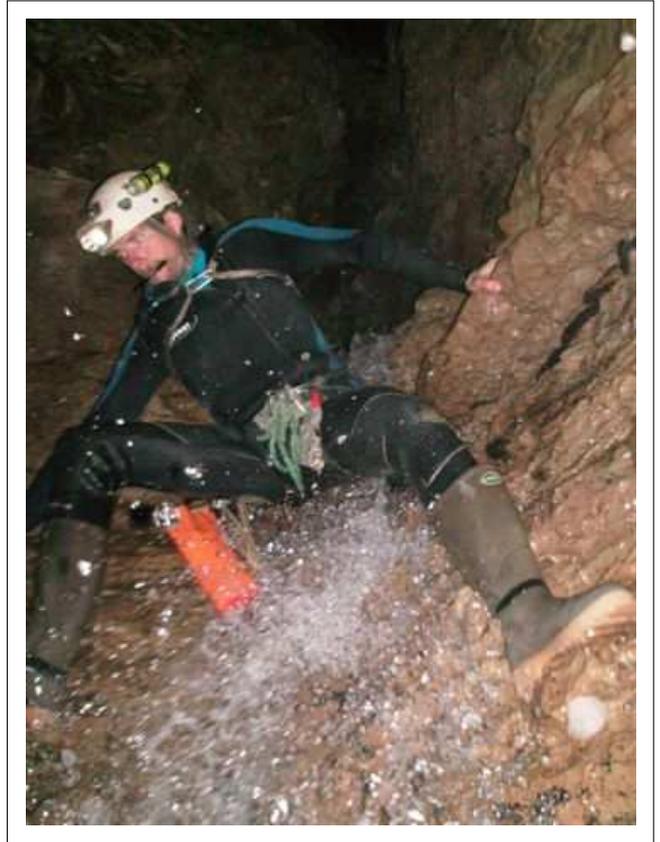
Nous suivons ce méandre sur environ 150m avant de buter sur un puit de 14 m au sommet d'une belle salle. Vite équipé sur a.n., le puit est descendu et nous donne encore environ 150m d'une galerie qui vient buter sur un siphon, de toute beauté.

Nous commençons à chercher un shunt et nous trouvons une petite galerie perpendiculaire en hauteur qui nous donne sur un amont aval que nous topographions (environ 60 m). A l'aval, après une forte descente dans le pendage, elle redonne sur un siphon mais petit et boueux celui la.

Nous voila à commencer le retour vers le s1 en regardant les différents départs, mais à priori nous ne trouvons rien hormis une possible continuation du méandre précédant le P.14 terminal, mais de ce coté la il faudra faire de l'escalade artificielle probablement.

Pour retourner au s1 depuis le siphon terminal, nous mettrons 1h30, en fouillant, autant dire que malgré la distance le parcours est vraiment aisé.

Comme d'habitude on se transforme en plongeur (remarque avec plus de cailloux dans le sac



La rivière derrière le S1 de la tanne Chavanu.

c'est mieux pour couler !) ; et une fois de l'autre coté, nous plions tranquillement et mangeons des nouilles chaudes avant de prendre le chemin du retour, en sortant le matos de Patrick.

A 2h45 je suis dehors, il me rejoignent vers 3h30, et à 5h30 tout le monde est dans son lit, après une sacrée explo de 16 heures.

(Info : Manu Tessanne)

➤ **SAMEDI 13 JUIN 2009**

Massif de la Sambuy

Cavité explorée : Grotte de Seythenex

Participants : Jean Paul Laurent +4 guides

Visite du réseau supérieur et de la galerie de l'Inattendue tps :2h

➤ **MERCREDI 8 JUILLET 2009**

Semnoz

Cavité visitée : grotte de Banges

Participants : Philippe T, Nad, Yann Tual, Bruno, Jérémie, Nabila, Pauline Sébastien, Simon, Thibaud.

Sortie réalisée dans le cadre d'une convention entre l'IME Les Papillons blancs, à St Vital et le CAF d'Albertville.

Nous partons en ce début d'après midi pour rejoindre le parking situé à quelques kilomètres de Les-



Yann fait une démonstration du fonctionnement de la lampe à carbure devant un public attentif.

cheraine dans les Bauges, au pied de la montagne du Semnoz. C'est la première sortie sous terre pour les participants sans doute partagés entre excitation de la découverte et une pointe d'inquiétude sur ce qui les attend.

Une fois les présentations effectuées et le matériel distribué, nous entamons la montée, profitant de ces 20 minutes passés dans la forêt pour faire plus ample connaissance.

A l'entrée de la cavité, certains sont déjà impatientes d'aller percer les mystères qui se cachent dans cette nuit permanente, mais nous commençons par expliquer le fonctionnement des lampes à acétylène portées par certains encadrants, avec démonstration de combustion de carbure de calcium. La flamme attisée par le versement de l'eau sur le carbure étonne, fait sourire.

Puis nous entamons la visite de la grotte, expliquant au passage son creusement par la rivière que nous atteindrons au fond de la cavité.

Les jeunes sont très attentifs, intéressés et je suis surpris par leur solidarité dans les passages délicats, les plus à l'aise rassurant les moins téméraires, me remplaçant rapidement pour guider les pas des camarades, les suivant sur le passage de l'échelle, se donnant la main pour conforter leur équilibre.

Non, le rocher parfois glissant, la pénombre ne suffisent pas à entamer leur moral et cela se lit sur le visage de certains, bien décidés à ne pas se laisser

impressionner. Le phare amené ne nous permet pas de trouver de chauves souris, mais éclaire quelques papillons sur les parois.

Nous arrivons bientôt à la jonction avec la rivière, marquant la fin de la progression, pour la suite il faut plonger. Quelques bougies posées sur des flotteurs sont disposées sur le petit lac, une torche dispensant une lumière verte est immergée afin de créer un éclairage diffus et spontanément, tout le monde entreprend d'éteindre son casque pour créer une pénombre propice à la contemplation du petit spectacle improvisé dans ce lieu insolite.

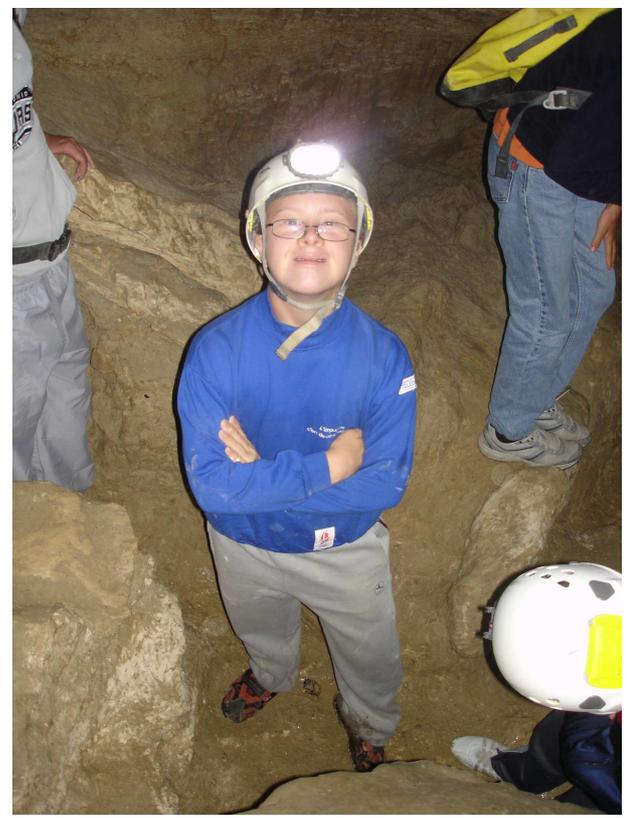
Nous entamons la remontée

En recherchant sous les blocs un des fameux « mange-pierres » signalés par les encadrants, est découvert par hasard un goûter, rapidement une fouille en règle est organisée et chacun se retrouve avec de quoi reprendre un peu d'énergie.

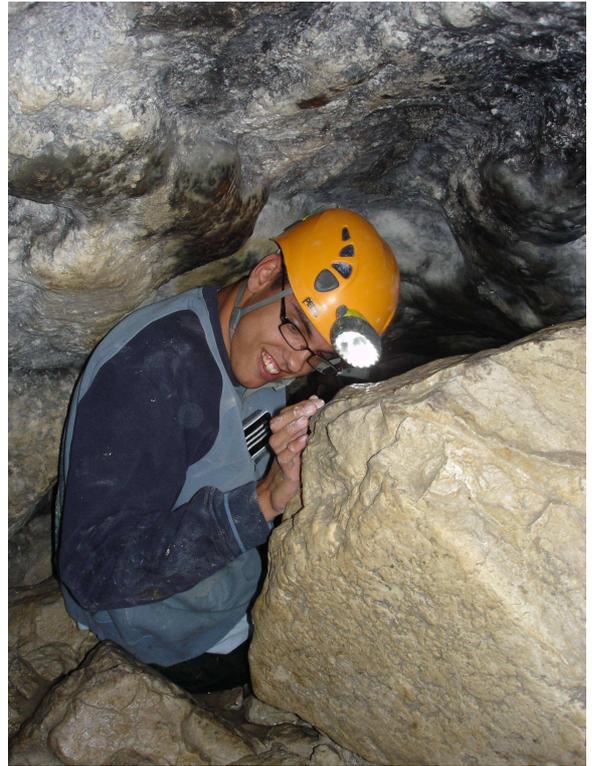
De l'énergie, ils en ont et du courage aussi puisque tout le monde décide de tenter de sortir par le passage de droite, assez étroit.

Une fois le premier passé, un deuxième se motive, puis un troisième, chacun adoptant une technique personnelle, à plat ventre, à quatre pattes ou en progressant assis.

Même Simon effectuera une courageuse tentative avant de décider finalement d'emprunter le passage de l'entrée. Tout le monde se retrouve à la sortie pour une petite photo souvenir, puis nous redescendons aux véhicules.



Pas peu fier...



*Découverte des grottes de Banges avec l'IME
« Les Papillons blancs ».*

Nous ferons une petite halte à Lescheraine pour prendre un rafraîchissement bien mérité.

Info : Yann Tual

Camps d'été à la Sambuy

➤ **SAMEDI 1^{er} AOÛT 2009**

Arrivée sur le massif l'après midi après avoir fait les courses. Installation, corvée de bois, repas pris le soir sur la terrasse. Jérôme Stéphanie, Mario Poletti Frédéric Chauvin, Christian Devin, France Rousselière, Jean Paul Laurent.

➤ **DIMANCHE 2 AOÛT :**

Le mauvais temps nous incite à rester au refuge. Nous installons des étagères et montons sur la terrasse un évier qui permet de faciliter la vaisselle qui peut se faire debout.. Le refuge est de plus en plus confortable et nous finissons la journée en jouant au tarot.

➤ **LUNDI 3 AOÛT :**

Mauvais temps. T° 10°. Deux équipes vont sous terre :

Jérôme et Fred vont rééquiper le MS 50. La vieille corde qui équipe le premier puits est prise dans la neige et il faut donc la changer et revoir les suivantes.

Christian, France, Jean Paul et Marie vont dans le MS 37 Pour élargir aux cartouches le conduit étroit repéré l'an passé. Cela semble prometteur, et il y a toujours de l'air..

➤ **MARDI 4 AOÛT :**

Arrivée de Christian Bérard.

Jérôme et Fred retournent au MS50 pour continuer à élargir le terminus. Christian Devin, Christian Bérard, et France Rousselière retournent au 37. Jean Paul et Mario restent au refuge pour bricoler.

En fin d'après midi, Stéphanie et Manon Poletti montent par le télésiège.

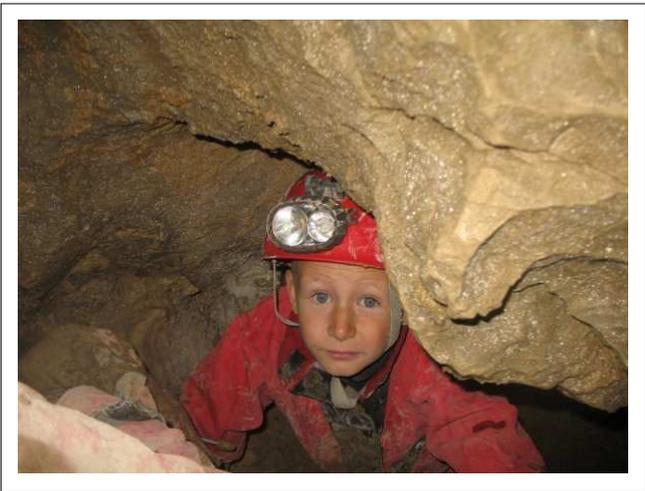
A leur retour, Jérôme et Fred annoncent une avancée de 4m dans leur travaux.

L'autre équipe revient un peu dépitée par le manque de résultats et renonce à continuer.

➤ **MERCREDI 5 AOÛT :**

Grand beau temps sur le massif.

La journée est consacrée à la prospection.



Mario Poletti en pleine exploration ; la relève du CAF est assurée...

Une équipe vers le col de la fenêtre, et l'autre vers les falaises de la Bouchasse. Les Cavités MS 13, 20, 51, 118 sont revues.

En fin d'après midi, Jean Paul, Jérôme, et Christian Bérard vont travailler au 102. Cela est prometteur.

➤ **JEUDI 6 AOÛT :**

Beau temps toujours. Départ de la famille Poletti, puis déséquipement du puits d'entrée du MS 50
Désobstruction du nouveau trou 128 (grotte des sudistes) et au MS102

➤ **VENDREDI 7 AOÛT :**

Beau temps Tout le monde part sauf Jean Paul et Christian Bérard..

Nous allons revoir la mine 120. Nous sécurisons le plafond qui menace de tomber en purgeant les blocs instables à la barre à mine. Nous progressons ensuite de 8 m etuttons sur deux front de taille qui marque la fin de l'exploitation et de notre sortie..

Après avoir nettoyé le refuge et fait l'inventaire du matériel laissé, nous redescendons dans la vallée.

➤ **SAMEDI 22 ET DIMANCHE 23 AOÛT 2009**

Margérial

Cavité explorée : Lot du Bois

Participants : Aymeric Bougnol, Martin Gerbaut, Daniel, Manu Tessanne,



Le beau méandre dans les extrêmes amont du Lot du Bois. Le Margérial comme on aimerait le rencontrer plus souvent...



Coulée stalagmitique au fond du Lot du Bois (Photos A. Bougnol)

La canicule sévit depuis 2 semaines Ce samedi 22 août, 4 spéléos sur les dents s'apprêtent à rentrer sous terre ; il est 10h...

7h30 plus tard on est au bivouac, là on laisse le surplus puis on file vers le siphon tout excités car plus on avance plus il y a du courant d'air. En passant devant le tuyau je sors la pompe à vide indispensable pour l'amorcer, et là j'entends Manu qui revient en hurlant « c'est dément, le courant d'air est ahurissant ». Le siphon est ouvert grâce au tir. Nous attaquons la topo. Frigorifié, Martin prend les notes, Manu tient la boîte, Daniel le fil et moi je m'occupe des photos. Quand je m'engage le courant d'air projette l'eau sur la paroi derrière moi. On passe l'étroit laminoir que nous avions dégagé mais qui nous avait arrêtés la dernière fois. La galerie continue 5 m par 1m de haut avec au sol un lit de rivière de glaise. Après 100 m nous arrivons au passage clef qui barrait le CA : une flaque avec le plafond qui redescend à 20 cm du sol. A coup de massette dans les choux fleur du plafond nous pouvons enfin le franchir à plat ventre dans l'eau et la glaise, il n'y a pas de point bas pour un tuyau. Ensuite la galerie remonte, entrecoupée de gours qu'il faut enjamber tête baissée. Une coulée encore blanche ne laisse qu'une étroiture, puis enfin la galerie reprend une taille normale 3 m par 3 m. La suite se remonte sur la calcite blanche avec des

dents de cochons et entre des fistuleuses. Nous laissons 3 départs descendant à gauche. Nous remontons surexcités par la nuit noire qui recule devant nous. Un passage en conduite forcée puis un méandre de 2 par 5 finit en balcon d'un autre. On l'estime à 7 m vers le haut 8 de profondeur et 2 m de large. 10 m en arrière un soupirail descend, suivi d'un R4 que Manu, en bon grimpeur, nous aide à franchir. Nous sommes au fond du méandre. L'aval est bouché et 10 m à l'amont une escalade de 2 m en calcite blanche avec un très joli gour avec des cristaux entourés de sapins d'argile nous arrête. Il est 10 h et c'est un beau terminus pour en laisser aux copains. Nous avons topoté 780m et pris une centaine de photos. A minuit nous sommes tous couchés. La suite, Manu s'en souviendra longtemps car une gastro l'a pris dans la nuit et s'est un zombi qui est sorti à 15h30 avec un temps de retour de 6 h 40 tout de même.

Aymeric Bougnol (Ursus)

➤ LUNDI 7 SEPTEMBRE 2009

Vercors

Cavité explorée : Goule verte

Participants : David Bianzani (Gekhos) Manu

Tessane.



Stéphane Lips au bord du siphon de Goule Noire

Invité par David Bianzani, qui avait déjà plongé les S1 et S2 et commencé l'explo vers le S3, nous allons faire la topo entre S1 et S2 et entre S2 et S3.

L'accès au siphon est rapide grâce à l'aide de Fabien Mulet, Laetitia et Anne Heng tous les 3 du GUCEM (env 40 minutes).

Vite équipés nous partons dans le s1 (80m ; -8), qui présente une étroiture à 20 m du départ. Le sol sableux est proche du plafond et il faut pousser le sable devant soi, mais c'est large et clair.

La galerie entre s1 et s2 est toujours sur l'axe de la faille que l'on suit en nageant dans le fond, noyé sur 30 m de long. Puis une zone remontante encombrée de gros blocs amène au s2 (s1 vers s2 env 60m).

Le second siphon est plus court, et présente une étroiture 10 m après le départ, il faut négocier le passage bas entre le sol et le plafond, ça racle mais la visi est bonne à l'aller comme au retour. Le s2 fait environ 60m pour -8 et il est équipé d'un fil de botte de paille en très bon état, mais attention fragile.

Derrière le s2 nous n'avons plus de place sur la plaquette topo et nous ne faisons que 60m de topo, aussi nous continuons l'explo vers le s3, en fouillant.

La zone entre s2 et s3 est très variée, et présente une alternance de galeries hautes sur la faille

(très beau miroir), des galeries en diaclases parallèles semi noyées et perpendiculaires à l'axe de la faille, puis une zone en conduite forcée semi noyée, avec zone de surcreusement avec marmites, celle-ci se terminant de nouveau sur une zone diaclasée puis sur le s3.

Nous ne croisons aucune trace et au vu de la complexité du cheminement, nous nous demandons si nous ne sommes pas en première jusqu'à ce que nous trouvions le fil de Cedric toujours en place dans le s3.

Au retour et vu qu'il nous reste de l'air dans les bouteilles nous laissons le matos sur place pour que je puisse revenir avec Stéphane Lips faire la topo restante jusqu'au s3 soit plus de 200 m environ.

Tpst : 5h

Info : Manu Tessanne

➤ JEUDI 10 SEPTEMBRE 2009

Vercors

Cavité explorée : Goule verte

Participants : Manu Tessanne, Stéphane Lips

Goule verte est une cavité d'initiation archi fréquentée dans les gorges de la Bourne. Son bassin d'alimentation est composée du synclinal de Valchérière et du nord de la pleine d'Herbouilly (Trisou et Malaterre, entre autre). Elle butte au bout de quelques

Historique des explorations à Goule Verte

Saint-Julien-en-Vercors (26)

X : 848,450 Y : 312,85 Z : 760 m

➤ **ACCÈS :**

La grotte s'ouvre au sommet d'un éboulis, 25 m au-dessus et à droite de la RN 531 de Pont-en-Royans vers Villars de Lans 100 m après le pont de Goule Noire.

➤ **HISTORIQUE DES EXPLORATIONS DANS LA GROTTES DE GOULE VERTE :**

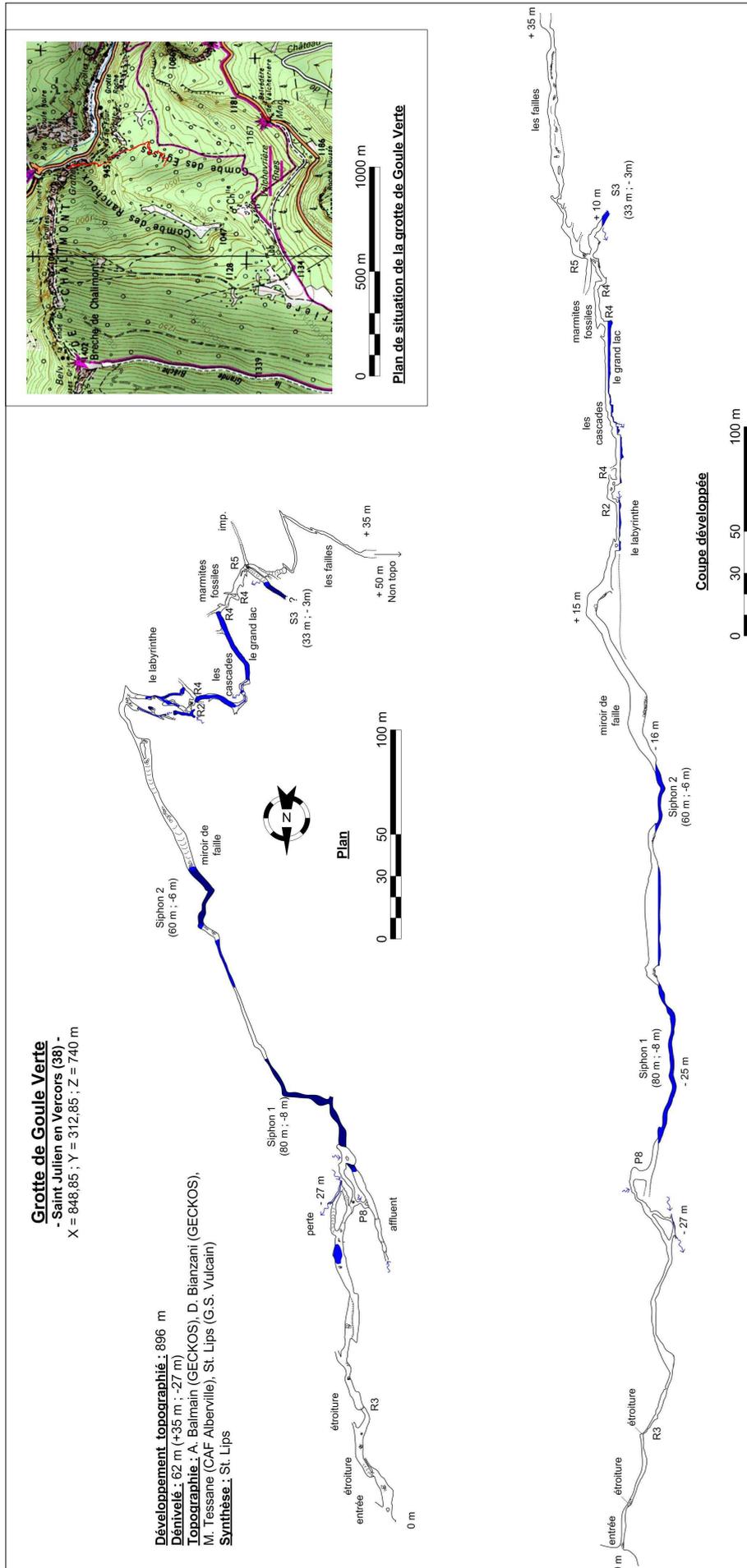
- La cavité est découverte et explorée par Bourgin en 1935-1936
- Le G.S.C. topographie la partie exondée de la cavité en 1973 (prof. -27m ; dev. : 462 m).
- Des plongées du G.S.Coulmes. en 1974 et 1978 permettent d'explorer le siphon terminal sur 45 m (-6 m). Publication de la topo dans Scialet n°2.
- En 1978, M. Chiron retopographie la cavité et découvre une petite salle à l'amont de l'affluent.
- Le 15/08/79, J. Charpenay et J. Favre-Noel franchissent le premier siphon, long de 90m pour 7 m de profondeur. Ils notent qu'au départ du siphon (à -5 m), un passage bas nécessite la plus grande attention. Entre les deux siphons, la galerie ne fait que 40 m de long pour 5 m de haut par 1,5 m de large. Le deuxième siphon n'est reconnu que sur 30 m à cause d'une panne d'éclairage (plongée en Bi 4 L). (croquis d'explo dans Scialet n°9)
- Au début des années 80, le G. S. C. et le MJS de St. Marcellin poursuivent les explorations : le 15/05/82, la galerie est ensablée au passage bas du S1
- Le 26/01/84, le S1 est rééquipé
- Le 08/04/84, D. BELLE et J. Favre-Noel franchissent le S2 (60 m ; -3 m) qui comporte une étroiture au départ. Ils explorent 100 m de galeries de 7 m de haut par 5 m de large et constatent que la rivière se perd dans les blocs.
- En 1990, Dominique Belle, Joel Favre et Cédric Clary reprennent les plongées. Ils dédient la rivière découverte derrière le S2 à Jeannot Bonnet. La rivière Bonnet s'achève sur un troisième siphon, qui a été franchi (33 m ; -6 m). Au-delà du S3, c'est « étroit et ramifié ». Le S1 est rebouché par du sable le 21 octobre, après deux crues dans la semaine.
- En 1998, Laurent Siry publie dans Scialet n°27 un article hydrologique sur les bassins versants de Goule Verte et de Goule Blanche.
- En 2004, Bab et Lionel Revil, du Spéléo Club de Grenoble désobstruent en 3 séances sur 3 m de long un méandre dans l'affluent découvert en 1978 par M. Chiron. Ils entendent un actif s'écoulant dans un étroit conduit devant eux mais arrêtent la désobstruction par manque de motivation devant l'absence de courant d'air.
- En 2009 D. Bianzani retopographie la zone d'entrée et replonge et topographie le S1.
- le 07/09/2009 M. Tessane et D. Bianzani réalisent la topo post-siphon jusqu'à la salle du carrefour après le S2.
- le 10/09/09, M. Tessane et St. Lips poursuivent la topo jusqu'au S3 et découvre 120 m de galeries supplémentaires en hauteur. Arrêt sur rien.

➤ **RÉFÉRENCES CONSULTÉES :**

- Scialet n°2, 1973, p. 47
- Grottes et scialets du Vercors, tome 2, 1979, p. 256-257 (topo G.S.C. 1973)
- Scialet n°9, 1980, p39-40 (croquis d'explo S1-début S2)
- Scialet n°10, 1981, p. 9
- Info-Plongée n°43, 1985, p. 6
- Scialet n°14, 1985, p. 8
- Speleos n°86, 1990, p.7 (topo G.S.C. 1973)
- Scialet n°27, 1998, 37-51
- Spéléo dans le Vercors, tome 2, 1999, p. 118-120 (topo Chiron 1978)
- Scialet n°33, 2004, p. 64

➤ **AUTRES RÉFÉRENCES NON CONSULTÉES :**

- Les rapports Bourgin, 1997
- M. Chiron, De la Bourne à Herbouilly, Connaissance et découverte du Vercors souterrain, 1998.





Le puits de 73 m du Creux qui Sonne (Massif de Banges).

centaines de mètres sur un siphon. Dans les années 80, trois siphons ont été plongés, mais on ne sait plus trop ce qui a été fait ni sur quoi les gens se sont arrêtés. Manu et David Bianzani replongent donc dans la cavité le lundi 7 septembre pour repérer les lieux. Ils vont jusqu'au S3 et font la topo jusqu'à la sortie du S2.

Manu m'invite donc à y retourner jeudi pour continuer la siphon jusqu'au S3. Nous nous équipons en Bi 3L. Les bouteilles sont déjà devant le siphon et c'est donc relativement légers que nous pénétrons dans la cavité. Le S1, de jolies dimensions, fait 80 m de long. S'ensuit 60 m de galeries exondées dans une belle faille avant de replonger dans le S2, d'une soixantaine de mètres de long. Nous arrivons rapidement dans la zone à topographier. Les galeries sont parfois étroites, parfois labyrinthique, parfois grandes, parfois sèches, parfois actives... En bref, c'est beau et varié ! Nous faisons quelques photos tout en tirant le fil topo. Nous buttons sur le S3 au bout de 250 m de topo.

Au retour, près du S3, Manu lève la tête et voit un départ entre des blocs au plafond. Je n'ai pas le temps de l'arrêter : il s'y engage au pas d'écreuil. Ça continue, on est dans le haut de la diaclase correspondant au S3... Et merde, c'est reparti pour de la topo !

On fouille la diaclase, on enlève quelques blocs, on avance, petit à petit, ça continue toujours en hauteur. C'est pas gros, mais ça passe. On se retrouve dans une nouvelle diaclase horizontale de 60 cm de large par 2 à 3 m de hauteur. De nombreuses lames nous barrent la route. Nous pestons contre le fait de ne

pas avoir de Xa équipé d'une massette sous la main ! Mais ça continue. Un virage à 170°... On refait 30 m. Nouveau virage à 170° dans l'autre sens... Ils vont nous faire faire demi-tour longtemps comme ça ? Au bout d'une centaine de mètres, on craque : allez, encore 3 visées et on se casse !

Mais un des guides de la boîte topo rend l'âme : le fil se barre de la poulie à chaque visée. Du coup, on pose le tout et on décide d'aller voir un peu plus loin en arrêtant la topo. Nous faisons 10 m et tombons... sur une salle ! En fait, un bel élargissement de la diaclase à la faveur d'un changement de roche : ça fait 2 à 3 m de large par 4 à 5 m de haut, et ça continue. On fait une cinquantaine de mètres dedans avant de faire demi-tour : on reviendra avec David Bianzani une prochaine fois!

Le retour est beaucoup plus rapide que l'aller et nous nous retrouvons vite dans les siphons. Nous ressortons tout le matos dans la foulée avec une impressionnante efficacité malgré nos deux kits bien chargés chacun. Le comble du bonheur : il fait encore jour quand on sort !!!

Au final, nous avons fait 380 m de topo, dont 120 m de première. Et la suite du trou nous tend maintenant les bras !

TPST : 8h30.

Info : Stéphane Lips

➤ **SAMEDI 19 SEPTEMBRE 2009**

Bange et Prépoulain

Cavités explorées :

- Creux qui Sonne

Participants : P. et S. Degouve, P. Maniez

Patrick avait envie de visiter le Creux qui Sonne, le trou le plus profond du secteur de la montagne de Lachat (St François). Grâce au GPS, nous retrouvons l'entrée discrète sans trop de difficulté. C'est un beau puits de 73 m, mais hélas le fond est irrémédiablement bouché par des éboulis (pas d'air). La topo publiée dans Grottes de Savoie mériterait un petit "relooking". Comme il reste un peu de temps, nous visitons les trous des environs : le 272, un puits d'une douzaine de mètres et le 271, un joli gouffre sans suite évidente.

➤ **SAMEDI 26 SEPTEMBRE 2009**

Margéraz

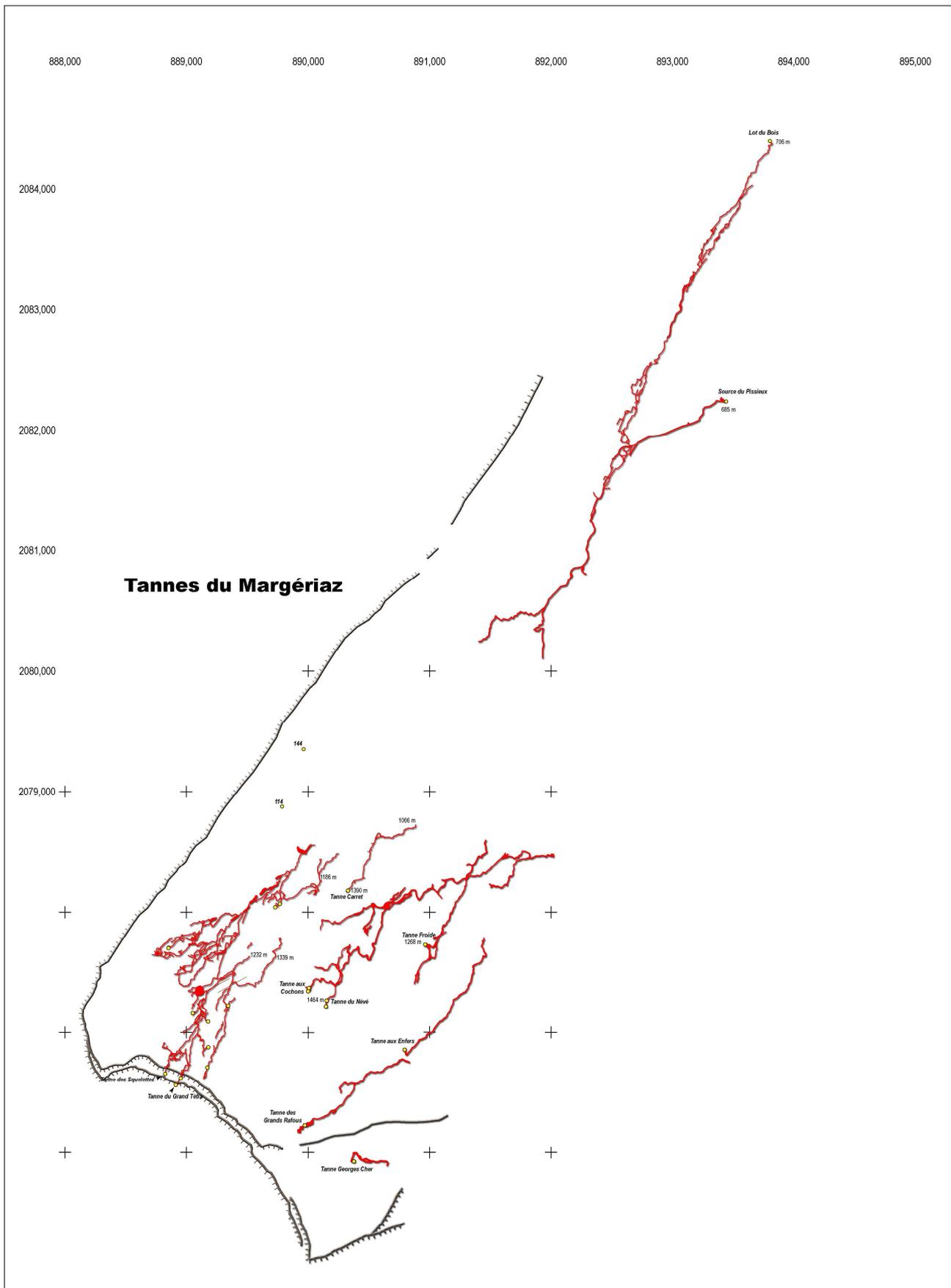
Cavités explorées :

- Tanne Carret

Participants : Patrick et Sandrine Degouve, Patrick Maniez, Erwan Merendet et Yann Tual

Voilà un moment que nous avons laissé en suspens l'exploration de la tanne Carret. Les vacances à rallonge des uns, une météo parfois incertaine avaient contribué à repousser le moment de goûter à nouveau aux joies méandreuses du Margéraz...

Samedi, nous sommes cinq à la station sans compter les chasseurs (Patrick et Sandrine Degouve,



Position relative des principales cavités du Margériaz

Patrick Maniez, Erwan Merendet et Yann Tual). Le trou est particulièrement sec malgré la pluie qui est tombée la veille. Ça nous change et en l'absence du bruit du ruisseau, nous pouvons même papoter dans le méandre, histoire de tuer le temps. A la descente les sacs ne gênent pas trop et nous avons à notre disposition plus de 100 m de corde, des équipements à profusion et un perfo que nous ne regretterons pas, du moins pas avant la remontée. En 2 h, nous sommes au bord du P.20. Nous le rééquipons complètement pour éviter la cascade qui aujourd'hui se résume à un pipi suintant le long de la paroi. Au bas, les ressauts glissants s'enchaînent jusqu'à notre terminus. Nous sommes à -276 m et le ruisseau se jette dans un petit puits. Grâce au perfo il est rapidement équipé. Mais en crue, il serait quasiment impossible de descendre sans éviter la cascade. Neuf mètres plus bas, après un bassin, il faut ressortir le perfo pour un nouveau puits de 4 m. A ce rythme, nous voyons fondre notre stock d'amarrages ainsi que nos batteries. Le suivant ne vaut guère mieux (3 mètres) et il va en être ainsi pour cinq autres verticales qui n'excéderont jamais la dizaine de mètres. Pour une fois, la topo ne sera pas loin derrière car en plus, le développement entre chaque ressaut est infime. A -320 m, le ruisseau semble marquer une pause et s'écoule désormais dans un méandre horizontal. Mais 20 m plus loin, c'est la consternation ; le plafond qui descend progressivement depuis les 3 derniers puits s'abaisse jusqu'à un siphon couvert de mousse de crue. On ne s'attendait pas à ça mais tout n'est pas perdu pour autant, car nous n'avons pas retrouvé le courant d'air présent dans la première partie du trou. Dommage, car aujourd'hui il est très faible et il n'est pas évident de voir où il se perd. Et puis, nous avons notre joker, « Manu » qui viendra bien tremper ses palmes dans cette gouille... Patrick en est convaincu, nous, nous émettons quelques réserves concernant les porteurs...

En remontant, nous fouillons le méandre et au bout du compte nous en concluons que le courant d'air se perd dans le haut du méandre au niveau du précédent terminus (escalade à faire) ou dans l'affluent au bas du P.20 qui s'arrête sur une escalade de 4 à 5 m. La remontée est un peu plus besogneuse et il nous faut près de 5 h pour regagner la surface. Dehors il pleut mais les averses n'ont pas affecté le niveau du ruisseau. En revanche, il vraiment déconseillé de traîner ses bottes dans les méandres à partir de -171 m.

➤ **SAMEDI 26 SEPTEMBRE 2009**

Massif Revard Feclaz Peney

Cavité explorée : résurgence du Bout du Monde

Participant : Yann Tual

Après avoir été salué Mr Azzolin, qui m'auto-rise à mener les explorations sur la grotte située sur ses terrains, je pars m'équiper au pied de la cascade.

Je grimpe les 6 m de ressaut, tire mes deux sacs de matériel de plongée jusqu'à la lucarne et m'engage dans les deux cents mètres de boyaux permettant

d'atteindre le siphon.

Je me doute que la période de formidable étiage qui est en cours ne durera pas et que les conditions sont idéales pour cette exploration, mais je suis tout de même surpris en découvrant le siphon désamorcé. Il me semble entendre l'actif un peu en dessous de moi.

Je dépose mon matériel inutile, passe un étroiture ponctuelle due à trois blocs à faire disparaître à l'éclateur et parcours une quinzaine de mètres de boyaux humides.

Je remonte une petite cheminée sur 5 m environ, rampe sur une dizaine de mètres avant d'être stoppé par un affluent venant de la gauche (impénétrable, cascade de la Doria ?), qui a en partie rebouché la galerie en formant une coulée de calcite. Au travers des 20 cm qui restent ouverts, on distingue 80 cm après, la galerie qui reprends, régulière, d'un mètre de diamètre, avec un sol recouvert de galets et qui se dirige ensuite sur la gauche.

Une séance devrait permettre de franchir le passage.

Je reviens en arrière et ressort de la cavité en tirant mon matériel inutilisé.

TPST : 2 h

➤ **SAMEDI 3 OCTOBRE 2009**

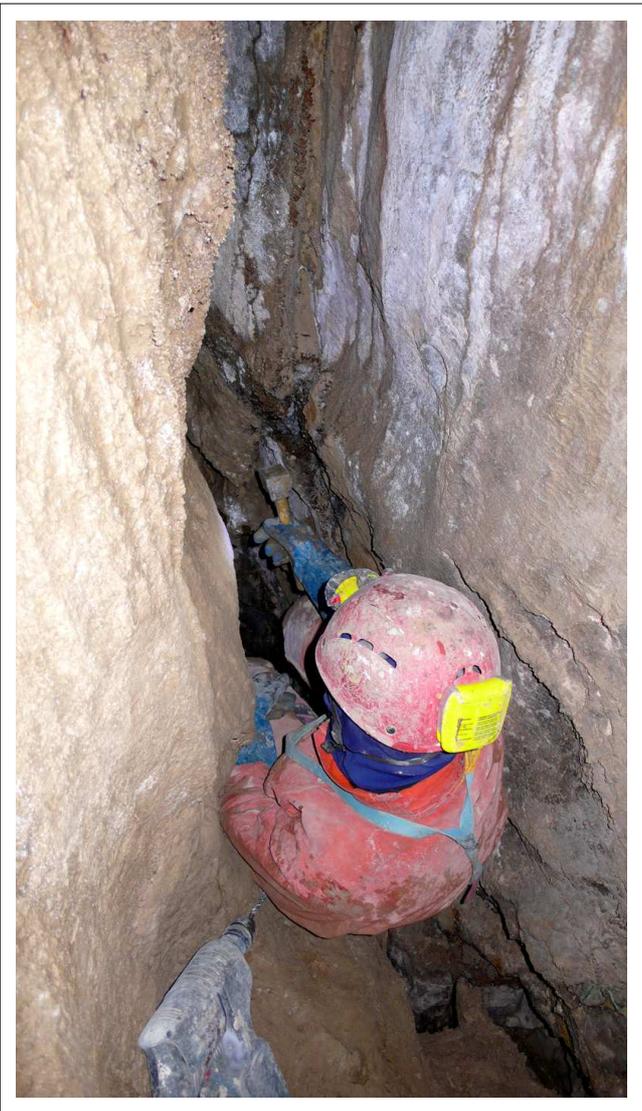
Vallée d'Ablon et plateau des Glières

Cavités explorées :

- Gouffre des Cartouches (N° MT 255)

Participants : D. Boibessot, P. et S. Degouve

Grand beau temps sur les Glières et sécheresse prononcée. Ce sont les conditions idéales pour retourner travailler au fond du gouffre des Cartouches. Nous sommes 3 : Dom Boibessot, Patrick et Sandrine Degouve. Nous entrons dans le gouffre vers 10 h 30. Au bas du premier puits, le glacier a encore fondu et les déviateurs sont de plus en plus sportifs à passer. En une petite heure nous sommes au fond à environ -155 m. Au premier abord, le travail paraît plus important que prévu car le passage étroit qui barre le sommet du puits mesure plus d'1,5 m. Derrière, il y a une verticale d'environ 10 m. Il nous faudra revenir à la charge par deux fois. Heureusement, il y a de l'air et les gaz sont vite évacués. Finalement ça passe et vers 14 h nous pouvons goûter à la première. N'ayant pas beaucoup de corde, nous l'économisons au maximum. La première verticale fait 11 m. Au bas nous agrandissons la tête du puits suivant qui se développe le long d'une fracture bien marquée. Nous descendons encore de 22 m jusqu'à un large palier qui doit être bien arrosé en crue. Entre les mains courantes, et les fractionnements, nous avons consommé tout notre stock de corde. Le ressaut suivant (7 m) est descendu en oppo mais au bas, nous sommes obligé de nous arrêter définitivement au bord d'un nouvel à-pic estimé à une quinzaine de mètres. Dom fait une petite traversée en direction d'un puits parallèle mais là aussi, il faudrait équiper. Nous sommes à -206 m et rien indique encore la destination



Désobstruction dans l'étroiture de -150 m
(gouffre des Cartouches)

de ce gouffre. Nous ressortons à la nuit tombante après 9 h d'explo.

➤ **MARDI 13 OCTOBRE 2009**

Vercors

- Grotte de Goule Verte (Saint-Julien en Vercors - 26)

Plongeurs : D. Bianzani (GECKOS), J.C. Pinna (FLT), M. Tessane (CAF Albertville), S. Lips (G.S. Vulcain)

Cette fois, nous sommes 4 pour continuer l'explo des galeries post-siphons de Goule-verte. L'ambiance est sympa, et Manu, loin d'en être calmé, est deux fois plus en forme que d'habitude (entendez par là qu'on a eu du mal à profiter du calme, habituellement si reposant, du monde souterrain...).

Nous atteignons sans encombre notre terminus de la précédente sortie et avançons en faisant la topo. Nous buttons rapidement sur une belle galerie amont-aval. Comme prévu, l'aval fini par rejoindre l'autre côté du S3. Le fil de Clarys est en place. Celui-ci

avait franchi le siphon, mais n'était pas sorti de l'eau à cause de l'exigüité de la galerie (tout est relatif : il avait un Bi 9L sur le dos...). La galerie amont se développe toujours le long de la diaclase, mais des failles transversales entraîne quelques accidents de parcours. Après un ressaut, et un point bas qui doit siphonner en temps normal, nous débouchons dans une jolie salle sur faille, de 8 m de haut par 15 m de long et 5 m de large. La galerie continue et après un second point bas, nous buttons sur une bifurcation.

A droite, la diaclase continue mais se pince de plus en plus. Nous la fouillons pendant un certain temps, mais sans succès. A gauche, un laminoir nous amène dans une petite galerie qui semble active en temps normal. Nous décidons de stopper l'explo ici : il se fait tard... et on a du chemin à faire jusqu'à la sortie. Tout comme l'aller, le retour se passe sans encombre et la sortie de l'ensemble du matos de 4 plongeurs du siphon jusqu'à l'entrée est de nouveau un grand moment d'efficacité (qui a dit bourrinage ???), dont je ne décrirais pas le déroulement ici à cause de la présence de mineurs sur cette liste...

En tout, nous avons relevé 300 m de topo supplémentaires (dont 250 m de première). Il va falloir revenir pour explorer la suite ! La cavité développe maintenant 1195 m topographié (à rajouter environ 100 m non retopographiés dans la zone d'entrée).

(Info : S. Lips)

➤ **DIMANCHE 18 OCTOBRE 2009**

Vallée d'Ablon et plateau des Glières

Cavités explorées :

- Gouffre des Cartouches (N° MT 255)

Participants : Patrick et Sandrine Degouve, Patrick Maniez

Il fait frisquet dans la vallée d'Ablon et nous avons hâte de franchir le pas du Freu afin d'être au soleil sur le versant est du mont Teret. La fine pellicule de neige n'est pas très gênante et sous terre la sécheresse est encore de rigueur. Nous descendons dans la foulée et peu avant midi nous sommes au terminus à -206 m. Un premier puits de 24 m est équipé hors crue. A -230 m les parois se resserrent au sommet d'un ressaut de 4 m. Après une nouvelle étroiture, c'est le couac ! Une étroiture, impénétrable sans travaux, nous empêche d'accéder au puits suivant estimé à une dizaine de mètres. Le secteur est sérieusement exposé aux crues et nous apprécions l'étiage de cet automne.

En l'absence de matériel de désobstruction, nous sommes totalement démunis pour aller plus loin. C'est énervant !!! Il ne nous reste plus qu'à remonter en faisant la topo. Dans les étroitures de -150 m, nous vidons le perfo pour essayer d'améliorer le passage. A 16 h 30 nous sommes dehors.

Globalement, le trou reste bien physique et il serait temps d'aménager certains passages...

➤ **DIMANCHE 15 NOVEMBRE 2009** **Bange et Prépoulain**



Découverte de la spéléologie pour 10 jeunes de l'école d'aventure du CAF (grotte Roche, Vercors)

Cavités explorées :

- Gouffre du Loret

Participants : Patrick et Sandrine Degouve,
Patrick Maniez

Patrick Maniez avait participé aux premières explorations du gouffre du Loret sur la montagne de Banges et il avait gardé en mémoire la présence d'un boyau à courant d'air vers -400 m et qui mériterait bien un regard neuf.

Malgré la mauvaise réputation du gouffre, il nous emmène pour commencer le rééquipement de la cavité. Premier travail, aménager le boyau d'entrée qui n'est pas du goût de Patrick. Ce n'est pas très évident mais nous parvenons à élargir le début de la partie la plus étroite. Derrière, le méandre plonge dans le pendage par une série de petits ressauts. La plupart ne nécessite pas d'équipement mais quelques petites verticales méritent une corde. Du coup, nous en profitons pour soigner la position des amarrages dans l'optique de remonter chargés. Globalement ce n'est pas très gros et dans un passage étroit, Patrick nous annonce qu'il aura bien du mal à repasser dans l'autre sens. De toute évidence il paraît sérieux dans son appréciation mais heureusement nous avons gardé la massette qui nous avait servi dans l'entrée. Nous parvenons à gri-

gnoter quelques centimètres juste de quoi permettre le passage. Nous parvenons enfin à un puits digne de ce nom (P.19), mais la suite n'est pas très rutilante et nous la cherchons un peu. En fait, elle se trouve au sommet du méandre et se poursuit par un nouvel à pic. Voilà une bonne occasion d'arrêter là pour aujourd'hui d'autant plus que notre stock de corde est quasiment épuisé. Nous sommes à -105 m seulement, mais il nous faudra plus d'une heure pour ressortir. La suite s'annonce coriace et ça je crains que Patrick l'ait un peu oublié...

➤ **SAMEDI 21 NOVEMBRE 2009**

Vercors Nord

Sortie découverte pour les jeunes du CAF Albertville.

Participants : P. et S. Degouve, J. Feirrer, J., S. et M. Poletti, D. Vergne et 10 jeunes de l'école d'aventure.

L'objectif de ce week-end est de faire découvrir la spéléologie à une dizaine de jeunes de l'école d'aventure du CAF d'Albertville. Le Vercors offrant un large choix de cavités d'initiation, nous jetons notre dévolu sur la grotte Roche dans les gorges de la Bourne. La

cavité est à la fois esthétique et offre quelques passages sportifs, quelques étroitures, un petit puits suivi d'une main courante. Nous y passons 3 à 4 heures pour visiter l'intégralité du conduit principal ainsi que la salle Pelloche.

Le soir nous nous retrouvons au gîte de Pont en rayans.

➤ **DIMANCHE 22 NOVEMBRE 2009**

Grotte de Gournier

Participants : P. et S. Degouve, J. Feirrer, Famille Maniez, Y. Tual, D. Vergne et 10 jeunes de l'école d'aventure.

Nous entrons à l'aube dans la grotte de Gournier. Jean-Paul Laurent a mis à notre disposition un canot qui nous permet de franchir sereinement le lac d'entrée. Les équipements en place pour la vire de la méduse, facilitent grandement la progression surtout que, lorsque nous parvenons dans la galerie fossile, nous entendons déjà l'arrivée d'un autre groupe de visiteurs.

Sur les conseils de Manu, qui a également mis à notre disposition des combinaisons néoprène pour les jeunes, nous allons jusqu'au premier regard sur la rivière. Avec les néoprènes, remonter la rivière est particulièrement ludique pour les jeunes même si certains claquent un peu des dents. Nous nous arrêtons au second grand bassin vers 14 h 30 car il faut prévoir le retour sur Albertville. Vers 17 h 30 nous sommes dehors et les jeunes sont ravis de cette expérience.

➤ **SAMEDI 12 DÉCEMBRE 2009**

Bange et Prépoulain

Participants : P. et S. Degouve

Petite sortie prospection dans le secteur du Mariet : nous revoyons plusieurs petites cavités (BBP 116 et 96) sans grand intérêt. Du coup, nous remontons au Loret pour descendre le ruisseau à la recherche d'une petite cavité que nous a indiqué Patrick Maniez. Juste avant que le cours d'eau ne croise le chemin qui rejoint le Mariet Dessus, nous trouvons effectivement une petite grotte marqué d'une croix. L'entrée est bien formée mais le boyau qui lui fait suite est rapidement colmaté par de la terre. S'il s'agit d'une ancienne perte, alors elle pourrait correspondre à l'un des affluents du Loret. Une tentative de désobstruction est jouable mais quand même assez hasardeuse. Il est noter que la grotte s'ouvre légèrement en amont de la perte totale du ruisseau

➤ **LUNDI 14 DÉCEMBRE 2009**

Bange et Prépoulain

Participants : P. et S. Degouve

Nous retournons à la grotte vue quelques jours plus tôt pour tenter une petite désobstruction. Visiblement, le conduit d'entrée a déjà fait l'objet de travaux, mais il s'est en partie rebouché. Notre travail consiste donc à rouvrir le boyau pour atteindre le terminus de nos prédécesseurs. La désobstruction est assez facile et nous parvenons en trois bonnes heures à donner une taille plus humaine au conduit qui s'avère de dimensions honorables. La prochaine séance devrait nous permettre de dire si l'objectif peut être intéressant ou s'il s'agit d'un simple méandre du torrent voisin. Affaire à suivre.



2

Explorations dans les monts Cantabriques (Espagne)

D'après les notes de P. Degouve, Manu Tessanne et Y. Tual.

Chronologie des explorations

C'est désormais devenu presque systématique, chaque année nous programmons 4 séjours en Espagne calés plus ou moins sur les vacances scolaires. Les explorations dans le réseau de la Gandara restent toujours les plus nombreuses avec des bivouac de 4 à 5 jours et des sorties à la journée dans les zones d'entrée. Mais parallèlement, nous continuons à parcourir d'autres secteurs ce qui nous a valu cette année une belle découverte dans les amonts du Cuelo offrant une nouvelle entrée au réseau.

La venue de plusieurs plongeurs permet aussi d'entrevoir de nouvelles perspectives d'explorations notamment dans le rio Sordo qui demeure une énigme.

➤ **MARDI 7 AVRIL 2009**

Participants:

- Cavités explorées :
 - Cueva del Gandara (SCD n°1086)

Nous avons rendez-vous en fin de matinée avec Paco et l'équipe du groupe Edelweis pour poser les capteurs dans les résurgences de la Gandara, la coloration des pertes de la Lunada devant se faire dans la foulée. Par mesure d'exhaustivité, nous plaçons des fluo-capteurs dans toutes les sources du cirque : la source principale, la grotte voisine qui crache abondamment, la source de la grotte de la Vache et dans le lit du ruisseau du rio Chico, qui lui, ne coule quasiment pas. Ensuite, l'équipe de Burgos monte à la Lunada pour jeter la fluo dans la perte, malgré la neige encore très présente.

➤ **MERCREDI 8 AVRIL 2009**

Participants : P. et S. Degouve

- Cavités explorées :
- Torca BU-3 (SCD n°1329)
 - Torca de la Garma de Bucebron (SCD)
 - Torca (SCD n°1330)

- Torca (SCD n°1331)

- Torca BU 5 (SCD n°1332)

La neige est encore présente sur Pépiones et notamment dans les creux et dolines. Du coup, nous restons sur la partie basse et plus particulièrement la Garma de Bucebron où nous avons repéré quelques trous l'hiver dernier. Nous commençons par la torca 1297 qui semblait avoir du courant d'air en décembre. Sandrine s'y jette et constate aussitôt que le trou aspire fortement. A la base du premier puits (19m), elle tombe sur une longue diaclase percée de puits parallèles. Elle descend le plus évident et une vingtaine de mètres plus bas, se heurte à un passage étroit précédant un troisième puits. Sans moyen, la désobstruction s'annonce difficile. Elle tente un autre puits et finalement se retrouve de l'autre côté du passage récalcitrant. Malheureusement, la corde est trop courte pour parvenir au fond de cette nouvelle verticale. Du coup, nous en profitons pour fouiller le secteur et découvrons plusieurs puits intéressants dans le vallon voisin (1330 et 1331) ainsi qu'un gouffre déjà marqué, le BU5 (1332).

➤ **JEUDI 9 AVRIL 2009**

Participants : P. et S. Degouve

Cavités explorées :



Prospection sur lapiaz de la Garma de Bucebron., à la limite des calcaires et des grès.

- Torca de la Garma de Bucebron (SCD

L'objectif étant pour le moins intéressant, nous retournons à la torca 1297 que nous baptisons torca de la garma de Bucebron. Avec la nouvelle route, il faut moins d'un quart d'heure pour accéder à l'entrée. Sandrine commence à équiper les puits qu'elle avait reconnus la veille. Pour la circonstance, nous avons pris le perfo et des multi-montis, ceux-ci nous ayant donné toute satisfaction dans la torca del Gran Damocles. Le troisième puits (28 m) est descendu dans la foulée. Au bas, je prends le relais et descends une belle verticale de 30 m, non sans avoir purgé le sommet dans lequel plongeait un éboulis menaçant. Au bas, le courant d'air s'enfile dans un méandre rapidement barré par un res-saut de 5 m. Nouvel élargissement suivi d'un méandre étroit. Sandrine s'y engage et parvient à progresser jusqu'à un passage impénétrable précédant un puits estimé à moins d'une dizaine de mètres. Pendant ce temps, je remonte le petit puits pour essayer d'atteindre le haut du méandre qui localement, semblait moins rébarbatif. Je grimpe de 5 m à l'aplomb de la corde et effectivement, je retrouve un conduit plus confortable qui ne tarde pas à recouper le puits entrevu par Sandrine. Nous rapatrons le matériel et équipons cette nouvelle verticale. Au sommet du puits, le méandre fossile semble se poursuivre, mais nous optons pour la descente

car au bas, cela semble pénétrable. Effectivement, 17 m plus bas, nous tombons sur un méandre correcte malgré quelques rétrécissements ponctuels. Nous n'avons pas progressé de vingt mètres qu'un nouveau puits nous barre la route. Légèrement actif, nous laissons tomber l'équipement hors crue pour une petite pointe de reconnaissance. Nous ne le regrettons pas, car 30 m plus bas, le méandre se pince sérieusement et le courant d'air qui nous glaçait au sommet du puits est quasiment inexistant ici. Nous remontons en faisant la topo et en inspectant les lucarnes et surtout la suite du méandre fossile à -85 m dont l'accès ne devrait être qu'une formalité. Tout cela nous semble de bonne augure et nous ressortons 8 h plus tard avec la ferme intention d'y revenir rapidement, une jonction avec l'amont du Cueto n'étant pas improbable.

TPST : 8 h ; total exploré : 220 m ; total topographié : 220 m

➤ **LUNDI 13 AVRIL 2009**

Participants : D. Boibessot, P. et S. Degouve, C. Philippe, J. Palissot

Cavités explorées :

- Cueva del Gandara (SCD n°1086)

La météo ne permettant d'aller ni dans les actifs à cause du niveau élevé des rivières, ni dans les



Une quinqua dans la galerie 5.2 (réseau de la Gandara)

amonts en raison de la neige persistante, nous décidons de revoir le secteur du Grand Puits où il reste une poignée de points d'interrogation. Nous entrons assez tôt dans la grotte, profitant d'une éclaircie bienvenue. Au passage, nous constatons que l'éboulis d'entrée donne des signes de faiblesse. En moins de 3 heures nous sommes à l'emplacement du bivouac V que nous décidons d'implanter sommairement dans les grands laminoirs gréseux au-delà du Grand Puits. C'est assez central, il y a de l'eau à proximité et pas trop de courant d'air. De plus le sol sableux convient parfaitement aux karrimats, ayant tous fait l'impasse sur les hamacs par flemme de planter des spits. Dans la foulée, nous partons dans la galerie du Coccyx où Christophe, Adèle et Flora avaient entrevu un conduit prometteur. D'entrée, il faut un peu élargir le passage et la suite n'est guère plus vaste. Il y a bien une visée où nous parvenons à être debout, mais c'est très ponctuel. Nous finissons quand même par aligner 170 m de topo avant de retomber par un ressaut dans la galerie du Coccyx. Dans le même secteur, nous topographions un méandre qui rejoint la galerie inférieure. Devant ces grandes découvertes, nous décidons d'aller voir le P.20 dans la galerie de la Myotte. Christophe s'y colle et nous le rejoignons rapidement dans une galerie correcte qui butte sur une escalade. Pas question de revenir, et nous envoyons

notre Joker pour franchir l'obstacle. Dom est quand même obligé de planter un spit pour atteindre la galerie qu'on devine plus haut. Dans celle-ci, nous retrouvons des volumes intéressants. Nouveau puits et cinq mètres plus bas le conduit semble prendre de l'ampleur. Pendant que Christophe rassemble les longues des uns, les pédales des autres et tout ce qui ressemble à une corde pour franchir l'obstacle, je reporte rapidement la topo et constate que nous sommes à l'aplomb de la galerie de la Myotte. D'ailleurs Christophe tombe rapidement sur des traces puis un cairn topo. Voilà encore une série de points d'interrogation qui trouvent leurs solutions mais le résultat est bien maigre, 395 m de topo tout au plus.

Total exploré : 395 m ; total topographié : 395 m

➤ **MARDI 14 AVRIL 2009**

Participants : D. Boibessot, P. et S. Degouve, C. Philippe, J. Palissot

Cavités explorées :

- Cueva del Gandara (SCD n°1086)

La nuit a été bonne et ce nouveau bivouac emporte tous les suffrages. Nous jetons notre dévolu sur la galerie 5.2 baptisée ainsi pour rappeler que nous sommes au moins 4 à dépasser la cinquantaine. Une



Vire au début de la galerie de la Myotte (réseau de la Gandara)

fois sur place, nous reprenons un à un les départs négligés lors des premières explo. Le premier n'excède par 50 m, le second rejoint la galerie des Tuiles, le troisième est un shunt sans grand intérêt. Aussi, face à ces résultats minables Dom, Pépé et Christophe entament une désobstruction dans un boyau argileux pendant que Sandrine et moi terminons la topo. C'est étroit à souhait, il n'y a pas un pêt d'air et le conduit se termine en eau de boudin au bout de 20 m. Tout ça pour ça ! La Gandara ne nous avait pas habitué à ce genre de déconvenue. On ne va quand même pas ressortir avec un développement de 99,9 km. Mais tout le monde convient que 100,1 km paraîtrait plus que douteux. Alors nous nous reprenons les recherches qui nous amènent peu à peu dans la galerie de la Mésentente et le fond des Anesthésistes. Le coin est toujours aussi complexe et bien que notre mémoire présente certaine faiblesse, nous retrouvons quelques départs qui n'avaient pas été vus. Au final, ce n'est guère glorieux et nous ne trouvons que des conduits annexes et rien ne permettant de dépasser les trémies terminales. Nous rentrons au bivouac après 10 h d'explo (564 m topo) via la galerie de la Proue.

Total topographié : 564 m

➤ **MERCREDI 15 AVRIL 2009**

Participants : D. Boibessot, P. et S. Degouve, C. Philippe, J. Palissot

Cavités explorées :

- Cueva del Gandara (SCD n°1086)

Dernier jour de bivouac. Nous plions bagages et partons en direction de l'amont de la rivière du Grand Puits et le méandre des 2%. Au passage, nous topographions un laminoir parallèle sans grand intérêt. Au terminus du méandre nous pensons retomber assez rapidement dans la galerie de la Mère Denis. Mais en fait, il n'en n'est rien et le conduit décrit une large boucle avant que nous retrouvions des traces quelques 500 m plus loin. Nous revoici en territoire connu, mais pas pour longtemps, car Dom nous dégotte un petit boyau dont il a le secret et qui rejoint un beau conduit supérieur après quelques escalades scabreuses. Il n'a pas besoin de nous prier pour le rejoindre. En amont, la galerie prend l'allure d'un grand méandre creusé dans les calcaires et qui double la galerie de la Mère Denis, la dépassant même sur plus de 300 m. Nous nous arrêtons sur une trémie franchissable dans laquelle il faudra revenir. En aval, nous espérons bien rejoindre la galerie 5.2 ou l'aval de la Mère Denis. La progression est agréable et la topo avance bien. Plusieurs ressauts équipés de façon peu académique nous barrent la route mais toujours pas de jonction. Il nous faut encore progresser de 400 m avant de tomber sur des traces au pas d'un P.10. Nous avons fait plus de 1400 m de topo, et tout le monde est calmé sachant qu'en plus, il nous faudra sortir le matériel de bivouac. Finalement, nous revoions le jour vers 21 h 00 après 12 h00 d'explo.

Total topographié : 1450 m

➤ **VENDREDI 17 AVRIL 2009**

Participants : D. Boibessot, P. et S. Degouve, J. Palissot, C. Philippe.

Cavités explorées : Torca n°1276

Les ronces et les fougères n'ont pas encore envahi la lande et en moins d'une heure nous sommes à l'entrée de la torca Aitken. Je pars avec Dom pour rééquiper les derniers puits qui peuvent être arrosés en crue. Munis d'une corde de 100 m, d'un perfo flambant neuf prêté par une célèbre entreprise de chauffage franc-comtoise, nous dévalons les 3 premiers puits et attaquons le rééquipement à partir du Soufflotron. Pour éviter les premiers pipis, j'ajoute un déviateur qui fait déjà tiquer Dom. Plus bas j'hésite à passer par un puits parallèle, mais Dom m'en dissuade et puis il ne semble pas spécialement fossile. Du coup j'essaie de me décaler en multipliant les déviateurs. Mais il y a des jours où tout file de travers. Le marteau que je pensais bien accroché me devance dans le puits, aussi ne pouvant plus planter les goujons je fais des amarrages provisoires et continue la descente. A 5 m du fond, je butte sur le nœud, la corde est trop courte. Je peste, descend à l'arrache et refile le bébé à Dom qui trépigne. A peine a-t-il récupéré le maudit marteau que celui dégringole à nouveau le puits et me tombe sur le dos. Les autres s'impatientent, ça hurle, ça rouspète, "on leur fera plus

confiance, sont trop vieux..." bref tout y passe. Tout ça pour un malheureux puits de 50 m. Heureusement, la première nous tend les bras et le calme revient. Parvenus dans la grande galerie fossile, nous optons pour l'amont. C'est très chaotique et la progression avec la topo est assez lente. Heureusement, nous avons le disto X qui fait des merveilles dans ce type de cavité. Peu à peu, les dimensions s'amenuisent et nous butons sur un cul de sac sans air. La suite se passe visiblement à un étage inférieur. Nous l'atteignons par un éboulis spectaculaire qui nous fait frissonner. Au-dessus de notre tête, un bloc de 10 m x 3 m semble ne tenir que par miracle. En dessous, ce n'est guère mieux. Finalement nous retrouvons un conduit plus sain qui se décale légèrement. Une centaine de mètres plus loin nous débouchons dans une salle spacieuse mais toujours encombrée d'éboulis. Christophe décide d'aller voir ces derniers et se faufile entre les blocs. Il remonte un long moment plus tard après avoir descendu près d'une vingtaine de mètres, ça continue mais le reste de l'équipe est perplexe. Nous revenons dans la galerie principale et explorons les affluents. Avant de ressortir, nous jetons un coup d'œil dans l'aval que nous reconnaissons sur 200 m. C'est grand mais cela reste très chaotique. Pendant que nous terminons la topographie, Sandrine et Pépé rectifient notre équipement maudit dans le P.50. Nous ressortons après une douzaine d'heures d'explo.

➤ **DIMANCHE 14 JUIN 2009**

Participants : Javier Lopez Jorde, P. et S. De-gouve

Cavités explorées :

- Torca de la Garma de Bucebron (SCD)

Pour cette nouvelle exploration dans la torca, Xavier se joint à nous et nous ne serons pas trop de trois pour porter le matériel dans les méandres. Arrivés à Bucebron, le temps est couvert et la courte marche d'approche se termine sous une pluie diffuse et une chaleur moite particulièrement propice aux courants d'air. Nous ressentons ce dernier bien avant d'arriver au porche d'entrée et contrairement à Pâques, il souffle violemment. En moins d'une heure, nous atteignons le sommet du P.17 à -85 m. Après avoir reconditionné le matériel, nous traversons le sommet du puits pour gagner le méandre repéré en avril. Une main courante est installée, puis nous progressons dans un joli méandre parcouru par le courant d'air. Nous traversons deux élargissements correspondant à des bases de puits et descendons quelques ressauts. Nous n'avons pas fait 50 m qu'un nouveau puits se présente mais il ne s'agit pas du P.30 que nous avons descendu la fois précédente et dont le fond s'était révélé impénétrable. Visiblement, c'est du gros et les pierres ricochent loin. Le méandre à cet endroit est percé de toute part et nous essayons de trouver l'accès qui sera le moins gourmand en corde. Nous optons pour l'orifice le plus bas et bien que la voie ne soit pas directe, l'équipement s'avère assez commode et semble éviter les cascadelles qu'on devine plus bas. Patrick s'y jette et enchaîne une série

de petites verticales parallèles au puits principal (8 m, 11 m et 23 m). Une quarantaine de mètres plus bas, le conduit devient vraiment gros. La descente se poursuit encore sur une hauteur équivalente, mais malheureusement la corde de 100 m est bien trop courte. A vue, il reste une bonne vingtaine de mètres à descendre et grâce à sa Scursion flambant neuve, Patrick devine une salle de 20 à 30 m de diamètre avec peut-être l'orifice d'un nouveau puits. Bref, le trou n'est pas terminé et la suite semble bien sympathique. Nous remontons en faisant la topo et en regardant plus en détail les nombreux départs qui jalonnent le méandre. Nous sortons après 5 à 6 h d'explo sous un ciel cantabre mêlé de crachin et de brouillard.

Total topographié : 120 m

➤ **JEUDI 18 JUIN 2009**

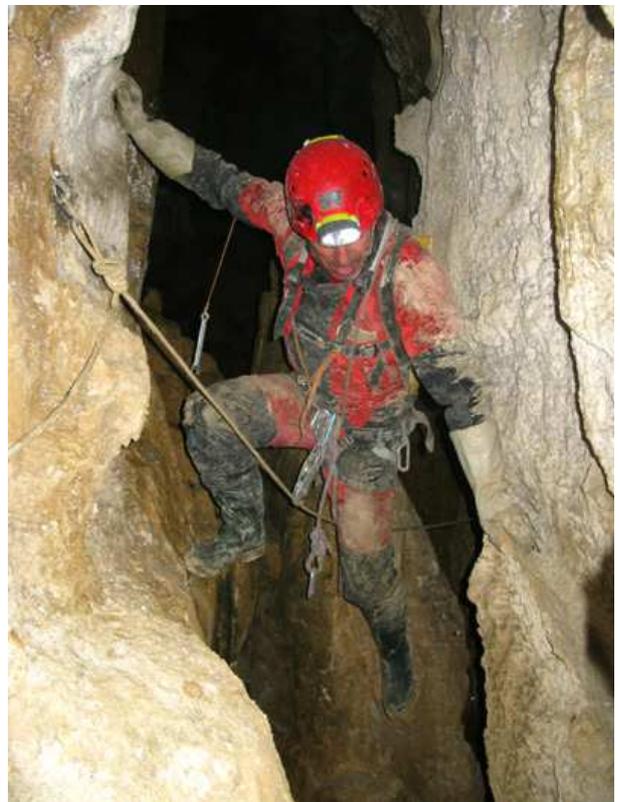
Participants : Javier Lopez Jorde, P. et S. De-gouve

Cavités explorées :

- Torca de la Garma de Bucebron (SCD)

Un brouillard épais occupe le fond des vallées, et nous le perçons tout juste en arrivant à Bucebron.

Nous entrons dans la torca vers 10 h 00 avec un courant d'air soufflant toujours aussi violent. En un rien de temps nous sommes à notre terminus. Patrick poursuit l'équipement et descend encore de 20 m avant de toucher le fond. En fait, le sol de ce qui semblait être



La petite main courante vers -80 m dans la Torca de la Garma de Bucebron

une salle est loin d'être plat et la base du puits est surcreusée sur une dizaine de mètres. Du coup, il faudra donc remonter d'autant puis penduler un peu pour accéder à la suite. En attendant, à la base du puits, une autre petite verticale se présente, sans courant d'air mais autant ne rien laisser de côté. Sans trop de surprise, 14 m plus bas, le conduit faiblement actif se resserre sur un méandre impénétrable. Nous remontons et tandis que Javier et Patrick entament la topo, Sandrine équipe le petit pendule et le puits qui lui succède. La suite est beaucoup plus intéressante car la « salle » correspond à la convergence de plusieurs puits qui se prolongent par des verticales parallèles estimées à près de 80 m. Nous sommes à -205 m et les quelques 140 m de cordes emportés aujourd'hui fondent à vue d'œil. C'est rageant, car une fois de plus, nous butons sur manque de corde vers -270 m et Sandrine nous annonce que la base du puits est encore 20 m plus bas. Il nous est bien difficile d'en faire plus aussi nous essayons d'atteindre les autres puits parallèles, mais visiblement leur profondeur est équivalente. Nous remontons tranquillement et sortons de la torca vers 16 h 30. Le gouffre avoisine désormais les 300 m de profondeur pour 435 m de développement, mais surtout, sa position à l'aplomb même du fond du Cueto nous permet désormais d'envisager une jonction.

TPST : 6 h 30 ; Total exploré : 95 m ; Total topographié : 95 m

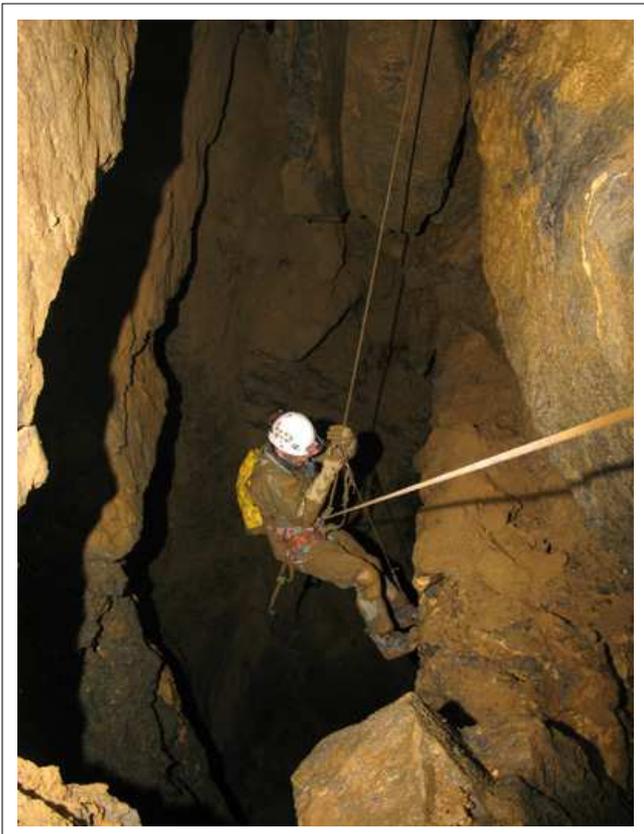
➤ DIMANCHE 21 JUIN 2009

Participants : Gotzon Aranzabal, Diego Dulanto, Patrick et Sandrine Degouve

Cavités explorées :

- Torca La Sima (SCD n°49)
- Cueva del Gandara (SCD n°1086)

Nous voici de nouveau au bas de l'escalade de la Néo-Rivière, mais cette fois ci, le niveau d'eau est bas, rien de comparable avec notre explo avortée de janvier dernier. Au bas de la première verticale, l'écheveau de corde a été traîné sur quelques mètres ce qui confirme que lors des crues importantes d'hiver et du printemps, l'affluent est presque entièrement noyé. Au sommet du puits, nous éclairons la cheminée suivante où visiblement file le courant d'air. C'est un énorme tube creusé à l'emporte pièce. Malgré la puissance des Scurions, il est bien difficile de voir le sommet, d'autant plus qu'un ruisseau coule au beau milieu du conduit. Nous estimons à au moins 40 m la hauteur, mais de toute façon, ce n'est pas l'objectif du jour puisque nous avons prévu de poursuivre l'explo du méandre situé au sommet de la première escalade (46 m) et dans lequel nous nous étions arrêtés au bord d'un petit puits. Gotzon l'équipe en un rien de temps. Dix mètres plus bas, après un élargissement ponctuel, nous remontons un méandre étroit au début et qui se heurte une cinquantaine de mètres plus loin sur une trémie concrétionnée et sans air. Visiblement la suite est au sommet du puits, juste en face de l'arrivée. Gotzon nous ouvre la voie, et nous retrouvons un conduit ventilé un peu plus grand



Cueva de la Gandara - La traversée pour atteindre le méandre du Chorizo.

mais très fracturé. La progression n'est pas très évidente et par endroits, il faut même désobstruer des passages. Après une petite pause casse croûte agrémentée d'un superbe Chorizo venu tout droit de Léon, nous reprenons l'explo. Une étroiture un peu plus sévère fait renoncer Diego qui entame un sérieux travail de désobstruction pour faciliter le passage. Pourtant, juste après, le méandre devient plus sain, moins tourmenté. Mais cette fois ci, c'est une escalade acrobatique qui fait caler Sandrine. Nous poursuivons donc à deux avec Gotzon mais butons assez rapidement sur un méandre profond d'une vingtaine de mètres qu'il serait préférable d'équiper. Au bas, on perçoit nettement le bruit d'un ruisseau, sans doute celui de la néo-rivière, mais bien au de-là de son terminus.

Revenus au sommet de l'escalade, nous allons reconnaître l'aval du ruisseau qui provient de la grande cheminée. Un bon courant d'air le parcourt. Nous descendons une série de ressauts très esthétiques puis tombons sur un beau méandre horizontal barré par une étroiture qui ne résiste pas longtemps aux coups de marteaux assenés par Diego et Sandrine. Derrière, le méandre descend encore de quelques mètres avant de rejoindre une courte galerie très ventilée qui rejoint un gros volume. Visiblement, nous sommes au plafond de la galerie des Tulipes, mais un puits d'une bonne vingtaine de mètres nous empêche de vérifier la jonction. Nous fouillons encore un peu le secteur puis ressortons après une dizaine d'heures d'explo.

Près de 400 m ont été ajoutés au réseau dont le développement atteint désormais 100 957 m.
Total topographié : 400 m

➤ **DIMANCHE 5 JUILLET 2009**

Participants : P. et S. Degouve, G. et M. Simonnot

Cavités explorées :

- Cueva del Molino

Nous avons autrefois tenté des escalades dans le fond de la cueva del Molino et cela faisait un moment que nous souhaitions aller les terminer et surtout nous voulions en savoir plus sur le courant d'air. Arrivés au siphon, nous retrouvons assez facilement l'escalade que nous avons commencée. Entre temps, d'autres spéléos sont passés par là et une ligne de spits récents est visible. Nous essaierons d'en savoir plus. Du coup, nous fouillons le secteur pour retrouver le courant d'air. Nous retournons dans la diaclase qui démarre juste avant d'arriver à la salle terminale. Il y a un peu d'air, mais très peu et celui-ci semble venir des éboulis qui occupent la voûte du conduit. Après un parcours tortueux nous retombons sur la galerie de la vire située à l'aplomb du siphon. Celle-ci se prolonge par un joli conduit qui s'arrête sur une diaclase sans air. Mais peu après la vire, la galerie se heurte à une trémie d'où semble venir l'air. Nous fouillons cette dernière, tentons quelques désobstructions, mais rien ne passe. En fait, nous sommes sous l'hypothétique conduit qu'on devine au sommet de l'escalade que nous étions venu faire. Il serait donc intéressant d'en savoir plus, et à défaut d'information, la refaire ne serait guère compliqué. Une fois dehors, Guy souhaite nous montrer la perte du rio de Los Orcones à Bustablado. Il a repéré un petit trou souffleur que nous commençons à désobstruer. Il y a du boulot, mais le courant d'air est très net et la désobstruction est assez facile.

TPST : 5 h

➤ **MARDI 7 JUILLET 2009**

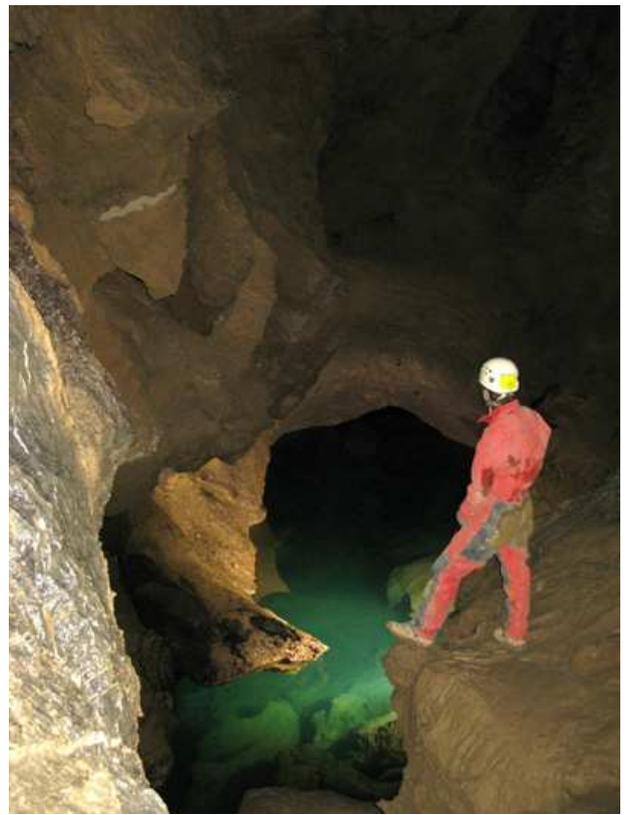
Participants : Javier Lopez Jorde, P. et S. Degouve

Cavités explorées :

- Torca de la Garma de Bucebron (SCD)

L'été à bien du mal à s'imposer et c'est encore sous un ciel chargé que nous entrons dans la torca. Cette fois-ci, le courant d'air est aspirant. En moins d'une heure nous sommes au terminus avec 200 m de corde. Sandrine poursuit l'équipement qu'elle avait commencé en juin. Le puits mesure 85 m ; c'est un gros tube fossile qui, à sa base mesure une dizaine de mètres de diamètres. De là, nous descendons un autre puits de 37 m, plein vide, et qui rejoint la base d'autres puits qui forment une salle parcourue par un petit ruisseau. C'est la fin des grandes verticales et le petit cours d'eau et un fort courant d'air aspirant nous guident vers un méandre devenant rapidement fossile, l'actif empruntant des conduits trop étroits. Après un changement

de direction bien marqué, nous progressons désormais dans une diaclase qui s'enfonce peu à peu. A une soixantaine de mètres de la base des puits nous rencontrons un petit carrefour. Pendant que Javier et Sandrine reconnaissent la suite de la diaclase, je m'enfile dans une petite galerie descendante très sèche et tapissée de neige des cavernes. Un courant d'air soufflant très fort semble indiquer qu'il s'agit d'un amont. Après quelques mètres seulement je rejoins un conduit légèrement plus gros dans lequel il faut progresser en opposition. La manoeuvre n'a rien de compliquée mais quelle n'est pas ma surprise lorsqu'en m'appuyant sur la paroi opposée, mon bras disparaît dans la roche sur plusieurs dizaine de centimètres. En fait, celle-ci n'a plus de véritable consistance et s'écrase comme une meringue à la moindre pression. Apparemment, tout l'ancien concrétionnement qui recouvre le sol et les parois semble être dans un état de décomposition avancé. Afin de préserver cette curiosité en limitant le nombre de passages je préfère rejoindre les autres dans le conduit principal. Javier l'a reconnu sur une trentaine de mètres et s'est arrêté au sommet d'un puits. Nous le rejoignons avec le matériel et je reprends l'équipement. Après un départ étroit, il s'agrandit aussitôt et recoupe un petit actif qui pourrait venir de la galerie de la Meringue. Le puits fait 48 m de haut et se poursuit par un méandre dont la base est impénétrable. Mais en grim pant de



Le siphon amont de la cueva del Molino. Celui-ci a été plongé par Rupert Skorupka jusqu'à la profondeur de -82 m.



Gotzon dans le méandre de la Meringue (Garma de Bucebron, à -340 m). Les parois sont recouvertes d'un concrétionnement sans consistance et dans lequel la main disparaît presque entièrement.

quelques mètres nous parvenons à progresser sans difficulté malgré quelques remplissages glaiseux. Nous dévalons quelques petits ressauts, en utilisant de belles banquettes qui nous permettent d'éviter les parties les plus étroites. A - 420 m, nous parvenons au sommet d'un puits estimé à 25 ou 30 m, mais la dernière corde qui nous reste pend dans le vide à une dizaine de mètres du fond. Il ne nous reste plus qu'à remonter en faisant la topo. Trois heures plus tard nous sommes dehors.

TPST : 10 h ; total exploré : 350 m ; total topographié : 350 m

➤ **JEUDI 9 JUILLET 2009**

Participants : P. et S. Degouve

Nous profitons d'une petite demi-journée pour revoir la situation des gouffres de Pepiones. Si certains sont assez facilement identifiables par les croquis de situation ou le marquage encore visibles, d'autres n'offrent pas beaucoup d'indices pour leur affecter un numéro avec certitude. En désespoir de cause, nous les pointons tous au GPS, mais il faudra encore quelques séances pour obtenir un plan de situation digne de ce nom.

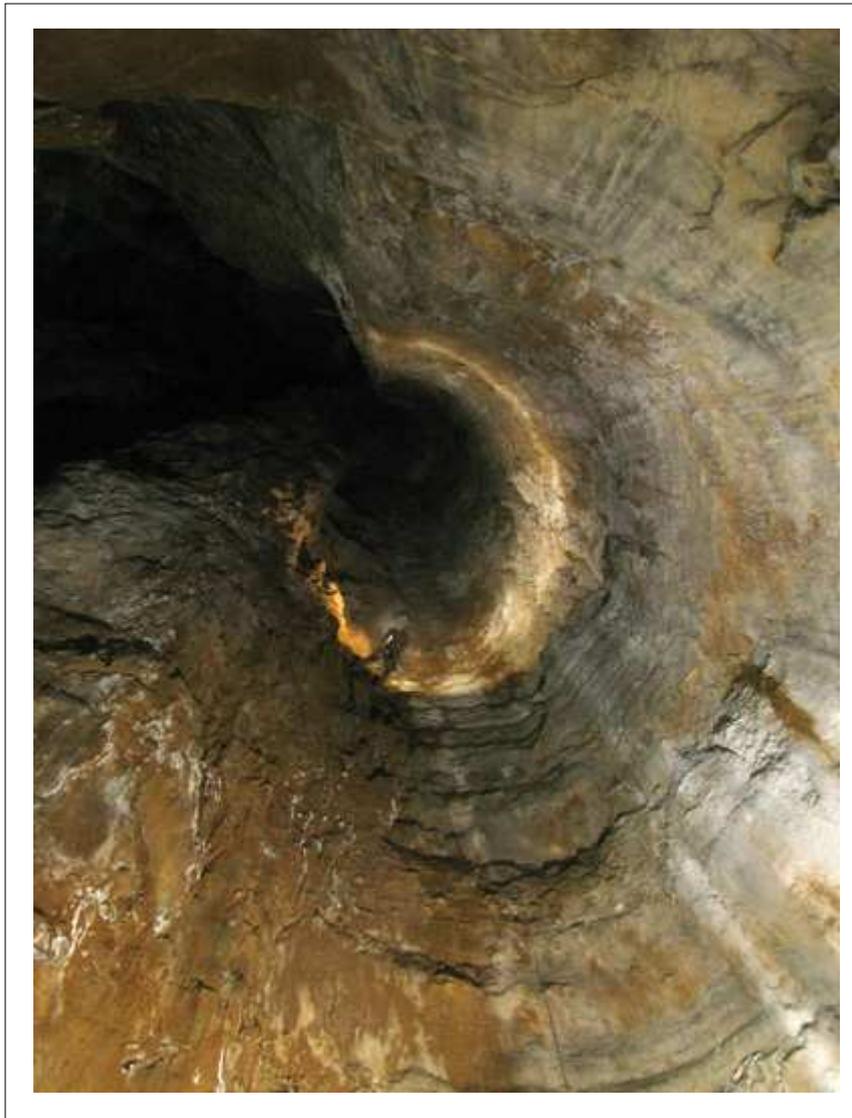
➤ **SAMEDI 11 JUILLET 2009**

Participants : Gotzon Aranzabal, Javier Lopez Jorde, Patrick Degouve

Cavités explorées :

- Cueva del Gandara (SCD n°1086)

Avant de poursuivre l'exploration de la galerie du Chorizo, nous voulons essayer de repérer l'arrivée du puits en aval de la grande cheminée. En principe, d'après le report topo, nous devrions trouver celle-ci dans le début de la galerie des Tulipes. En une petite heure nous sommes sur place et commençons à fouiller les plafonds, qui d'une part ne sont pas trop élevés (5 à 8 m maxi) et d'autre part sont lisses et dépourvus de la moindre arrivée. Visiblement, il n'arrive pas là, du moins pas directement et il doit donc y avoir un niveau intermédiaire. Du coup, nous repassons par la cheminée de la Néo Rivière dont nous déséquiperons la première partie afin d'avoir une corde suffisamment longue pour descendre ce mystérieux puits. C'est Gotzon qui se lance dans son équipement qui n'est pas sans poser problème vu la qualité douteuse de la roche. En attendant, Javier et moi attendons dans le courant d'air violent qui ne tarde pas à nous frigorifier. Finalement, nous nous retrouvons tous les 3 au bas du



Le P.85 de la garma de Bucebron, un énorme tube dont on ne voit que la partie empruntée pour la descente.

puits qui fait une vingtaine de mètres. Une courte galerie très ventilée rejoint enfin la galerie des Tulipes par une petite diaclase latérale à peine visible. Une autre galerie, repéré par Javier, nous amène au-dessus de la rivière par un puits de 10 m. Enfin, un troisième boyau rejoint la néo rivière par un puits de 7 m. Nous décidons donc de laisser équipé ce puits qui permet d'éviter les passages inondables de la néo Rivière et de totalement enlever les équipements de l'escalade. Cela nous prend encore un peu de temps et ce n'est qu'après midi que nous pouvons reprendre l'exploration du méandre du Chorizo. Au terminus, nous choisissons de prendre au plus large et donc de ne pas descendre au fond du méandre pour rejoindre le ruisseau. La suite n'est pas toujours très simple car par endroit, il faut chercher son passage, parfois même désobstruer des passages étroits. Néanmoins nous parvenons encore à progresser de plus de 400 m. A cet endroit, nous rejoignons l'actif, mais les proportions diminuent à vue d'œil. Un peu plus loin, nous avons le choix entre ram-

per dans l'eau ou s'enfiler dans une diaclase à la limite du pénétrable. Malgré le courant d'air encore perceptible, nous laissons tomber. Au retour, nous équipons le petit ressaut qui rejoint la galerie des Tulipes et ressortons bien fatigués après 11 h d'explo non stop.

TPST : 11 h ; Total exploré : 515 m ; Total topographié : 515 m

➤ **MARDI 14 JUILLET 2009**

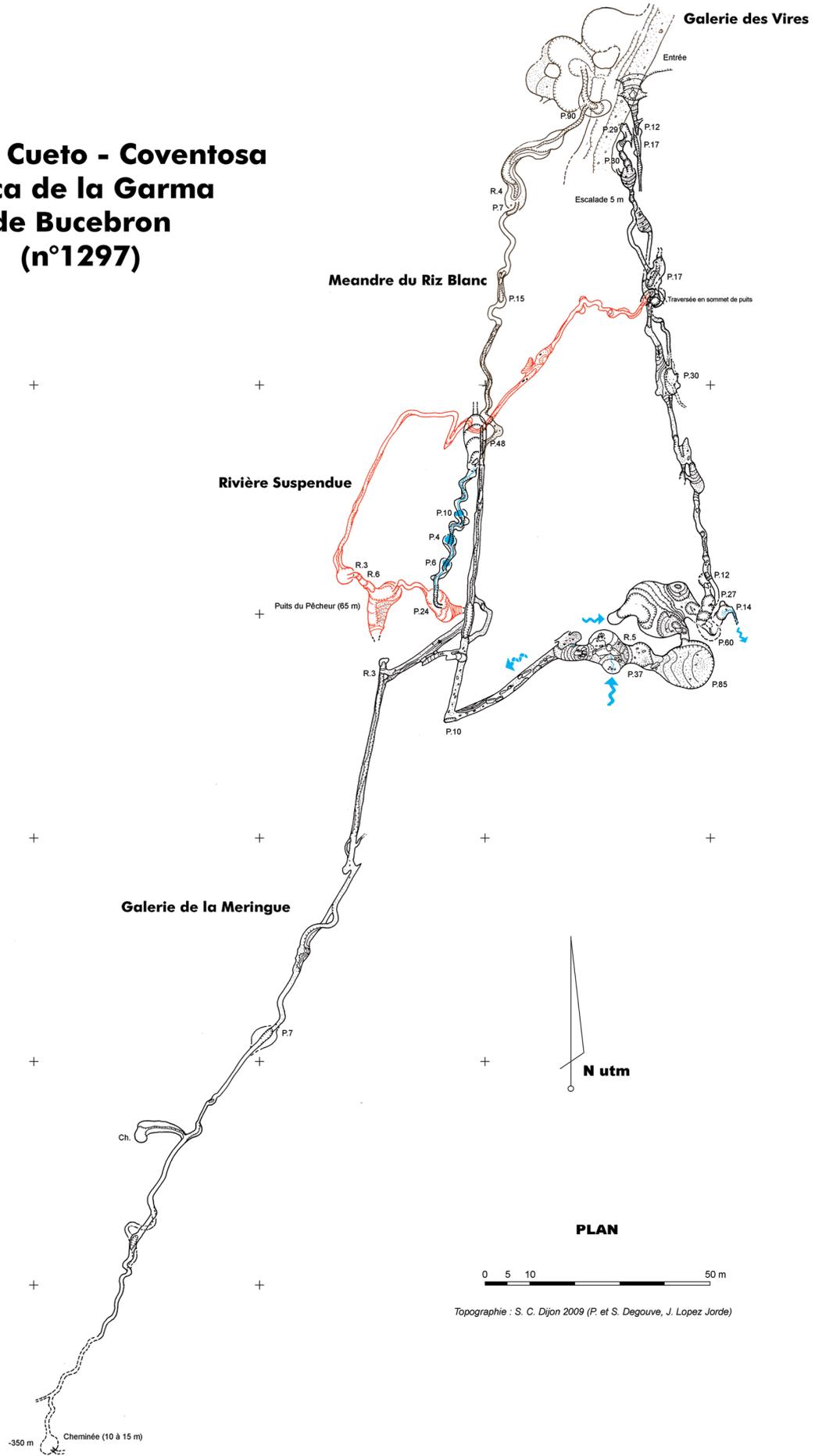
Participants : Javier Lopez Jorde, P. et S. Degouve

Cavités explorées :

- Torca de la Garma de Bucebron (SCD)

Cette fois-ci nous comptons bien mettre les bottes dans le Cueto car le report de la topo indique que nous sommes à l'aplomb des galeries terminales, dans le secteur de la galerie des Vires. En principe, nous devrions les trouver une cinquantaine de mètres sous notre terminus. Du coup nous avons emporté une corde de 80 m et nous en récupérons une autre de 20

Réseau Cueto - Coventosa Torca de la Garma de Bucebron (n°1297)



Topographie : S. C. Dijon 2009 (P. et S. Degouve, J. Lopez Jorde)



Gotzon dans le petit Pendule vers -195 m
(Torca de la Garma de Bucebron)

m dans le méandre. A l'entrée de la torca, le courant d'air est presque imperceptible, et on ne le ressent véritablement que dans le méandre du Riz Blanc. En une paire d'heures nous sommes au sommet du puits qui nous avait arrêté à -420 m. Ici, le courant d'air est à nouveau très faible et ce constat nous inquiète un peu. Après avoir revu l'équipement pour gagner un peu de corde nous descendons cette verticale qui, comme prévu, mesure 24 m. Le méandre qui suit est impénétrable à sa base et il nous faut à nouveau grimper pour trouver un passage correcte. Nous n'avons pas progressé de 15 m, que déjà un nouveau puits se présente. En un rapide coup d'œil nous l'estimons à une vingtaine de mètres. En fait, il en mesure 65 et il ne reste plus grand-chose de notre corde de 80 m. Au bas, deux ressauts barrés par des étroitures nous permettent d'accéder à un méandre d'environ un mètre de large. Un rapide calcul nous permet d'estimer la profondeur à -520 m. Nous sommes trop bas pour tomber dans la galerie des Vires et en plus, le courant d'air est insignifiant. La jonction semble nous échapper... Tant pis, à défaut nous partons dans le conduit qui s'avère relativement confortable dans sa partie supérieure. Nous avançons ainsi sur près de 150 m jusqu'à un ressaut de 8 m délicat à descendre. En cherchant le meilleur moyen de franchir l'obstacle, nous voyons soudain un minuscule fil blanc traverser la galerie, puis des traces de pas sur les banquettes argileuses. C'est gagné, nous venons de fonctionner avec le Cueto, mais pas là où

nous le pensions. Javier, qui est un excellent grimpeur dévale le ressaut sans sourciller et nous confirme la présence de traces. Il fait une rapide reconnaissance dans l'aval ce qui nous permet de penser que nous sommes probablement dans l'amont du ruisseau Suspendu.

Il ne nous reste plus qu'à rebrousser chemin en faisant la topo et en déséquipant les 150 m de puits qui nous séparent du méandre du Riz Blanc dans lequel disparaît une bonne partie du courant d'air. Pour agrémente la sortie, Javier à le malheur d'échapper son baudrier dans la partie impénétrable du méandre juste en bas du P.65. Il s'ensuit une laborieuse séance de pêche à la ligne qui, heureusement, se termine bien. Vers 18 h nous sommes au bas des grands puits et nous retrouvons le jours 2 h plus tard (TPST : 11 h) en ayant déjà programmé une autre sortie pour essayer de rejoindre directement les grandes galeries fossiles.

TPST : 11 h ; Total exploré : 261 m ; Total topographié : 261 m

➤ **SAMEDI 18 JUILLET 2009**

Participants : P. et S. Degouve, D. Dulanto, G. Simonnot

Cavités explorées :

- Cueva de Sereno

La météo incertaine nous incite à changer d'objectif, délaissant ainsi les puits de la Gran Damocles (Valdicio) au profit des galeries pas toujours grandioses de la cueva de Sereno. Nous retournons dans la galerie des Supliciés qui n'avait pas été revue depuis sa découverte en août 2006. L'accès n'est pas très confortable et surtout, certains passages sont très argileux. Une fois dans la grande galerie, le décor change du tout au tout et la pente, nulle jusque là, s'accroît fortement jusqu'au terminus de notre précédente exploration à +170 m. Après un copieux casse croûte, nous reprenons la topo, mais pas pour longtemps, car de hautes cheminées terminent le conduit principal. L'une d'elle semble culminer à plus de 50 m de hauteur et visiblement, c'est de la première que provient la quasi-totalité du courant d'air. Pas moyen donc de progresser plus en amont. Nous revenons alors sur nos pas, en fouillant les galeries latérales. La première nous livre un beau conduit parallèle d'une centaine de mètres, quant aux autres affluents, ils se terminent tous assez rapidement sur des bases de puits. 150 m sont ainsi ajoutés au développement et à priori, il ne reste guère d'objectifs dans la partie amont de cette galerie. Nous ressortons vers 17 h 00 après 7 à 8 h d'explo.

➤ **MARDI 21 JUILLET 2009**

Participants : Javier Lopez Jorde, P. et S. Degouve

Cavités explorées :

- Torca de la Garma de Bucebron (SCD

1297)

Nous entrons dans la torca vers 9 h 30 sous

une chaleur lourde particulièrement propice aux courants d'air. Cette fois-ci, nous descendons presque à vide car toutes les cordes et tous les équipements sont restés à -350 m. En une petite heure nous sommes au départ du méandre du Riz Blanc. Au carrefour avec la galerie de la Meringue nous constatons que l'essentiel du courant d'air provient de cette dernière. Une partie remonte les puits de la torca, l'autre file vers l'aval, dans la branche qui rejoint le ruisseau suspendu mais aussi dans la suite fossile du méandre du riz Blanc que nous sommes venus explorer. Nous reconditionnons le matériel et emportons environ 120 m de corde, ce qui devrait être suffisant pour rejoindre les niveaux fossiles du Cueto. Le méandre est assez confortable, bien qu'il ne soit guère possible de progresser au fond. Rapidement nous tombons sur un premier puits que Javier descend en désescalade. Quinze mètres plus bas et après un rétrécissement, il s'arrête sur un autre puits de 15 m sans air. Nous n'insistons pas et de toute façon nous pensons être trop proches des puits explorés les sorties précédentes. Nous préférons donc poursuivre le méandre bien que le courant d'air reste encore trop discret à notre goût. Une vingtaine de mètres plus loin, un petit puits doit être équipé. La pente s'accroît et après quelques ressauts, nous voici au bord d'une verticale plus conséquente. Sandrine qui en a marre de porter des gros sacs se propose de l'équiper. Le début n'est pas direct et elle est obligée de multiplier les fractionnements. C'est grand, et une cascadelles provenant d'un puits parallèle accompagne la descente. Visiblement, tout ne se passe pas comme elle voudrait et près d'une heure plus tard, elle remonte en nous annonçant que la corde ne va pas au fond, mais qu'il en reste une petite dizaine de mètres au dernier fractionnement qu'elle n'a pas utilisée afin d'éviter un nœud plein vide. Elle n'est guère motivée mais me pousse à aller y jeter un œil. Sans grande illusion, je redescend à vide, libère les quelques mètres de corde disponibles et entame la descente. Arrivé au nœud, il est évident que la corde n'arrive pas au fond. Mais il y a un élargissement plus bas où je devine de l'argile et il pourrait même s'agir d'un conduit fossile. Je passe le nœud et descend plein vide dans un gros tube qui communique avec d'autres puits parallèles tout aussi imposants. Le nœud n'est plus qu'à 10 m lorsque devant moi apparaît une énorme ouverture communiquant avec un grand canyon fossile. Je me laisse glisser jusqu'au nœud et parviens tout juste à atteindre un grand palier qui domine la galerie. Je libère la corde et pars en reconnaissance, mais impossible de descendre de mon perchoir sans matériel. Heureusement, ma Scursion me permet de voir distinctement des traces et je reconnais rapidement le premier grand virage de la galerie des Vires. C'est gagné et cette nouvelle jonction tombe à l'endroit même que nous avions envisagé. Nulle doute que cela fera une superbe traversée. Je remonte en déséquipant le puits (90 m) et annonce la bonne nouvelle à Javier et Sandrine. Nous faisons demi-tour en terminant la topo et comme il nous reste du temps et de l'énergie, nous al-

lons explorer la galerie de la Meringue. Le courant d'air y est extrêmement fort. Au début, les parois sont complètement pourries et se désagrègent au point qu'il est parfois difficile de progresser notamment lorsqu'il s'agit de faire quelques petites escalades. Heureusement, plus loin, la galerie prend la forme d'un haut méandre plus conventionnel, et au bas duquel coule un joli actif. Nous le remontons sur plus de 200 m, jusqu'à des basses de puits au sommet desquelles on distingue très nettement une suite pénétrable bien qu'étroite (méandre). Revenus à la base des grands puits, nous commençons à remonter une partie du matériel pour explorer plus tard le puits parallèle au P. 85. Nous ressortons vers 21 h après 11 h 30 d'explo et un peu plus de 430 m de topo.

TPST : 11 h 30 ; Total exploré : 433 m ; Total topographié : 433 m

➤ **MERCREDI 22 JUILLET 2009**

Participants : P. Degouve et G. Simonnot
Cavités explorées : Torca Juanro

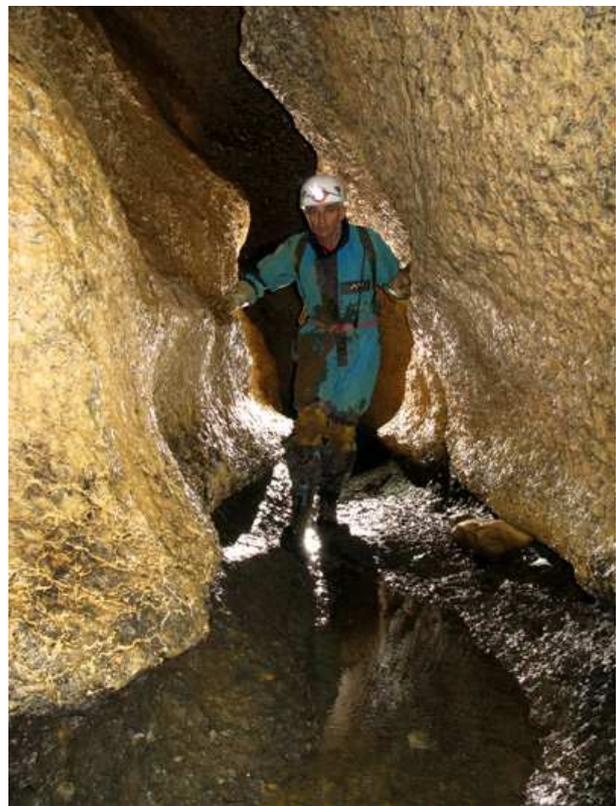
Désobstruction au Juanero. Plusieurs tirs au percuteur nous permettent d'entrevoir un ressaut étroit suivi d'un méandre.

➤ **SAMEDI 25 JUILLET 2009**

Participants : Gotzon Aranzabal, Oscar Etxebarria, P. et S. Degouve, G. Simonnot

Cavités explorées :

- Torca del Gran Damocles (SCD n°652)



Diego dans les méandres d'entrée de la cueva de Sereno.

En 2008, nous avons exploré la torca jusqu'à -115 m où un puits gréseux nous avait arrêté. Cette cavité, qui s'ouvre au-dessus de Valdicio, se développe dans une alternance de calcarenite et de grès qui ne sont pas sans poser certains problèmes lors de l'équipement des verticales. Gotzon faisait déjà partie de l'équipe, mais cette fois-ci, il est venu avec Oscar, un ami de son club. En moins de 3/4 h nous sommes au gouffre. Mais avant d'entrer dans la torca, Oscar nous sort une magnifique tortilla aux poivrons rouges. L'entrée en matière est donc plutôt agréable et c'est le ventre plein que nous entamons la descente. Face aux difficultés à poser des ancrages, nous avons pris avec nous tout un assortiment de goujons et de Multi Monti ainsi que 120 m de corde qui viendront compléter les 40 m déjà sur place.

D'après nos calculs, après une série plutôt désagréable de grès divers, nous devrions rencontrer bientôt les calcaires et normalement le gouffre devrait devenir beaucoup plus vertical. Nous sommes rapidement au terminus, et globalement, l'équipement n'a pas souffert. Cependant, quelques goujons commencent déjà à présenter un petit jeu et c'est avec délicatesse que nous les sollicitons. Au puits terminal, estimé à 35 ou 40 m, Gotzon attaque l'équipement. Rapidement, il se trouve de nouveau confronté à l'effroyable qualité de la roche. De plus, il constate que la corde est trop courte. Du coup, il remonte et passe le relais à Patrick qui repart avec la 120 m. Face à l'inquiétude générale du groupe, nous triplons les amarrages en tête de puits. Grâce aux Multi-Monti, le niveau gréseux est enfin franchi. Juste en dessous, nous retrouvons un calcaire franc où, comparativement, les goujons paraissent indestructibles. Au bas, la suite prend la forme d'un beau méandre où s'écoule le ruisseau. Mais la mauvaise nouvelle est qu'il circule sur un nouveau banc de grès. Nous nous y engouffrons en faisant suivre la topo. Après un ressaut dû à une arrivée de puits, les proportions s'amenuisent et le méandre prend des allures savoyardes. En effet, la progression avec des gros sacs n'est pas toujours très commode et il faut parfois chercher le meilleur niveau, c'est-à-dire le moins étroit. La tortilla étant déjà bien loin, nous improvisons un petit casse croûte, tous répartis dans les circonvolutions du méandre. Oscar nous a réservé une autre surprise, un cocktail soi-disant chocolaté et soi-disant énergétique.

C'est imbuvable et nous lui conseillons d'abandonner les essais culinaires que sa compagne, en revanche maîtrise parfaitement. La mixture terminera finalement comme désherbant dans la lande de la Brenna. Après cette courte pause, nous reprenons notre progression en désespérant de tomber un jour sur un puits. Celui-ci arrive enfin au bout de 250 m. L'accès n'est pas très évident et bien sûr, il nous faut à nouveau traverser les grès. Sandrine commence à équiper un premier passage, mais 5 m plus bas elle doit renoncer à poser des ancrages. Heureusement, un peu avant, un trou dans le plancher du méandre s'ouvre sur le même puits et en visant bien, on devrait pouvoir descendre

presque plein vide sans toucher les banquettes gréseuses et en évitant la cascade qui tombe juste à côté. Patrick s'y jette et parvient 30 m plus bas après avoir traversé un nouveau banc calcaire. Mais au fond, nouvelle déception; le ruisseau s'enfile dans un conduit entièrement creusé dans un grès éboulé et friable. Le conduit est bas et le courant d'air est très faible. Cinquante mètres plus loin, après un passage étroit, il s'arrête au sommet d'un ressaut un peu plus large mais difficilement équipable. Un peu plus loin, la galerie semble obstruée par un éboulis, mais rien n'est certain. C'est un peu le raz le bol général et une fois n'est pas coutume, nous décidons d'un commun accord d'abandonner l'explo. Nous sommes à peu près à -200 m et il semble que la couche de grès soit nettement plus importante que sur la Porra. Il nous restera à voir les puits éboulés de l'entrée, mais en attendant, nous devons déséquiper cette branche et ressortir une partie du matériel qui a un peu souffert. Vers 21 h 00 nous retrouvons le soleil couchant et les restes de la tortilla dont le sort est vite scellé.

TPST : 11 h ; Total exploré : 350 m ; Total topographié : 350 m

➤ JEUDI 30 JUILLET 2009

Participants : P. et S. Degouve, D. Langlois, G. Simonnot

Cavités explorées :

- Torca (SCD n°1321)
- Torca Delgada (SCD n°1320)
- Torca (SCD n°1347)
- Cueva (SCD n°1348)

Torca 1321. Guy avait repéré ce gouffre en avril et une rapide incursion en juillet lui avait permis d'entrevoir une belle galerie parcourue sur une cinquantaine de mètres. L'accès au gouffre est assez court et en moins d'une heure nous sommes sur place. Le puits d'entrée, profond de 11 m débouche sur le côté d'une belle galerie de 15 m de large avec amont et aval mais que nous avons bien du mal à identifier. Nous commençons par le conduit le plus ample (direction ouest), mais rapidement nous tombons sur des traces et les vestiges d'un fil topo. L'absence de marquage aux abords du puits d'entrée nous font supposer qu'il existe d'autres accès ce qui expliquerait le courant d'air qui parcourt la grotte. Au bout d'une petite centaine de mètres, nous parvenons au bas d'une salle pentue qui remonte sur plus de vingt mètres jusqu'à une trémie bien hermétique. Quelques diverticules sont reconnus et topographiés. Nous nous replions sur l'autre galerie qui semble être un amont bien que le sens d'écoulement soit opposé à celui qui s'impose dans le secteur. Les dimensions sont plus modestes et il faut ramper par endroit. Cinquante mètres plus loin, le très net courant d'air nous guide vers un petit conduit qui communique avec la surface. Sandrine ressort par là tandis que nous rebroussons chemin pour déséquiper le P.11. Une fois dehors, nous mettons un certain temps à retrouver cette seconde entrée, dissimulée par des ron-



La galerie du Kalahari (Torca del Gran Damocles) est presque entièrement creusée dans les grès. Impossible donc de s'apercevoir dans les parois sableuses et encore moins dans le plafond. Seuls les Multi-Monti s'avèrent efficaces, du moins le temps de quelques passages....

ces sur le flanc d'une doline. Nous retrouvons d'autres gouffres dont un VT 304, qui ne semble par correspondre directement avec la galerie.

➤ **LUNDI 3 AOÛT 2009**

Participants : E. Buno, P. et S. Degouve, M. Tessanne, G. Simonnot

Cavités explorées :

- Torca Aitken (SCD n°1276)

Nous attendions la venue des autres membres de l'équipe pour poursuivre l'exploration de la torca et notamment ceux qui avaient contribué à sa découverte en août 2008. Malheureusement arrivés à l'entrée du gouffre, Yann est obligé de déclarer forfait ayant oublié son casque. Après avoir rééquipé le P.39, nous dévalons les puits pour nous retrouver une petite heure plus tard dans les grosses galeries. Nous choisissons d'aller en premier faire le tour du grand carrefour car il nous avait semblé entrevoir une galerie se dirigeant vers le sud. Effectivement, après avoir contourné le sommet de la salle, un éboulis pentu nous conduit tout droit dans un gros conduit parcouru par un courant d'air sensible malgré les dimensions (20 m x 20 m par endroit). En raison des énormes éboulis, la progression

n'est pas très rapide et la topographie prend du temps. Au bout de 300 m, la galerie se divise en deux. A droite; Guy s'arrête rapidement au sommet d'un petit puits, mais le courant d'air semble plutôt provenir de la gauche. Ici, la pente s'accroît et il faut escalader sur des blocs couverts de concrétions en forme de choux-Fleurs. Nous prenons 5 minutes pour faire une petite pause casse-croûte dans le conduit qui est très ventilé. La suite se gâte rapidement. La galerie, localement très concrétionnée, prend la forme d'une diaclase inclinée qui s'étend sur plus de 50 m de large. Nous fouillons et traquons le courant d'air pendant près de deux heures, mais rien n'y fait, cela ne passe pas. A chaque fois, nous nous heurtons soit à des trémies soit à des laminoirs impénétrables. Nous abandonnons en désespoir de cause et nous nous replions sur l'autre branche. Manu descend le puits entrevu par Guy, mais après deux autres ressauts, le conduit est complètement bouché. Nous topographions un dernier diverticule et revenons vers la galerie du Boulanger pour topographier et fouiller la branche nord. Cela est assez vite vu, car nous ne trouvons aucune suite évidente. Il ne nous reste plus qu'à remonter et vers 19 h nous sommes tous dehors.

TPST : 9 h ; Total exploré : 600 m : Total

topographié : 600 m

➤ **MERCREDI 5 AOÛT 2009**

Participants : E. Buno, P. Degouve, D. et M. C. Langlois, M. et Ch. Tessanne, N. Segruchi, Y. Tual, G. Simonnot

Cavités explorées :

- Cueva del Agua (SCD n°32)

Traversée Agua : voilà plusieurs années que nous souhaitions revoir cette belle cavité pour le plaisir d'une part mais aussi pour faire quelques photos. Nous sommes donc une petite dizaine à monter le sentier de Rolacia. Au niveau des cascades, nous décidons de monter à gauche par les pentes d'herbe qui évitent la forêt. Ce choix à priori judicieux, s'avère vite assez exposé car les pentes sont très raides et la moindre erreur serait fatale. Tant bien que mal, nous parvenons 2 heures plus tard, au-dessus des cascades et à l'entrée de Cuesta Havellano. Le temps est superbe et après un casse-croûte dans la fraîcheur des grottes soufflantes, nous voici partis pour la traversée. Le courant d'air, particulièrement fort, nous guide dans les rares endroits un peu complexes. Nous en profitons également pour revoir certains objectifs. En 4 à 5 heures et après de nombreuses pauses photos, nous ressortons à l'Agua. La descente vers la vallée qui jusqu'alors était particulièrement pénible, s'avère bien plus confortable en empruntant une petite sente qui suit la croupe herbeuse au nord du ruisseau.

➤ **JEUDI 6 AOÛT 2009**

Participants: Manu Tessanne et Yann Tual

Cavités explorées : Cubiobramante

L'objectif de cette sortie est de faire l'escalade de la cascade surplombante de 8 m découverte par Yann derrière le siphon numéro 5. Pour cela nous emmenons un perfo et du matos d'escalade artificiel, dont 50 m de corde.

Yann plonge en bi 9 et moi en bi 6 plus un relais 3.5l, plus le sherpa de matos escalade. Depuis notre premier repérage la visibilité s'est améliorée et le courant a fortement diminué.

Malgré cela et vu que le fil n'est plus en place, notre premier essai de franchissement du S.1 est un échec, nous faisons demi-tour et je laisse le sac de matos escalade afin de réessayer de le franchir : essai gagnant, il ne faut pas chercher au fond, le passage est au sommet de la galerie noyée, le S 1 est très court (10m -2).

Je retourne chercher le sac et rejoint Yan qui est devant le S2 : ça commence mal je casse l'accroche d'une palme et je râle comme un putois.... ! Par chance le second siphon est toujours équipé, sans cela nous n'aurions pas trouvé la suite avec le peu de visibilité que nous avons. Le S2 est long d'env. 130 m, et le fil est cassé à la sortie. Yann sort le dévidoir, et grâce aux formes d'érosion de la galerie nous trouvons la sortie du siphon.

Entre S2 et S3 le parcours est très joli, tou-

jours à remonter dans la rivière avec de l'eau à mi-cuisse. Peu avant le S3, la galerie tourne vers la gauche et il faut franchir des marmites de géant et contourner des blocs.

À l'entrée du S3 un petit ressaut de 40 cm est dur à franchir et en forçant, une bretelle de mon kit se casse, re crise de hurlements, heureusement les élastiques de chambre à air sont multi-usages et c'est vite réparé... Mais pour continuer la série, c'est le fil du s3 qui est arraché et nous voilà à amarrer le dévidoir pour attaquer ce siphon. Yann devant (avec sa connaissance des lieux...boutade personnelle !), nous finissons par trouver la suite malgré une impasse dans la branche remontante étroite du premier carrefour ou nous trouvons 4 fils en place ???!!!!

Bref on bricole et après avoir rabouté 3 fois le dévidoir aux morceaux d'Ariane encore en place nous débouchons du S3 (normalement la fin des plongées...), mais là, Yan ne reconnait pas, il part vers la gauche du conduit exondé, tombe sur le fil de la sortie étroite ou nous avons fait demi-tour et reviens.

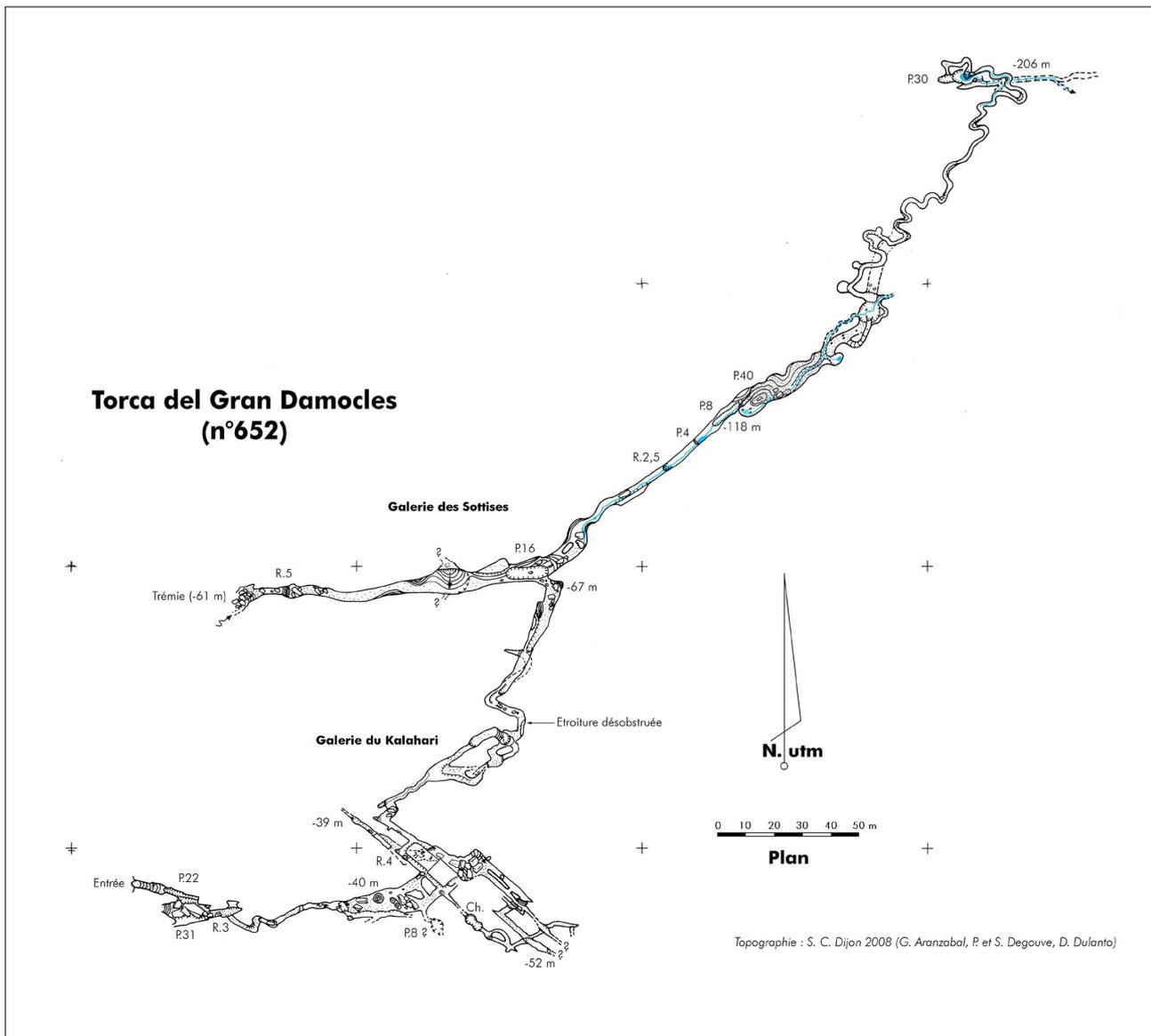
Nous avons déjà bien tiré sur nos réserves d'air, et ça fait longtemps que nous sommes dans l'eau qui est assez fraîche, et le doute s'installe sur la suite de l'explo. On décide de faire demi-tour et c'est à ce moment là qu'en scrutant la forme du plafond je trouve la suite du conduit noyé, avec 3 m plus loin sous l'eau un reste d'Ariane. Ce sera donc le S4, long de 15 m pour 2 m de fond et nous débouchons dans une salle exondée en forme de coude avec un gros pilier rocheux, et la suite sera ...un S5, avec un fil en place, mais ça ne dit rien à Yann qui est un peu perdu...

Environ 40 m sous l'eau pour ce S.5, profondeur 3 m et nous débouchons dans un joli bief, avec de grosses marmites et c'est enfin la fin des zones noyées, l'actif court dans une belle galerie avec de gros blocs d'effondrement sur le coté. Un petit affluent impénétrable sur creuse la rive droite et nous en profitons pour poser notre matériel.

Nous voilà partis avec le matériel pour l'escalade et la topo. Très vite nous rejoignons la salle circulaire où la cascade vient se fracasser après une chute d'une dizaine de mètres. L'escalade en artificiel aura lieu en rive gauche de la cascade, le long du miroir de faille qui est incliné à 40 degrés environ, « va y avoir du sport ! » Environ 10 goujons sont nécessaires pour accéder à la lèvre de la cascade puis c'est en libre que je grimpe les 6 mètres suivants, avec de beaux a.n. pour l'assurance. Suit une traversée à gauche pour rejoindre le haut des 2 ressauts de 3 mètres qui mènent à la fin de la cascade.

Pendant que Yann me rejoint en récupérant le matos, je fais l'équipement de la main courante de sortie et du puits, en essayant de mettre la corde au plus possible hors crue, ce qui me paraît peu probable vu l'érosion de la roche partout autour de l'actif (pour de futurs explos il faudra considérer que la corde après la lèvre de la cascade sera endommagée, par contre sous la lèvre c'est hors crue).

Une fois Yann à mes cotés nous sortons le



matos topo et attaquons l'explo en tirant la topo. C'est d'abord un long bief avec de l'eau au dessus de la faille sur environ 30 m, puis la galerie prend un virage à gauche à presque 90 degrés. Sur la droite il semble il y avoir une galerie qui arrive par une pente raide (environ 35 degrés), c'est une galerie large de 5 m.

Vers l'amont et après 15 m nous butons sur une cascade de 3 m très lisse que Yann a du mal à franchir. En essayant une première fois je perds la boussole du topo fil et par un heureux hasard je la retrouve à tâtons sous l'eau (mais que font Charlotte et Nadira ?!). Après cette cascade nous butons 10 m plus loin sur un siphon 6, mais par une escalade de 6 m délicate et très glissante nous trouvons un shunt au dessus, et par 20 m de galerie supérieure nous rejoignons la rivière derrière le siphon.

Encore 5 m vers l'amont et il nous faut grimper de nouveau 2 petits puits de 1.5 m et 3 m. Encore 10 m dans la belle galerie et nous arrêtons nos efforts sur une cascade à l'air débonnaire, de 5 m au plus, mais complètement lisse et infranchissable en libre. Malgré des essais de lancer de descendeur au bout de

la corde, nous abandonnons et rebroussons chemin.

Pour descendre l'escalade de six mètres nous posons une corde sur un becquet très rond, attention pour les prochains si la corde est toujours en place ! Sur le retour nous allons voir en haut de la pente de la galerie en rive gauche, mais c'est un effondrement sur joint de strate. Un petit rappel sur concrétion enterrée dans la boue et nous voilà sur le retour.

A partir de là et malgré une deuxième perte de la boussole du topo fil que je retrouverai, le retour se passe tranquillement, et vite nous rejoignons la sortie ou il ne fait pas encore nuit.

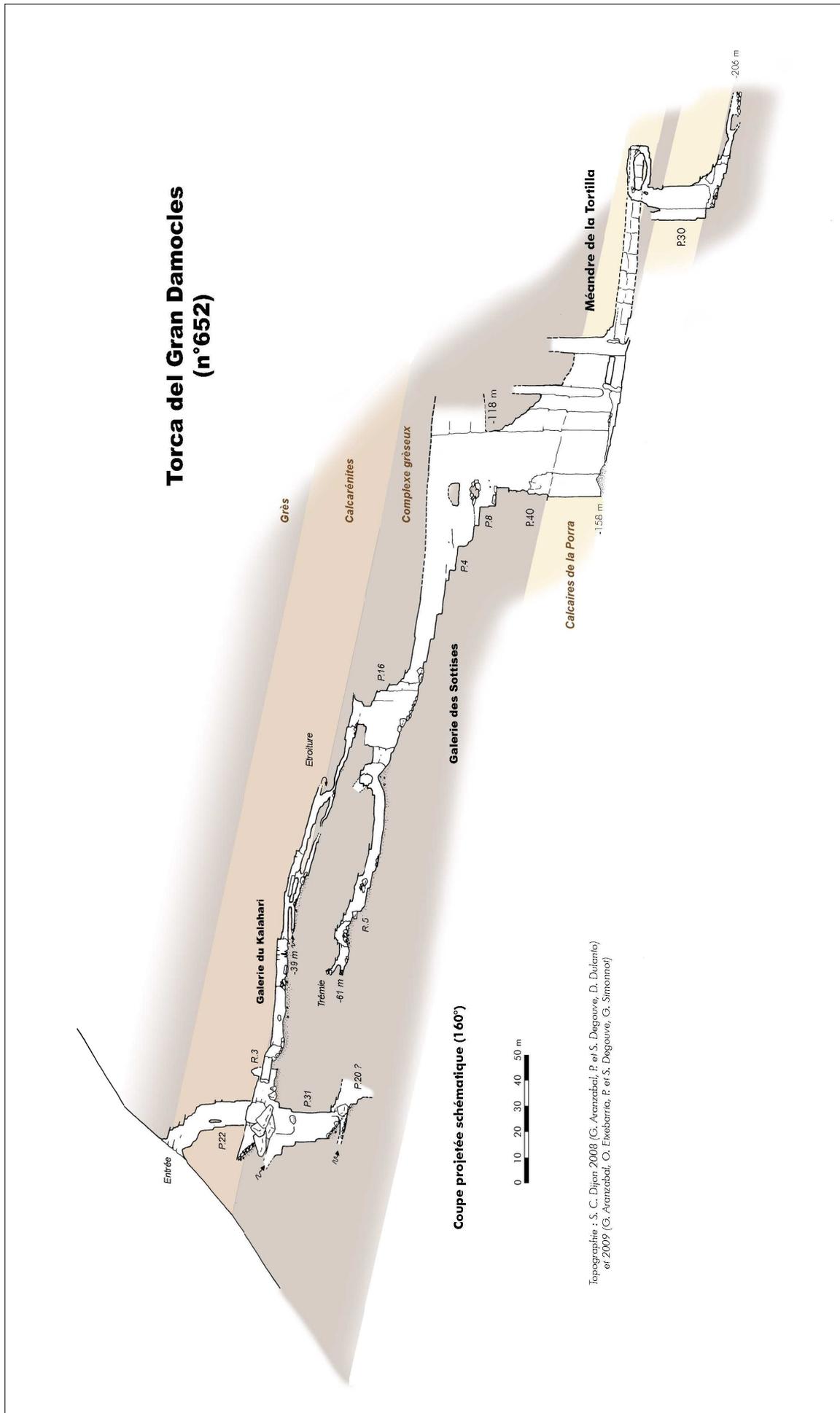
➤ VENDREDI 7 AOÛT 2009

Participants : Manu Tessanne (plongeur), Patrick Degouve, Guy Simonnot, Pierre Perraut.

Cavités explorées :

- Source du rio Sordo

Pour aider Yann dans sa plongée au Rio sordo et lui faciliter son explo je réalise une plongée pour lui déposer ses blocs de 7l de nitrox 40% a -17 m, et





La cueva 1321 offre de beaux volumes perchés à environ 530 m d'altitude, soit 200 m au-dessus des niveaux fossiles du réseau de Tejuelo.

j'en profite pour faire une balade aux pieds du puits à -35 m.

Tout le monde donne un bon coup de main et la plongée est vite réalisée.

Remarque technique : 3 fils sont en place dans la cavité et sont en bon état :

Le fil de Patrick Degouve, et les deux fils des explos précédentes de Yann, dont un blanc pour tondeuse. Attention, ces fils sont un piège à plongeur, il paraît nécessaire de faire un nettoyage en vue d'une explo.3

(Info Manu Tessanne)

➤ **SAMEDI 8 AOÛT 2009**

Participants : Yann Tual (plongeur), Nadira Segruchi et Guy Simonnot.

Cavités explorées :

- Source du rio Sordo

La veille Manu avait déposé 2 relais de nitrox à -30 m et avait trouvé une très bonne visibilité dans ce siphon qu'il avait jugé superbe.

Cette dépose me rendait bien service, me permettant de plonger moins chargé, et rassuré sur la visibilité et l'état du fil. Sans même me rappeler si c'est

le mien, malgré sa description, probablement oui (j'ai décidé d'un sérieux problème de mémoire).

Après avoir transporté le matériel, pendant que je m'équipe, Nad et Guy examinent et photographient de nombreux coquillages magnifiques repérés par Nad. Il y en a de toutes sortes, bien visibles et sur lesquels il est parfois bien difficile de mettre un nom, même de famille.

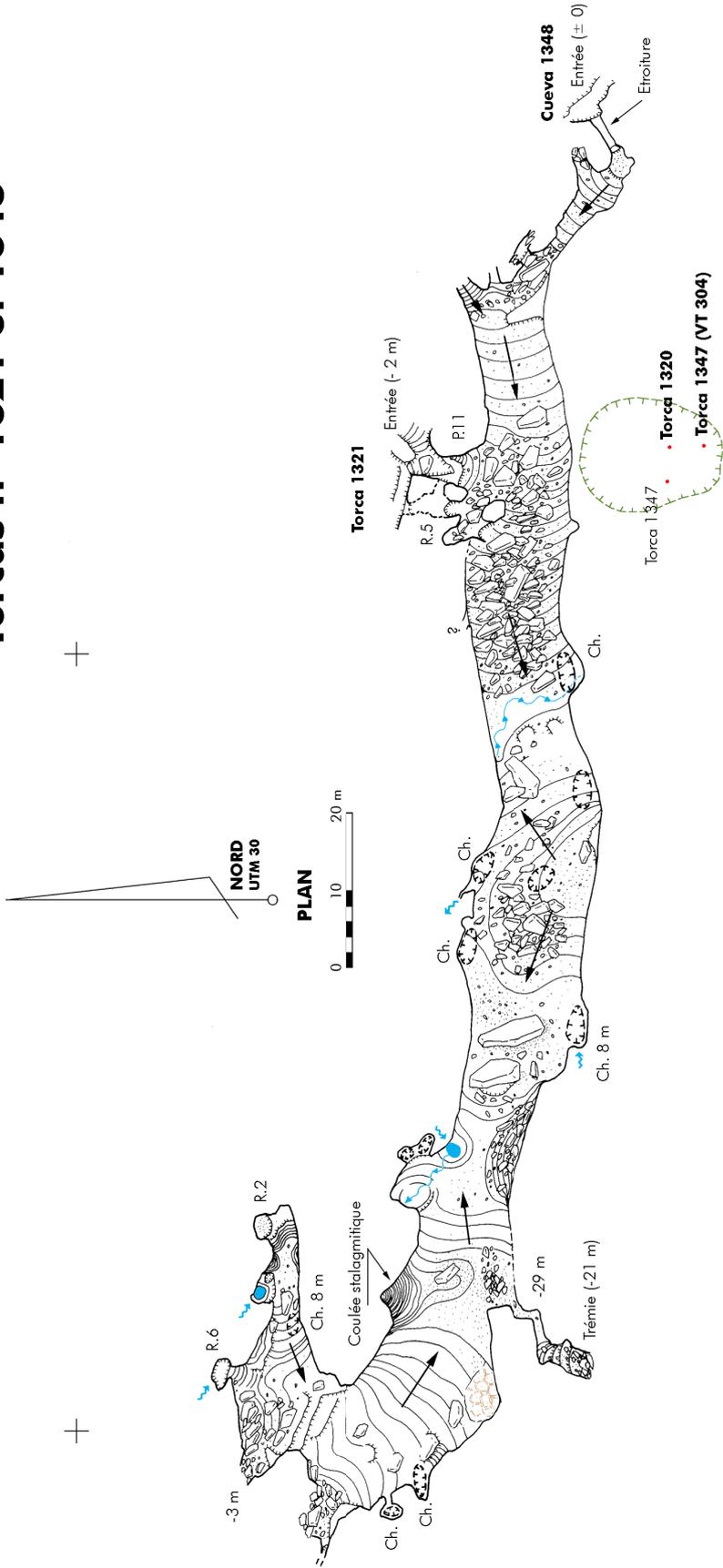
Je plonge, pose le recycleur à -6 m, passe les relais à -30m, atteint la salle vers -49m et après avoir attaché mon nouveau fil, pars comme prévu sur la gauche. J'atteins la paroi après quelques mètres, la suis, tourne encore à gauche et...reviens sur mon fil au début de la salle.

J'ai fait le tour d'un gros pilier ou emprunté une galerie qui m'a ramené sur mes pas. Je reviens en arrière en rembobinant mon fil, suit mon précédent fil sur une quinzaine de mètres avant de repartir sur la gauche, je remonte une galerie d'environ 6 m de large, à pente régulière, jusqu'à -30m.

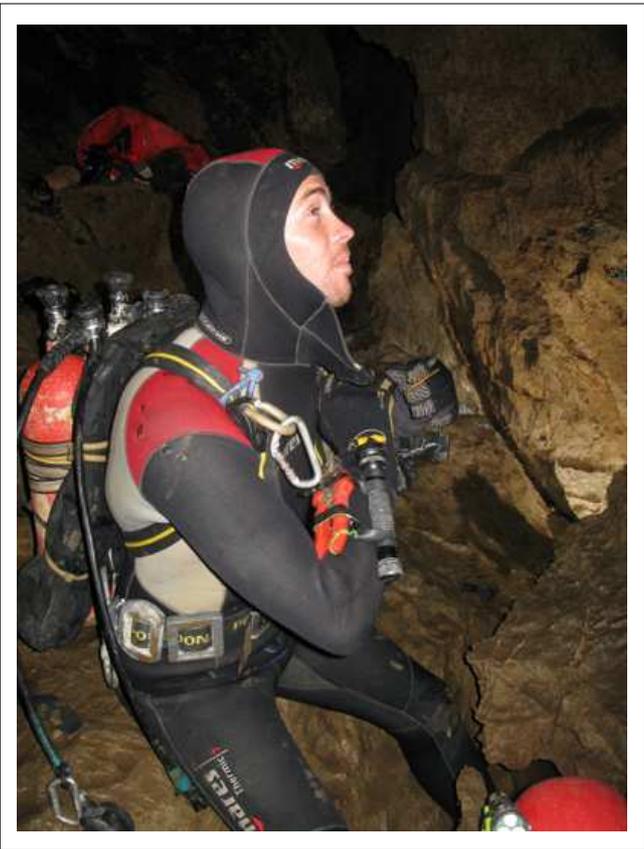
Ayant épuisé mes quarts, j'attache le fil et fais demi tour.

Je prends quelques mesures et visées en chemin, me prends dans le fil, dans le casque ou les bouteilles avant les puits, coupe et rattache le coupable (et

Torcas n° 1321 et 1348



Topographie : S. C. Dijon 2009 (P et S. Degouve, D. Langlois, G. Simonnot)



Manu au bord du siphon du rio Sordo s'apprête à faire un portage de bouteille pour Yann vers -30 m.

oui, c'est toujours l'autre le coupable...).

Les paliers seront interminables pour moi certes mais aussi pour Nad et Guy qui aperçoivent ma lampe et attendront deux heures avant de me voir faire surface. Leur aide fut encore une fois plus que précieuse.

(Info Yann Tual)

➤ **SAMEDI 8 AOÛT 2009**

Participants : E. Bunoz, P. et S. Degouve, L. Guillot

Cavités explorées :

- Réseau de la Gandara

Escalade Gandara. Nous profitons du nouvel accès découvert en juillet pour se rendre au bas de la cheminée. Quelques aménagements dans le lit du ruisseau en amont du P.17 permettent de détourner celui-ci dans une perte et de supprimer les cascates dans le puits. De même, l'étranglement dans le méandre est élargi et du coup, le cheminement devient très confortable. Nous attaquons l'escalade dans la foulée. Le point de départ choisi se trouve sur l'envers du pilier qui borde le puits, de manière à éviter la cascade. Patrick commence et atteint un petit palier à environ 18 m de hauteur. A cours de matériel, c'est Ludo qui reprend la suite et grimpe encore d'environ 10 m. Nous avons épuisé notre stock d'équipement et comme Etienne doit repartir ce soir en France, nous préférons en rester là. Sur toute cette première partie, la roche est saine, mais, nous ne

sommes pas encore dans le vif du sujet, car une dizaine de mètres plus haut, il faudra repasser dans le tube principal qui est visiblement bien arrosé. Nous laissons en place les cordes et ressortons en une petite heure.

➤ **DIMANCHE 9 AOÛT 2009**

Participants : Patrick Degouve, Ludo Guillot, Guy Simonnot.

Cavités explorées :

- Torca Juanro

Nous continuons la désobstruction en utilisant cette fois-ci les pailles confectionnées par Ludo. C'est très efficace mais le conduit reste très étroit.

➤ **LUNDI 10 AOÛT 2009**

Participants : P. et S. Degouve, L. Guillot

Cavités explorées :

- Torca Aitken (SCD n°1276)

Après quelques jours de mauvais temps, le ciel donne des signes d'accalmie. Nous en profitons pour monter à la torca Aitken, avec Ludo. En une paire d'heures, nous sommes dans la galerie, à -180 m. Nous allons directement au terminus aval. Un peu pessimiste, j'avais la vision d'une grosse trémie sur la gauche et je pensais que nous n'irions guère plus loin. En fait, si il y a bien une trémie, elle ne vient que d'une galerie affluente que nous délaissions au profit du conduit principal qui plonge brutalement de près de trente mètres. Un beau rideau de concrétions orne la voûte qui se fait moins haute. Nous progressons en faisant la topo et nous nous laissons guider par le cheminement le plus facile. Après une baïonnette, les proportions s'amenuisent un peu et nous avons le sentiment d'avoir perdu une bonne partie du volume. Nous sommes au point bas de la cavité (-241 m) et le conduit principal doit être plus haut. Nous continuons quand même et rapidement, nous atteignons un labyrinthe. Nous le fouillons et tombons à plusieurs reprises sur des puits. Finalement, nous nous engageons dans un conduit plus spacieux qui file vers l'est. Après quelques passages plus petits et une zone de trémie nous débouchons dans une belle galerie creusée le long d'une diaclase oblique. Nous retrouvons un bon courant d'air aspirant en même temps que des volumes plus conséquents. Mais nous n'avons progressé dans ce dernier que d'une vingtaine de mètres que déjà nous nous heurtons à un gros chaos de blocs qui nous oblige à remonter. A mi-pente, une belle galerie absorbe la quasi-totalité du courant d'air. Plus haut, Ludo grimpe l'éboulis jusqu'à une base de cheminée. Sur la droite, nous nous engageons dans des galeries qui donnent accès à des petits puits qu'il faudrait équiper, mais il n'y a pas d'air. Nous décidons alors de revenir en arrière en topographiant le haut de la galerie et en recherchant la suite du conduit aval. Nous la trouvons sans trop de difficulté et pendant que Ludo part en reconnaissance, nous réalisons quelques clichés de la partie concrétionnée du conduit principal. Cela continue bien mais vu l'heure déjà bien avancée, nous prenons le



La grande galerie en aval de la torca Aitken.

chemin du retour. En deux heures nous sommes à la surface.

➤ **MERCREDI 12 AOÛT 2009**

Participants : P. Degouve, L. Guillot

Cavités explorées :

- Torca (SCD n°1352)
- Torca (SCD n°1349)
- Torca (SCD n°1350)
- Torca (SCD n°1353)
- Torca (SCD n°1351)

Prospection sur le rebord nord de l'alto de Bustablado. Nous partons de l'antenne située sur El Picon ce qui semble être le meilleur accès pour toute la partie ouest du canal del Haya. Nous fouillons en premier lieu les dolines proches de la lande. Nous découvrons quelques petits gouffres sans grand intérêt (1349, 1350, 1351), mais les plus évidents semblent avoir été déjà vus plus ou moins récemment (Tortosa et le club Talpa). Il pourrait être intéressant de revoir certains d'entre eux.

➤ **JEUDI 13 AOÛT 2009**

Participants : P. et S. Degouve, L. Guillot, G. Simonnot

Cavités explorées : Torca Aitken

Nous revoici à 4 pour poursuivre l'exploration. Nous commençons par topographier le shunt découvert la semaine précédente. Puis, avant d'aller au fond du conduit aval, nous voulons essayer de court-circuiter les petites galeries qui mènent au terminus en passant par les fossiles entrevus par Ludo la dernière fois. Ce n'est pas très évident car après une belle salle remontante où une petite escalade reste à faire, nous heurtons à une zone de trémies et de galeries labyrinthiques peu commodes. Une jonction avec notre terminus existe bien, mais il faudrait équiper des verticales ce qui n'apporterait guère d'amélioration. Nous abandonnons les recherches et filons au terminus et nous nous rendons directement dans la galerie vue par Patrick lors de la dernière séance de topographie. C'est un joli petit canyon, parcouru par un très violent courant d'air aspirant. La progression est plutôt agréable et la topo avance assez vite. Quelques petits ressauts nous font perdre un peu d'altitude et plusieurs galeries latérales viennent se greffer sur ce canyon qui file plein est. Nous parcourons plus de 750 m avant de tomber sur un petit puits de 11 m qui nous barre le passage, la suite semblant se situer en face. Nous n'avons quasiment pas de matériel et sommes donc contraints à faire demi-tour. Le retour se fait tranquillement, ponctué de quelques arrêts photos.



Le fond du Canal del Haya sous lequel se termine actuellement le réseau de l'alto de Tejuelo (93 km)

TPST : 10 h ; Total exploré : 950 m ; Total topographié : 942 m

➤ **SAMEDI 15 AOÛT 2009**

Participants: P. Degouve, D. Edo Teys, L. Guillot, Jordi, Albert, G. Simonnot

Cavités explorées :

- Doline (SCD n°1361)
- Méandre (SCD n°1366)
- Torca (SCD n°1365)
- Trou Souffleur (SCD n°1364)
- Torca (SCD n°1362)
- Torca CA 3 (SCD n°1360)
- Torca CA 3 (SCD n°1359)
- Torca CA1 (SCD n°1358)
- Torca CA 2 (SCD n°1357)
- Torca (SCD n°1356)
- Torca (SCD n°1355)
- Cueva (SCD n°1354)
- Torca (SCD n°1041)
- Torca (SCD n°1363)

Les amis de l'ACE Mataro nous ont proposés d'aller avec eux, voir quelques gouffres ventilés dans le secteur de la forêt d'Espinajones. L'un d'eux, le 1041 a été exploré par nos soins en 2000. Nous partons du petit col au dessus de Delante la Cueva. Grâce à la nouvelle route, en un petit quart d'heure, nous sommes dans la forêt. Nous retombons sur le VT 40 qui souffle abondamment (1355). Pendant que Guy marque un autre gouffre (1354), Patrick et Jordi tentent une désobstruction dans le fond du VT40, où une continuation se profile derrière quelques blocs. Cela prend un peu de temps, mais malheureusement, derrière l'obstacle le

conduit s'arrête brusquement au bas d'une petite cheminée. Le courant d'air semble venir de l'éboulis sous les puits d'entrée et une désobstruction ne semble guère envisageable. Plus haut, nous retrouvons une série de gouffres dont la plupart sont déjà marqués par l'ACE Mataro (1356, 1357, 1358, 1359, 1360). Jordi revisite le 1357 qui souffle bien, mais l'air semble venir de l'éboulis qui occupe le fond de ce petit gouffre. Patrick descend le 1356 (bouché à - 7), mais c'est le 1358 qui semble le plus prometteur car le courant d'air est assez fort. Il nous manque un peu de corde pour le revoir mais c'est un objectif intéressant. Nous poursuivons nos recherches en longeant la forêt par le sud à la limite du lapiaz. Deux puits sont marqués (1362 et 1363). Plus loin vers l'ouest, nos amis de Mataro nous montrent une doline avec un fort courant d'air soufflant. Mais les blocs qui l'obstruent sont cyclopéens et la désobstruction n'est pas évidente. Nous redescendons alors en direction de la torca 1041 et au passage, nous sommes balayés par un courant d'air frais qui s'écoule dans un petit vallon. En remontant ce dernier, nous découvrons une doline, partiellement aménagée (murets) qui devait faire office de Cubillo pour garder le lait ou les fromages au frais. Par contre, il nous est bien difficile de savoir exactement d'où provient le courant d'air. Plus bas, dans le même secteur, nous découvrons un beau gouffre non marqué (1365) qu'il faudra descendre à l'occasion (Pas de courant d'air évident). Enfin nous retrouvons le 1041. Le courant d'air y est très fort mais au fond, celui-ci provient d'une étroite diaclase qui semble remonter. Nous désobstruons durant près d'une heure, mais sans résultat. Pendant ce temps, Guy et Ludo dégage l'amorce d'un petit méandre faiblement ventilé

(1366). Des coups de tonnerre et l'approche d'un bel orage mettront un terme à cette prospection.

➤ **LUNDI 17 AOÛT 2009**

Participants : P. Degouve, L. Guillot, G. Simonnot

Cavités explorées : Sumidero de Orcones
 Topographie del Sumidero de Orcones. Laurent Guillon et Guy ont découvert cette intéressante cavité en allant désobstruer la perte voisine. Nous y retournons pour effectuer la topographie et vérifier que les plans d'eau tant en amont qu'en aval siphonnent bien. Quant au courant d'air, il semble provenir des galeries latérales et notamment d'une trémie située juste avant l'actif.

TPST : 3 h

➤ **MARDI 18 AOÛT 2009**

Participants : P. et S. Degouve, G. Simonnot

Cavités explorées :

- (SCD n°1368)
- (SCD n°1374)
- (SCD n°1373)
- (SCD n°1372)
- (SCD n°1371)
- (SCD n°1367)
- (SCD n°996)
- Torca (SCD n°975)
- (SCD n°1369)
- (SCD n°1370)

Nous profitons d'un après-midi ensoleillé pour aller fouiller les dolines sur el Macio, à la vertical des terminus d'Aitken. Nous découvrons quelques nouvelles cavités mais sans air (1367, 1368, 1369, 1370, 1271, 1372 et 1373). Nous repositionnons quelques autres connues (VT 60, 975 et 996), mais il faudrait poursuivre les recherches, plus haut sur la croupe lapiazée.

➤ **JEUDI 20 AOÛT 2009**

Participants : G. Aranzabal, P. et S. Degouve, J. Lopez Jorde

Cavités explorées :

- Torca de la Garma de Bucebron (SCD

Déséquipement de la torca de la Garma de Bucebron. Gotzon est venu nous prêter main forte et nous ne serons pas trop de 4 pour ressortir les 500 m de cordes qui restent dans le trou. En plus, nous voulons en avoir le cœur net sur le puits parallèle au P.85, à -200 m. Aussi, nous avons redescendu le perfo et quelques amarrages en plus. Pendant que Sandrine et Javi se préparent à équiper ce puits, Gotzon et Patrick filent dans la galerie du Riz Blanc pour faire quelques photos et récupérer le reste du matériel. Au passage, ils constatent que le puits que s'approprient à descendre les autres redonne directement au bas du P.37. Inutile donc de s'embêter à l'équiper, il ne reste plus qu'à déséquiper la cavité. Sandrine et Javi effectuent un premier portage jusqu'après l'étranglement de -80 m et redes-



Jordi, pilier de l'ACE Mataro descend dans la torca 1357.

centent à -180 m pour récupérer les sacs de Gotzon et Patrick. Nous serons ainsi obligés de faire plusieurs navettes pour sortir tout le matériel. Finalement, contre toute attente, l'affaire est bouclée en un peu plus de 6 heures.

➤ **SAMEDI 22 AOÛT 2009**

Participants : P. et S. Degouve, G. et M.F. Marbach

Cavités explorées :

- (SCD n°1377)
- (SCD n°1375)
- (SCD n°1376)

Prospection Canal del Haya. A plusieurs reprises, nous avons repéré ce qui semblait être une belle entrée de gouffre perchée en rive droite du Canal del Haya. Nous effectuons une rapide incursion via le col de la Rasilla. Le gouffre présumé est en fait une doline abrupte profonde de 4 à 5 m et percée par deux orifices qui semblent communiquer avec un méandre assez spacieux, une quinzaine de mètres plus bas (torca n°1376). Dans le même secteur, nous découvrons un beau puits d'une vingtaine de mètres (1377) et un petit gouffre qui pourrait communiquer avec le premier (1375).

➤ **MERCREDI 26 AOÛT 2009**

Participants : P. et S. Degouve

Cavités explorées :

- Torca (SCD n°1383)



Repos bien mérité pour Gotzon qui vient d'enchaîner les allers et venues dans les puits de la Garma pour ressortir les quelques 500 m de cordes qui équipaient le gouffre.

- Torca (SCD n°1382)
- Torca (SCD n°1381)
- Torca (SCD n°1380)
- Trou souffleur (SCD n°1379)
- Torca CA 3 (SCD n°1360)
- Cueva (SCD n°1354)
- Torca CA 3 (SCD n°1359)

Suite à la prospection du 15 août dernier, et vu le courant d'air qui sortait de la torca 1360, nous décidons d'y retourner pour revoir le fond. En montant au gouffre, nous topographions la cueva 1354 vue par Guy. Quant à la torca 1359-60, c'est un superbe puits de 53 m mais complètement colmaté et le courant d'air, faible ce jour-là, semble provenir de cheminées parallèles. Mais à une vingtaine de mètres de la torca, nous tombons sur une nouvelle doline dégageant un fort courant d'air soufflant. Une petite cavité serait à désobstruer, mais une fois encore l'origine du courant d'air serait à éclaircir. Nous poursuivons la prospection en descendant dans la forêt. Nous retrouvons plusieurs cavités dont un beau puits de 23 mètres.

➤ **JEUDI 27 AOÛT 2009**

Participants : P. et S. Degouve

Cavités explorées :

- (SCD n°1376)

C'est notre dernière sortie du séjour et le grand beau temps nous incite à retourner voir la torca 1376, dans le canal del Haya. C'est Sandrine qui s'y jette. La branche de droite ne donne rien, et à gauche, Sandrine tombe vers -20 m sur un spit. Qui a fait l'exploration ? Nous cherchons vainement un marquage mais visiblement les explorateurs ont fait preuve de discrétion. Un peu dépités, nous redescendons sans avoir trop le courage de se mettre dans un autre trou.

➤ **DIMANCHE 25 OCTOBRE 2009**

Participants : D. Boibessot, P. et S. Degouve, D. Edo Teys, L. Garnier, Ch. Philippe

Cavités explorées :

- Torca La Sima (SCD n°49)
- Cueva del Gandara (SCD n°1086)

Comme en avril, nous avons décidé de retourner dans le secteur du Grand Puits pour terminer les explos dans les galeries de la Mère Denis et de Nestor. La météo est relativement clémente et en tout cas, la Cantabria, une fois n'est pas coutume, est particulièrement sèche en cet automne. Nous entrons tranquillement en début d'après midi et filons directement au bivouac 5. Il nous faut entre 2h30 et 3 h pour l'atteindre ce qui nous laisse le temps d'aller revoir quelques départs du côté de la galerie des 5.2. Nous revisitons plusieurs diverticules sans grand succès et dans l'un d'eux Dom jonctionne avec la galerie de la Prouve située juste en dessous.

➤ **LUNDI 26 OCTOBRE 2009**

Participants : D. Boibessot, P. et S. Degouve, D. Edo Teys, L. Garnier, Ch. Philippe

Cavités explorées :

- Torca La Sima (SCD n°49)
- Cueva del Gandara (SCD n°1086)

Réveil matinal vers 6 h 30. A 8 h 30 nous sommes déjà dans la galerie de la Mère Denis. Nous aménageons l'escalade ébouleuse qui permet de rejoindre la galerie Nestor et partons en Amont. Une centaine de mètres après l'escalade, nous avons repéré un assez gros volume dans les plafonds du méandre et c'est par cela que nous commençons. Après une courte escalade, nous nous retrouvons dans un beau conduit qui double le premier sur plus de 150 m avant de le rejoindre par un toboggan raide et glissant. Plus loin, une galerie latérale parcourue sur 220 m nous permet également d'éviter une zone plus étroite. Pour finir, Christophe nous trouve un méandre sélectif que Dom met un point d'honneur à parcourir sur une trentaine de mètres de long. Il sera le seul... Avec toutes ces digressions, nous n'arrivons au terminus d'avril qu'en début d'après midi. Le laminoir qu'avait reconnu Christophe aboutit dans un joli ruisseau parallèle qui s'écoule sur un niveau de grès correspondant sans doute à celui rencontré dans le méandre des 2%, bien plus bas en aval. La progression, facile par endroit se gâte progressivement et après une perte progressive du volume des galeries, nous nous heurtons à des trémies après avoir progressé de plus de 650 m. Nous en avons plein les pattes et nous remettons à plus tard l'exploration d'un départ latéral entrevu par Dom. Il faut dire que nous sommes remontés d'un peu plus de 250 m par rapport au bivouac. Retour à ce dernier après une douzaine d'heures d'explos et un peu plus d'un kilomètre de topo. Comme nous l'avions constaté en avril, ce nouveau lieu de bivouac revêt bien des avantages même si la décoration un peu sinistre laisse quelque peu à désirer (il se trouve juste au contact d'un niveau marneux sombre et friable). Ici nous sommes à l'abri du courant d'air et globalement il n'y fait pas froid. L'eau courante est à proximité et sert également à évacuer nos surplus intes-

tinaux à l'aide d'un sani-broyeur naturel mais efficace, en l'occurrence, le P. 100 voisin...

➤ **MARDI 27 OCTOBRE 2009**

Participants : D. Boibessot, P. et S. Degouve, D. Edo Teys, L. Garnier, Ch. Philippe

Cavités explorées :

- Torca La Sima (SCD n°49)
- Cueva del Gandara (SCD n°1086)

Pour varier les plaisirs, nous décidons de changer de secteur et d'aller revoir les trémies terminales de la galerie des Anesthésistes, via les Anémones et la galerie de la Mésentente. La première est une véritable trémie formée de blocs, roulés pour certains et qui laissent passer un très net courant d'air. Nous y passons un bon moment réussissant même à progresser de quelques mètres après désobstruction. Malheureusement, il faudrait être mieux outillé et il n'y a pas de suite évidente. Nous nous rendons ensuite dans la seconde branche (sud) dont le fond est plus complexe. La zone est très fracturée et nous trouvons plusieurs conduits qui se heurtent à des éboulis ou à des puits en relation probable avec le niveau inférieur. Nous dressons la topo, mais au final, nous n'avons rien découvert de transcendant. Aussi, nous revenons par l'aval de la Mésentente où il restait quelques diverticules à voir. Au sommet d'une courte escalade nous parcourons un enchevêtrement de petits conduits qui recoupent par endroit la galerie des Anesthésistes. On s'y perd un peu, Dany, lui est complètement largué...

Pour finir, entre quelques séances photo, nous continuons de fouiller tout ce qui nous tombe sous la main. Dans un angle de la galerie 5.2, Laurent se lance dans une désobstruction qui finit par passer et qui nous livre un joli petit ensemble de galeries concrétionnées. La journée est bien avancée lorsque nous revenons au bivouac après encore près d'onze heures d'exploration.

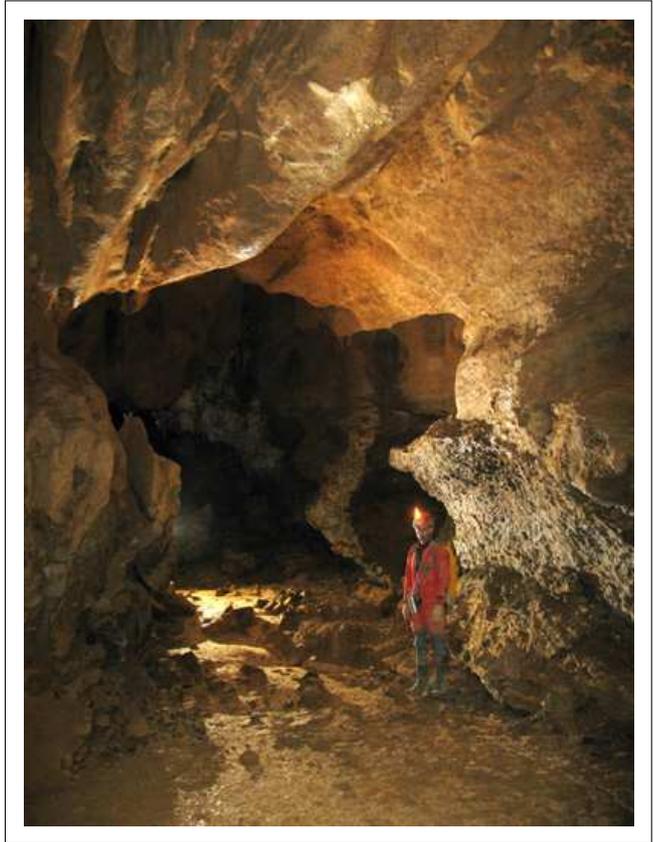
➤ **MERCREDI 28 OCTOBRE 2009**

Participants : D. Boibessot, P. et S. Degouve, D. Edo Teys, L. Garnier, Ch. Philippe

Cavités explorées :

- Torca La Sima (SCD n°49)
- Cueva del Gandara (SCD n°1086)

Il faut terminer le travail et nous devons maintenant retourner au fond de la galerie Nestor. Le cheminement est assez long et il nous faut plus de 2 h 30 pour arriver au départ entrevu par Dom. Ce n'est pas énorme et la galerie prend la forme d'un laminoir longeant une diaclase ébouleuse. Une diffluence contribue à diminuer le volume. Cela devient un peu pénible et boueux, malgré le courant d'air. Au bout de 350 m, celui-ci sort d'un méandre impénétrable. Nous abandonnons le secteur sans trop de regret et revenons par la galerie de la Mère Denis. Dom et Tof, font les guignols dans les plafonds et ça finit par payer car nous découvrons un joli conduit supérieur. Plus loin un autre



La galerie des Anesthésistes, peu avant la trémie terminale (réseau de la Gandara)

diverticule nous retient un moment. Mais le temps passe et cela fait déjà près de 11 h que nous avons quitté le bivouac. Nous le rejoignons tranquillement et commençons à plier les bagages pour le lendemain.

➤ **JEUDI 29 OCTOBRE 2009**

Participants : D. Boibessot, P. et S. Degouve, D. Edo Teys, L. Garnier, Ch. Philippe

Cavités explorées :

- Torca La Sima (SCD n°49)
- Cueva del Gandara (SCD n°1086)

Retour tranquille à la surface. Dehors, il fait un temps superbe, idéal pour buller et récupérer avant la prochaine explo au gouffre Aitken. Au total, le réseau s'est agrandi de 2 bons kilomètres à 103 558 m.

➤ **SAMEDI 31 OCTOBRE 2009**

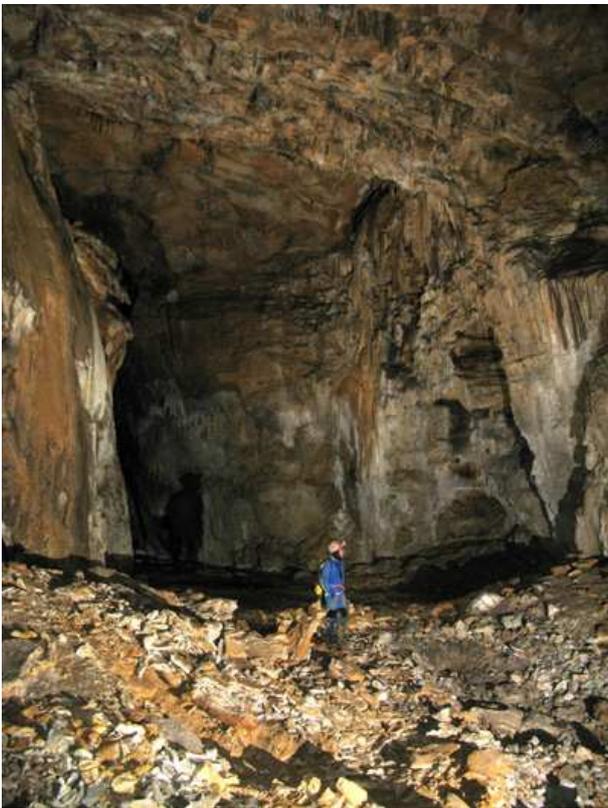
Participants : D. Boibessot, P. et S. Degouve, D. Edo Teys, L. Garnier, Ch. Philippe

Cavités explorées :

- (SCD n°1276)

Nous voici de nouveau dans la torca Aitken. Très rapidement nous nous retrouvons au bas des puits et filons en direction de l'aval. Le parcours pour y parvenir est finalement plus long et pénible que prévu notamment dans le secteur des salles ébouleuses. Parvenus à l'extrémité de la galerie du Poulpe, nous équipons le puits et la petite escalade qui lui fait suite. Quelques

mètres plus loin, le conduit principal se heurte à une trémie. En escaladant d'une dizaine de mètres, nous parvenons au sommet de cette dernière, mais la suite n'est pas fameuse. Nous avons le choix entre une diaclase à désobstruer et une cheminée où semble partir le courant d'air. N'ayant pas de quoi élargir nous optons pour la cheminée et c'est Christophe qui s'y jette. Au prix d'une escalade mouvementée il parvient au sommet d'un premier à-pic de 10 m. Dom le rejoint et ensemble, ils explorent un ensemble de conduits remontants qui ne les enthousiasment guère. Il faudra pourtant revenir car le courant d'air est bien là. Pendant qu'ils fouillent ce secteur, les autres entament l'exploration et la topo d'une galerie affluente située juste avant le puits terminal. L'amont revient sous la galerie du Poulpe et après avoir jonctionné une première fois avec cette dernière, elle se prolonge par un conduit plus gros. L'équipe au complet s'y engage et nous progressons d'une bonne centaine de mètres jusqu'à un passage étroit qu'il faut agrandir. Derrière nous tombons sur un système de diaclases devenant étroites et glaiseuses. Dans une autre branche de la galerie, nous jonctionnons à nouveau avec la galerie du Poulpe au niveau d'une diffluence que nous avons repérée en août dernier. Nous terminons de fouiller le secteur et topographions un petit labyrinthe de galeries coincées entre celle du Poulpe et la toute nouvelle galerie de la Porcelaine. Nous ressortons à la nuit tombante après 11 heures d'explo en songeant déjà à un futur bivouac.



La galerie d'entrée de la Copudia, un beau canyon qui devait être en relation avec le réseau Cueto-Coventosa.

➤ **MERCREDI 23 DÉCEMBRE 2009**

Participants : P. et S. Degouve

Cavités explorées :

- Cueva de la Copudia (SCD n°89)

- Cueva (SCD n°1385)

- Cubillo Bañas (SCD n°1386)

Cueva de la Copudia (Toba), n° 89

Il pleut et après le redoux, le thermomètre est nettement redescendu. Tant pis, nous nous équipons à la cabane et partons en direction de la Fausse Escalon. Nous filons au fond qui, malgré un semblant d'élargissement après une étroiture impénétrable, ne nous inspire guère (pas de courant d'air). Nous revenons en faisant la topo ainsi que quelques photos. Au passage, nous croisons quelques chauves-souris à peine perturbées par les nombreuses cascates qui tombent de la voûte. Dehors, la neige a commencé à blanchir les massifs environnants. Il pleut toujours et après avoir fait quelques visées dans l'aval nous rentrons à Socueva. Au passage nous numérotions deux petites cavités repérées en 2007 (1385 et 1386).

➤ **JEUDI 24 DÉCEMBRE 2009**

Participants : P. et S. Degouve

Cavités explorées :

- Sumidero (SCD n°1388)

- Cueva (SCD n°1392)

- Torca (SCD n°1393)

- Torca (SCD n°1391)

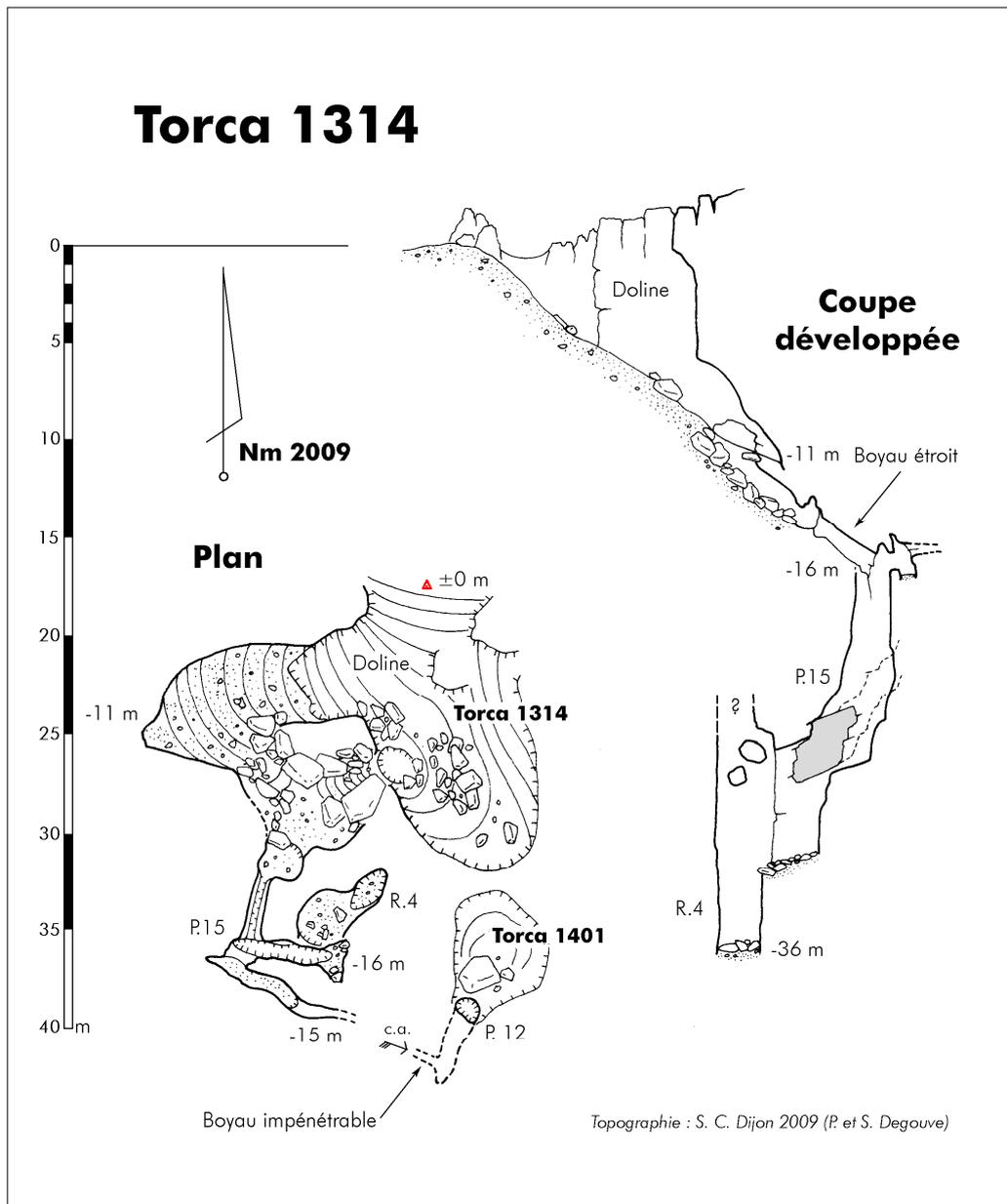
- Torca (SCD n°1387)

- Torca (SCD n°1390)

- Torca (SCD n°1389)

Prospection en rive droite du ravin de Calles

Le principal objectif est de retrouver la torca 985, explorée en 1999 sur une trentaine de mètres. Le fond du premier puits estimé à 40 m n'avait pas été atteint par manque de corde. Nous laissons la voiture à l'orée de la forêt au niveau du départ du sentier qui mène à Buzulucueva sans trop de dénivelé. Nous n'avons pas parcouru plus de 100 m que nous tombons sur une première torca bouchée par de gros blocs et masquée par des ronces. Visiblement elle n'a jamais été vue (Torca1387). Le fond (-6,5 m) est vite atteint et seul un étroit boyau (15 cm de diamètre) laisse passer le courant d'air qui souffle par bourrasques. Il faut dire qu'en surface, la météo est plutôt tempétueuse. Un peu plus loin, dans le creux d'un vallon, une perte temporaire nécessiterait une petite désobstruction (Torca 1388). Dans le vallon suivant, un petit gouffre est désobstrué et donne accès à deux ressauts de 4 et 6 m (torca 1389). Le fond est impénétrable, mais visiblement le secteur mérite d'être revu. A la même altitude en remontant vers le nord nous retrouvons les CA 80 et CA 81 (1390 et 1391) qui sont deux gros gouffres profonds d'une bonne vingtaine de mètres. Peu avant, dans un autre gouffre entièrement bouché par des blocs nous désobstruons un petit passage qui rejoint le sommet d'un méandre impénétrable mais qui semble



se prolonger en profondeur par une petite verticale de 3 à 5 m (Torca 1392) Finalement, nous ne trouvons pas le 984 et en revenant vers la voiture, une vingtaine de mètres à son aplomb, nous tombons sur un joli puits que nous descendons aussitôt. Après un P15 et deux ressaut de 4 m, il se termine derrière une étroiture désobstruée, boueuse à souhait, sur un remplissage argileux. En sortant, le vent se calme un peu, laissant la place à la pluie.

➤ VENDREDI 25 DÉCEMBRE 2009

Participants : P. et S. Degouve

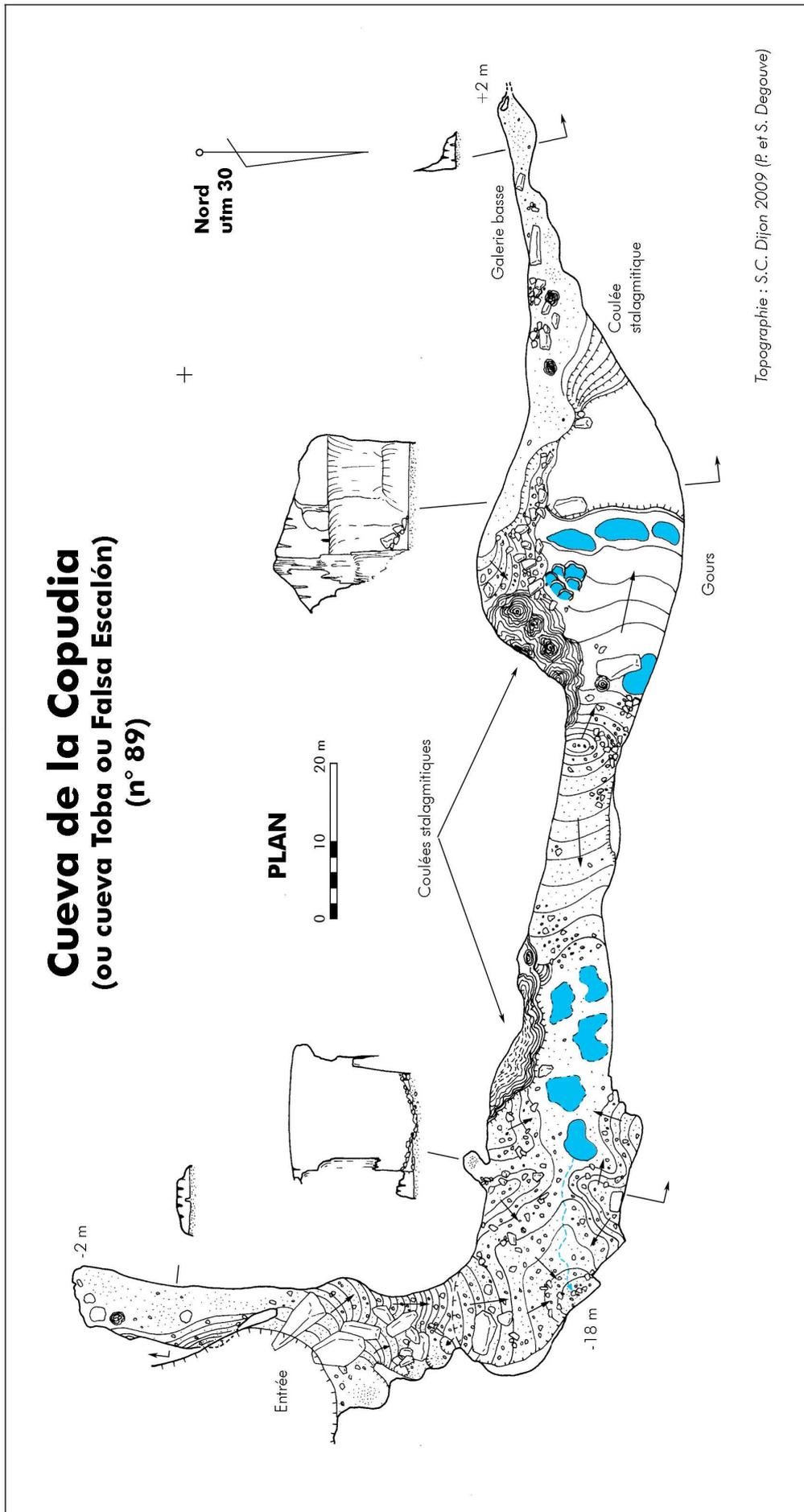
Cavités explorées :

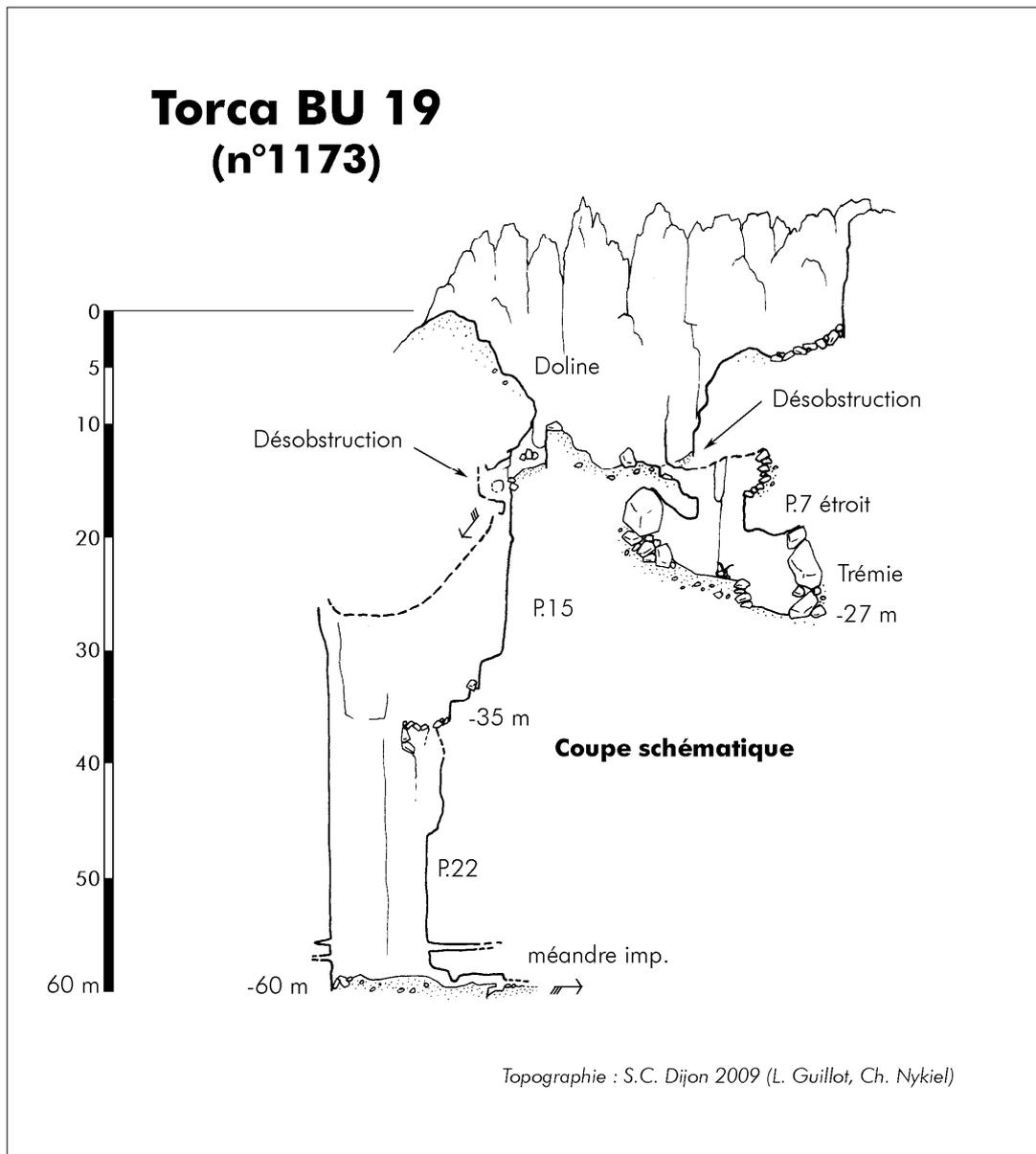
- Torca (SCD n°1394)
- Torca (SCD n°1395)
- Cueva (SCD n°1396)
- Torca (SCD n°1397)
- Torca (SCD n°1398)
- Torca del Hoyo del Hajo (SCD n°1399)

- Torca (SCD n°1400)

Nous retournons dans le vallon de Calles afin de poursuivre la prospection et en espérant toujours trouver le 985. Nous repartons d'un peu plus bas et très rapidement Sandrine découvre une cavité qui mériterait une petite désobstruction (1394). A peine plus loin, nous trouvons un joli petit puits (9m) hélas, complètement bouché (Torca 1395). Peu avant la forêt, nous trouvons successivement une petite grotte (1396) et un puits minable entouré de barbelés (1397). De là, nous remontons jusqu'au deux petites barres calcaires qui plongent en direction de la vallée. Au pied de la seconde, nous explorons un petit puits caché par une grosse dalle. Il est bouché à -9 m (Torca 1398).

Décidemment les trous ne manquent pas mais leur intérêt est plus que limité. Une petite incursion au bord de la grande doline située plus à l'est nous permet de localiser le CA 29 (1399). Un peu las, nous décidons d'en rester là pour aujourd'hui, mais sur le





chemin du retour, nous trouvons une ultime torca occupée par un rideau de ronces monstrueuses. Sa faible profondeur (4 à 5 m) et la présence des épineux nous dissuadent de la descendre aujourd'hui (T. 1400).

➤ **DIMANCHE 27 DÉCEMBRE 2009**

Participants : P. et S. Degouve

Cavités explorées :

- Cueva (SCD n°1314)
- Torca (SCD n°1315)
- Torca (SCD n°1401)
- Torca (SCD n°1402)

Prospection alto de Bustablado

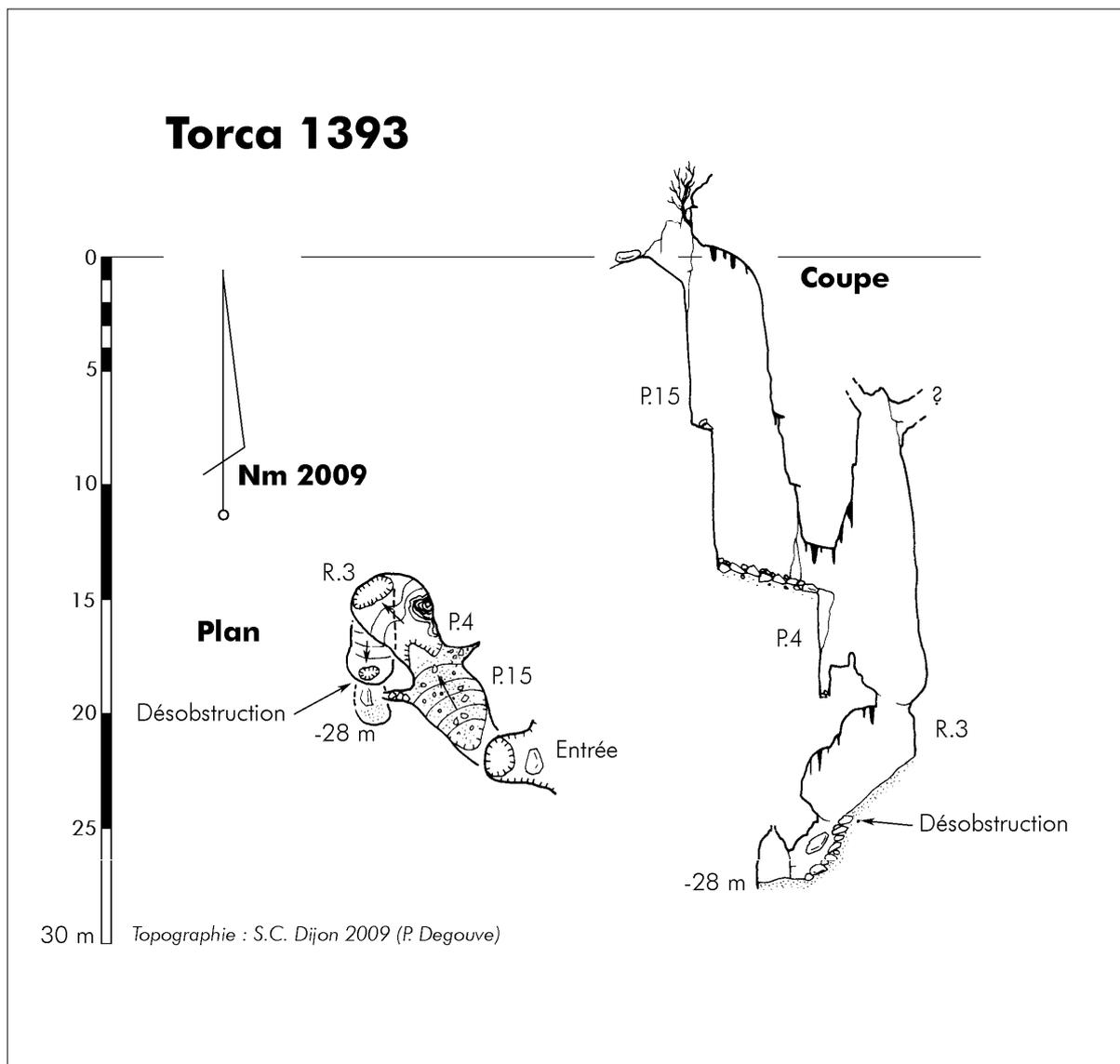
A partir del Collado, nous décidons d'aller voir les dolines situées à l'ouest au lieu-dit la Tangara. Le seul trou digne de ce nom n'est pas marqué mais plusieurs spits indiquent qu'il a déjà été visité. C'est un beau puits de 20 à 25 m que nous référençons 1401. Nous rebroussons chemin et montons au sommet de

l'alto de Bustablado pour descendre la torca 1315, un simple puits de 12 mètres sans suite. Nous allons ensuite explorer la torca 1314 située sur le versant sud, au bord du sentier. Le puits qui nous avait arrêtés à -16 m, ne mesure que 15 m et après un ultime ressaut de 4 m c'est le bouchon final à -36 m. Dans la même doline nous explorons la torca 1402 qui semble correspondre avec la précédente par un boyau impénétrable mais ventilé.

➤ **LUNDI 28 DÉCEMBRE 2009**

Participants : L. Guillot et Ch. Nykiel

Profitant d'une petite éclaircie, Chantal et Ludo vont se balader sur le flanc nord-ouest de Peña Rocias. En chemin, ils rencontrent quelques gouffres modestes mais visiblement non descendus. A revoir donc,



➤ **MARDI 29 DÉCEMBRE 2009**

Participants : Gotzon Aranzabal, P. et S. Degouve, D. Dulanto, L. Guillot, J. Lopez Jorde, Ch. Nykiel

Cavités explorées :

- Cueva del Gandara (SCD n°1086)

Pour cette sortie de fin d'année nous sommes une bonne équipe franco-espagnole et cela nous permet d'emporter un peu de matériel à laisser au bivouac, ainsi qu'un perforateur pour faire quelques escalades. Il nous faut près de 3 heures pour parvenir à la première qui se situe juste avant le Grand Puits. C'est un petit méandre perché à 5 m de hauteur et 4 spits suffisent pour négocier l'obstacle. Nous nous engouffrons tous dans ce nouveau conduit qui longe la galerie de la Proue avant de rejoindre un cairn correspondant à l'extrémité de la topographie de la galerie des Tuiles. Une fois la topographie faite, nous nous rendons au bivouac pour y déposer un petit stock de matériel. Ensuite, nous gagnons la galerie 5.2 où une autre escalade n'avait pas été sortie par manque de temps (et d'envie de spiter...). Celle-ci est un peu plus haute, mais surtout, le sommet est recouvert d'éboulis

qui gênent pour sortir. Finalement Ludo qui est chargé de l'affaire parvient dans une assez belle galerie mais hélas complètement bouchée par une trémie au bout de 5 m seulement... Il ne nous reste plus qu'à faire demi-tour et comme certains ne connaissent pas le réseau, nous décidons de faire la boucle par la galerie des Anémones, la Mésentente et la galerie des Anesthésistes. Cela nous prend un peu de temps et nous ressortons de la Gandara de nuit sous un ciel étoilé après 11 h de crapahut. Le soir Diego et Gotzon nous préparent quelques spécialités dont les basques ont le secret.

➤ **MERCREDI 30 DÉCEMBRE 2009**

Participants : P. et S. Degouve, L. Guillot, Ch.

Nykiel

Cavités explorées :

- Doline (SCD n°1173)

- Torca (SCD n°1403)

- Torca (SCD n°1404)

- Torca (SCD n°1405)

- Torca (SCD n°1414)

La météo capricieuse nous octroie une petite

éclaircie qui nous permet de retourner à Bucebron afin de poursuivre la prospection. Nous retrouvons plusieurs gouffres marqués par le S.C. Paris (BU 18 et 19) et d'autres à la peinture plus récente (GBT 27 et GBT 29). Mais en plus, nous découvrons d'autres cavités apparemment méconnues comme la torca 1405 qui, moyennant quelques travaux de désobstruction semble donner accès à un conduit pénétrable. Mais tout cela reste bien modeste.

➤ **JEUDI 31 DÉCEMBRE 2009**

Participants : P. et S. Degouve, L. Guillot, Ch. Nykiel

Cavités explorées :

- Doline (SCD n°1173)
- Cueva (SCD n°1411)
- Torca (SCD n°1410)
- Cueva (SCD n°1409)
- Torca (SCD n°1408)
- Torca (SCD n°1406)
- Torca (SCD n°1407)

Pour ce dernier jour de l'année, nous remontons sur Bucebron avec la ferme intention de poursuivre l'exploration du BU 19 commencée en 1988 par les parisiens. A cette époque, ils s'étaient arrêtés derrière une étroiture très délicate au sommet d'un puits d'une vingtaine de mètre. Le tout avec un bon courant d'air aspirant. Avec les techniques modernes, nous aménageons très sérieusement la dite étroiture et Ludo et Chantal peuvent entamer la descente sereinement. Pendant ce temps Patrick et Sandrine continuent de prospecter les environs, repérant quelques petites cavités méconnues et localisant d'autres déjà marquées.

Vers midi l'équipe du BU 19 ressort après avoir butté sur des méandres impénétrables une cinquantaine de mètres plus bas. Profitant du matériel, nous nous lançons dans la désobstruction d'un petit gouffre situé dans la même doline et qui est barré par une étroiture au sommet d'un puits estimé à une dizaine de mètres. Le bougre résiste bien et la désobstruction avance à petit pas. En même temps, la météo se dégrade fortement et la pluie se met à dégringoler sur le chantier déjà bien boueux. Au bout d'une bonne paire d'heure nous parvenons enfin au sommet d'un puits étroit dans lequel Ludo se laisse glisser. Malheureusement, après avoir pris un peu d'ampleur, la galerie qui se profile à sa base, se heurte à deux trémies sans air. Nous plions bagages sous une pluie glaciale.

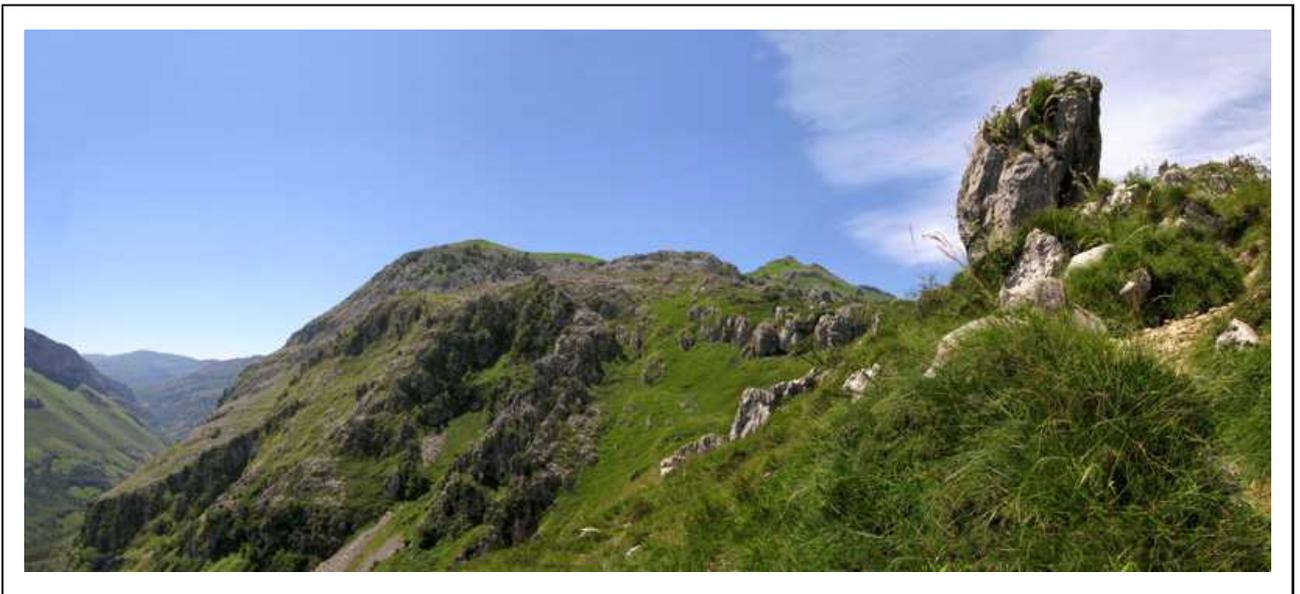
➤ **SAMEDI 2 JANVIER 2010**

Participants : P. et S. Degouve

Cavités explorées :

- Doline (SCD n°1413)
- Cueva (SCD n°1412)

Nous profitons d'une petite éclaircie pour monter une dernière fois sur Bucebron. L'objectif est de retrouver le BU 15, un trou souffleur situé non loin de la torca de la Garma de Bucebron. Nous le localisons sans difficulté, mais le trou a visiblement été rebouché et un travail important de désobstruction sera nécessaire pour atteindre le fond qui était estimé à -5m. Avant la tombée du jour, nous allons voir quelques dolines situées non loin de la route au bas du ravin de la Mazuela, en rive gauche. Le coin est couvert de ronces et la seule cavité digne de ce nom (torca 1413) est entièrement bouchée par des blocs.



Le col de Buzulucueva au-dessus de Socueva. En face, la Peña Lavalle où s'ouvre le Cueto et à gauche, la vallée d'Asòn.



Remerciements

Nos explorations souterraines ont grandement été facilitées par le soutien financier ou matériel, et par la compréhension d'organismes et de personnes qui nous aident dans nos recherches. C'est pourquoi, nous tenons à remercier ici :

Les mairies de Dingy-St-Clair, de Seythenex et de Manigod qui nous ont autorisés à véhiculer notre matériel sur des pistes réglementées,

la mairie de Faverges qui nous autorise à tremper nos palmes dans la source des Romains,

La fédération de Cantabria, principal partenaire de nos explorations en Espagne,

Les instances départementales, régionales et nationales du C.A.F. qui nous aident financièrement à réaliser nos projets,

La Fédération Française de Spéléologie par l'intermédiaire de la CREI qui soutient nos expéditions à l'étranger,

Et bien sur, le CAF d'Albertville pour la prise en compte des spécificités de notre activité qui paraît bien souvent marginale.